

La Revue

Moderne

Montréal Novembre 1951 20 cents



Le roman d'amour

TENDRE IMPOSTURE

par *Mir*

JANV 52-R 0-361-124
MONTREAL 18
1700 ST DENIS
LIBRIS-SAINTE-SUZANNE

Bolasini

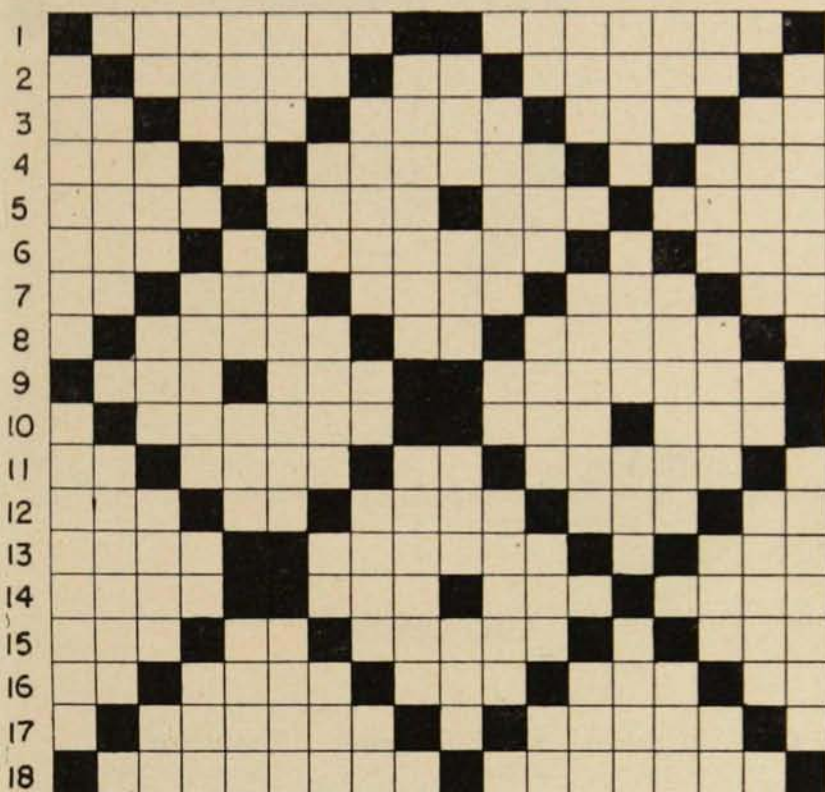


Soyez avisée,
achetez des

Kayser

Les mots croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18



HORIZONTALEMENT

- Etat de malaise, gêne pécuniaire. — Statue qui supporte une corniche.
- Se dit des griffes des oiseaux de proie. — Coups de baguettes sur le tambour. — Partie postérieure du pied de l'homme.
- Coutume. — Du verbe "lire". — Mets en terre pour germer. — Une manche au tennis. — Symbole chimique du radium.
- Genre d'oiseaux passereaux. — Fera des rêves. — Monceau d'objets mis ensemble.
- Ville d'Allemagne. — Défaillit par l'effet d'une émotion. — Colère. — Qui est l'exacte moitié d'un tout.
- Coupé jusqu'à la peau. — Ancien impôt sur le sel. — Fils de Noé.
- Symbole chimique du bismuth. — Argille rouge ou jaune. — Genre de légumineuses à feuilles purgatives. — Sot qui affiche une haute opinion de soi-même. — Du verbe "rire".
- Doux et caressant. — Note de la gamme. — Ne pas révéler.
- Qui a perdu la raison. — Adjectif possessif. — Se dit des nageoires de quelques poissons.
- Genre de passereaux ayant une voix forte et éclatante. — Général américain lors de la guerre de Sécession. — Du verbe "rire".
- Terminaison d'infinitif. — Tout ce qui sert à lier. — Du verbe "boire". — Blessés.
- Qui n'a pas de valeur. — Symbole chimique du strontium. — Fort délié, fort mince. — Signal de détresse. — Du verbe "aller".
- Avec qui on est lié d'une affection réciproque. — Qui a l'apparence, le brillant du satin. — Métal d'un gris bleuâtre.
- Adjectif possessif. — Eclat de voix. — Colère. — Consacré au culte.
- Adjectif numéral. — Pronom personnel. — Rivière de France. — Chemin bordé de maisons.
- Île de l'Atlantique. — Division d'un ouvrage qui forme un volume. — Lettre de l'alphabet grec. — Sorte de cabriolet. — Conjonction.
- Pièce de bois destinée à soutenir le plancher. — Lieux souterrains où l'on conserve le vin.
- Vaste étendue de pays qu'on découvre d'une hauteur. — Partie de l'armure qui protégeait le pied.

VERTICALEMENT

- D'un orgueil majestueux. — Qui n'a pas les sentiments qu'inspire ordinairement la nature.
- Mont sur lequel Dieu donna sa loi à Moïse. — Tourne et retourne une chose dans son esprit.
- Du verbe "être". — Ville d'Autriche. — Passage étroit entre deux montagnes. — Attachée. — Adjectif possessif.
- Substance dure, soluble et d'un goût acide. — Salicylate de phényl. — Symbole chimique de l'étain. — Adjectif possessif.
- Genre de plantes aroïdées vulgairement

- appelées "pied-de-veau". — Abject, méprisable. — Partie d'une voile destinée à être serrée. — Morceau joué ou chanté par un seul artiste.
- Colère. — Agent de police. — Titre des descendants de Mahomet.
- Pronom personnel. — Qui a le poil fort court. — Élément gazeux qui se trouve en infime quantité dans l'air. — Symbole chimique du scandium. — Prénom féminin.
- Mis en terre pour germer. — Abréviation de "saint". — Vin de palmier et de cocotier. — Préfixe.
- Faire connaître ce qui était inconnu et secret. — Défaut d'intelligence.
- Principe de la vie. — Mammifère solipède. — Sans inégalités. — Une des quatre saisons.
- Elève, construit. — Symbole chimique de l'aluminium. — Joindra l'un à l'autre.
- Conjonction. — Unité de mesure. — Espace indéfini dans lequel se meuvent les astres. — Point de départ de chaque chronologie. — Symbole chimique du cobalt.
- Fatigué, ennuyé. — Fendues. — Cicatrice saillante d'un os fracturé.
- Bières anglaises. — Partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau. — Signe de détresse. — Espèce de chou-navet.
- Réunion de sons correspondant à une idée. — Couverts de terre. — Appareil destiné à maintenir un navire vertical.
- Pronom indéfini. — Adjectif possessif. — Chef d'Etat investi de la souveraineté (PL). — Métal d'un gris bleuâtre. Pronom personnel.
- Soutenir des plantes grimpantes avec des rames. — Adverbe de négation. — Arrivée, survenue.
- Etoffe de laine mince et croisée. — Etat d'un objet composé de parties variées.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT



Vieux Murs Renouvelés Sans Replâtrage

Voulez-vous redécorer vos murs craquelés... Donner l'apparence du plâtre à la planche murale? Alors, vous serez épatés du DRAMEX — l'étonnant nouveau fini. DRAMEX colore tel la peinture, refait la surface comme du plâtre... tout en UNE seule couche et il coûte très peu!



AVANT

N'est-ce pas que c'est un problème piquant? Comment redécorer ces murs craquelés et marqués? La peinture ordinaire ne cache pas les défauts et le replâtrage est si dispendieux.

Vous pouvez maintenant redécorer les murs craquelés... sans replâtrage. DRAMEX un fini nouveau et différent, répare les fissures et trous de clous, dissimule les défauts, tout en colorant. Une seule couche crée une belle surface neuve et colorée — dure comme du plâtre. Décorez vous-mêmes en employant une des teintes illustrées ci-dessous — ou, encore, mélangez les couleurs pour obtenir la teinte que vous désirez.

COULEURS DRAMEX
Blanc et...

- Vert Eau
- Jaune Beurre
- Gris Argent
- Pêche Fleurie
- Ivoire Moderne
- Bleu Azuro
- Rose Pale
- Crème Dorée



APRES

Les murs de cette pièce ont été refaits et colorés avec une seule couche de DRAMEX pêche fleurie. Le DRAMEX employé n'a coûté que \$6.40.

DRAMEX — perfectionné par les manufacturiers de BONDEX, la peinture à ciment la plus en demande au monde — un fini idéal pour la planche murale. Les contracteurs l'emploient dans de belles maisons neuves. Galonnez et scellez simplement les joints — appliquez DRAMEX — pour obtenir des "murs de vivoir attrayants". Pas de fissures, défauts ou marques de galons. DRAMEX est facile à mélanger — sèche en 4 heures — sans odeur de peinture.



OU VOUS POUVEZ ACHETER DRAMEX?

© THE SPANCO CO. - 1954

DRAMEX est en vente dans les magasins de quincaillerie, peinture et dans les magasins à rayons. Demandez à votre marchand la carte gratuite de couleurs DRAMEX, ou écrivez à: The Reardon Company Ltd., 146 rue St. Pierre, Montréal 1, Qué. Manufacturiers de Bondex et R.W.K.

Votre parfum devrait s'harmoniser avec votre état d'âme. Et chaque
 parfum vibre au diapason d'une émotion particulière. Vous trouverez toujours
 un parfum Yardley qui fera écho au refrain de votre cœur. Choisissez
 minutieusement les parfums Yardley qui vous conviennent le mieux! Vous serez sûre
 alors d'avoir, en toute circonstance, un parfum qui vous révélera telle que vous êtes!

FRAGRANCE

Parfum . . . \$7.00 - \$4.00 - \$2.25
 Eau de Cologne . . . \$3.00 - \$1.75



BOND STREET

Parfum . . . \$8.50 - \$5.00 - \$2.75
 Eau de toilette . . . \$3.50 - \$2.00



APRIL VIOLETS

Parfum . . . \$7.00 - \$4.00 - \$2.25
 Eau de Cologne . . . \$3.00 - \$1.75



LOTUS

Parfum . . . \$11.00 - \$7.00 - \$3.75
 Eau de Cologne . . . \$3.00 - \$1.75



Chaque parfum Yardley est
 destiné à s'harmoniser avec
 l'un de vos états d'âme.

Choisissez vos parfums parmi ces créations

YARDLEY DE LONDRES

La Revue Moderne

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1951 — VOL. 33, NO 7



PRÉSIDENT HON. HECTOR AUTHIER
 DIRECTEUR-GÉRANT LÉO CADIEUX
 VICE-PRÉSIDENT R.-J. BROWN
 PAGES CULINAIRES: JEHANE-P. BENOIT
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION: GERTRUDE LE MOYNE

Sommaire

ROMAN COMPLET

Tendre imposture Mireille Brocey 7

NOUVELLE

Carnaval Victor Visetti 8

ARTICLES

Prétexte ou décoration Louise Martin 9
 Autour du monde en 21 jours Louis Duparc 10
 L'énigme du kilt 12
 Songe n'est plus mensonge André LaRivière 14
 Le cinéma retrouve le chemin de Rome Léon Franque 15

CHRONIQUES FEMININES

Camouflage Louise Martin 21
 Cuisine éclair Jehane-P. Benoit 25
 Cuisinons Jehane-P. Benoit 24
 Madame reçoit Jehane-P. Benoit 28
 Taffetas et crinoline (patrons) 31
 Joli col à revers 40
 Quelques détails à retenir 45
 Parure de chambre à coucher 58

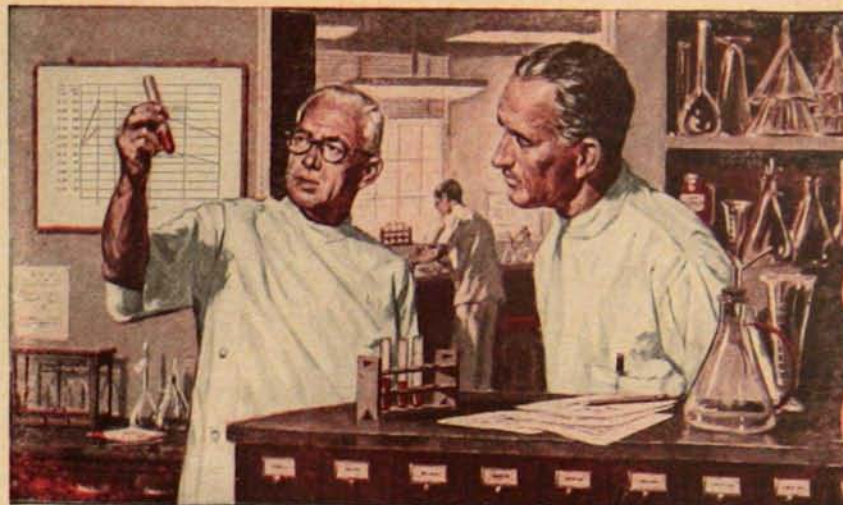
CHRONIQUES MENSUELLES

Mots croisés 5
 Petite Poste 60

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT: Canada: un an \$1.50 — 2 ans \$2.50 — 3 ans \$3.00 — Etats-Unis et étranger: un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque accepté. Membre de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — TAlon 7245. — Directeur de la publicité: R.-J. Brown. Bureau de Toronto, John J. Hector, 4 Playter Blvd. Toronto, Ont. Riverdale 5532. Imprimé au Canada



La médecine et le diabète

On estime qu'il y a plusieurs milliers de diabétiques au pays . . .

Leurs chances de vivre une vie heureuse et utile sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été. En effet, la longévité moyenne du diabétique est maintenant du double de ce qu'elle était avant la découverte de l'insuline.

En outre, les possibilités de remporter d'autres victoires contre la maladie sont excellentes, car la médecine améliore constamment le traitement contre le diabète. Par exemple, de nouveaux genres d'insuline permettent de mieux maîtriser cette affection. Les recherches qui se poursuivent actuellement, à l'aide de l'insuline et sur l'assimilation des aliments par l'organisme, laissent espérer d'autres succès.

Toutefois, les médecins affirment que la maîtrise efficace du diabète dépend plus que jamais, du diabétique lui-même. Celui-ci doit comprendre sa maladie pour apprendre à vivre en harmonie avec elle. Avant tout, il doit coopérer étroitement et constamment avec son médecin pour le maintien d'un équilibre parfait entre l'insuline, le régime, et l'exercice.

De nos jours, le malade qui s'en tient strictement aux directives de son médecin en ce qui concerne ces trois traitements essentiels, de même qu'en ce qui concerne d'autres mesures d'hygiène, peut ordinairement s'attendre à vivre heureux pendant de nombreuses années.

Toutefois, il y a, au pays, un grand nombre de gens qui sont atteints du diabète, mais qui ne le savent pas . . .

C'est que, au début, cette maladie ne présente ordinairement aucun symptôme manifeste. Pourtant, aujourd'hui, le dépistage est plus facile que jamais. Ainsi, n'importe qui peut maintenant faire à la maison un simple test pour découvrir s'il y a du sucre dans l'urine, un des signes du diabète.

Ce test est presque toujours pratiqué au cours des examens médicaux. Si le test donne des résultats positifs, le médecin peut alors pratiquer d'autres épreuves pour déterminer si la présence du sucre est attribuable au diabète ou à quelque autre condition.

Les experts exhortent tout le monde, surtout ceux qui sont d'âge mûr, qui souffrent d'embonpoint ou dont la famille a eu des diabétiques, à demander à leur médecin de faire une épreuve pour le dépistage du diabète, à l'occasion des examens physiques réguliers. De cette façon, la maladie peut être dépistée de bonne heure, alors que les chances de la maîtriser sont les meilleures. Au début, un régime alimentaire spécial peut suffire. Il importe surtout que les personnes qui sont obèses se tiennent à l'affût des symptômes de cette maladie, car les statistiques révèlent que 85 pour 100 des diabétiques âgés de plus de 40 ans étaient plus ou moins obèses avant le début de la maladie.

Les médecins insistent sur l'importance d'apprendre à reconnaître les symptômes de cette maladie. Ces symptômes sont les suivants, à savoir: *Faim, soif et miction exagérées, fatigue continuelle et perte de poids.* Bien que ces symptômes puissent être les signes que le diabète est avancé, des traitements prompts et convenables peuvent ordinairement maîtriser la maladie. En effet, beaucoup de malades vivent aussi longtemps avec le diabète que s'ils n'en étaient pas atteints.

Copyright Canada, 1951 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company
 (COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company
 Direction Générale au Canada,
 Ottawa 4, Canada

Veuillez m'envoyer, gratuitement, la brochure 111-R, intitulée "Le Diabète".

Nom.....

Rue.....

Localité..... Prov.....



Il y a tellement de richesses à sa portée!

A COEUR OUVERT, vous et Bébé vous vous parlez sans paroles—et vous éprouvez une tranquillité d'esprit toute spéciale.

Avec son joyeux sourire et sa radieuse santé, Bébé vous dit combien sagement vous avez choisi sa première nourriture solide. Comme des millions de mamans, votre choix de confiance est Pablum*, prescrit par les médecins depuis près de 20 ans.

Mais voyez combien plus de richesses sont à sa portée aujourd'hui—maintenant qu'il y a quatre céréales Pablum! Quelle remarquable variété de goût—en plus de tous les avantages nutritifs du Pablum original, la première céréale précuite pour bébés, accrue de vitamines et de minéraux.

Il y a le Pablum *original*, maintenant appelé PABLUM MELANGE DE CEREALES; PABLUM FARINE D'AVOINE, autrefois Pabena*; et les toutes nouvelles PABLUM CEREALE D'ORGE et PABLUM CEREALE DE RIZ.



Jamais céréales ne furent si fraîches et si savoureuses—ou si commodes. Chaque nouvelle boîte possède l'exclusif "bec-à-verser"! Il s'ouvre et se ferme d'un geste du doigt, gardant la céréale fraîche et propre.

Plus que jamais votre bébé mérite le Pablum accru de vitamines et de minéraux prescrit pour tant de millions de bébés par tant de milliers de médecins depuis tant d'années.

UN BON CONSEIL

Emmenez Bébé *régulièrement* chez le médecin. Il ajoutera ses connaissances à vos soins maternels.

MEAD JOHNSON & CO.
OF CANADA, LTD., BELLEVILLE, ONT.

*Marque déposée



Pour la personne la plus précieuse dans votre vie

**CEREALES
PABLUM**

Mélange de Céréales • Farine d'Avoine • Céréales d'Orge et de Riz

TENDRE IMPOSTURE

PAR MIRILLE BROCEY

Prête à soutenir à la face de l'univers qu'elle est Françoise Aubrécourt et que Christiane Damiens est morte, la jeune fille, par son mensonge, se voit dotée du mari et de l'adorable Jean-Claude, fils de la disparue. Le mépris laisse-t-il jamais place à l'amour?



Et tu ne sais pas tout! dit Françoise. Je vais avoir un enfant. Christiane regarda son amie avec étonnement. Pourtant, la chose en soi n'avait rien d'insolite, étant donné que Françoise était depuis plus d'un an l'épouse de Pascal Aubrécourt. Mais Christiane était habituée à considérer Françoise comme une enfant elle-même.

—Toi, Françoise? Oh! c'est magnifique!...

Françoise fit une grimace qui durcit son joli visage.

—Je suis abandonnée par mon mari, sans argent, sans situation, et tu trouves que c'est magnifique?

—Pardon... J'aime tellement les enfants... J'ai dit ça sans réfléchir, comme si tu avais encore ton mari...

—Oui... Seulement, il est parti...

—Peut-être pas pour toujours? risqua Christiane.

—Pour toujours, affirma Françoise en hochant énergiquement sa tête blonde. Il me l'a bien dit. D'ailleurs, même s'il revenait, je ne voudrais pas le revoir.

—Il vaudrait mieux, pourtant, pour l'enfant...

—Pour l'enfant? Laisse-moi rire. Est-ce qu'il s'en est soucié, de l'enfant, quand il est parti?

—C'est vrai... murmura Christiane, déçagée.

Elle ne pouvait admettre qu'un homme abandonnât non seulement sa femme, mais encore l'enfant qu'elle portait...

—Quel homme est-ce donc? dit-elle à voix basse.

—Je te l'ai déjà dit, répliqua Françoise d'une voix frémissante. Un être sans coeur, brutal, autoritaire, jaloux... Si tu savais ce que j'ai souffert avec lui!

La voix se brisa dans un sanglot. Les larmes de Françoise avaient toujours bouleversé Christiane... Déjà, à l'orphelinat où elles avaient vécu toutes les deux une enfance sans joie, Christiane, bien qu'ayant à quelques mois près l'âge de Françoise, s'était improvisée la "petite mère" de celle-ci. Avec ses cheveux vaporeux qui trouvaient toujours moyen de s'échapper du filet réglementaire, avec son goût du luxe, des vêtements coquets, des jouets coûteux, Françoise avait l'air d'une princesse fourvoyée parmi des enfants du peuple, et certaines petites filles la tenaient à l'écart. Christiane, robuste, courageuse, s'accommodant de tout, avait été, au contraire, touchée par cette délicatesse et s'était ingénieusement adouci pour Françoise les rigueurs de cet internat. Telle était l'origine de l'amitié qui avait lié les deux enfants, puis les deux jeunes filles. Le destin les sépara à leur sortie de l'institution charitable: Christiane, qui avait appris la couture, fut placée comme "seconde main" dans une grande maison de Paris, alors que Françoise entra comme dactylo dans les bureaux d'une administration, à Bordeaux. Et voici que, après une longue période de silence, Françoise arrivait à l'improviste chez son amie pour lui raconter ses malheurs. Christiane la berçait dans ses bras, comme autrefois lorsqu'elle la consolait d'une punition.

—Ne pleure plus, tu vas te faire du mal...

—C'est un misérable, Christiane. Je le déteste.

—Je me demande comment tu as pu l'aimer? Car, enfin, tu l'as aimé, n'est-ce pas?

—Oui, je l'ai aimé... parce que je ne le connaissais pas. Ce mariage s'est fait si vite... J'ai eu tort... Mais j'étais seule dans une ville inconnue, sans parents, sans amis...

(Suite en page 16)



Nouvelle sentimentale

CARNAVAL

PAR VICTOR VISETTI

Les femmes n'avaient jamais regardé Benoît, sinon avec des yeux curieux, parfois teintés de pitié aussi fugitive qu'insultante mais un soir de Mardi Gras . . .

Benoît laissa tomber lentement sur ses genoux le livre qu'il lisait. Les premières ombres de la nuit brouillaient déjà les lettres, et se glissaient un peu partout dans la pièce. Il se leva, tourna un commutateur. Une lueur blafarde, affaiblie par celle du jour mourant, flotta dans l'air humide, léchant les murs, les meubles, le petit tapis, le bureau. Benoît frissonna, comme si cette lumière était glacée. Il quitta la pièce pour aller mettre sa robe de chambre, et en passant devant le miroir, s'arrêta, se rapprocha de son image, les yeux dans les yeux. D'une voix aigue et morne, il prononça lentement :
—Salut, Destin...

Car, c'était bien là, sur sa figure, que dégeait le Destin, depuis sa naissance. Depuis trente ans, autant dire depuis toujours, la fatalité poursuivait Benoît. Et pour mieux se garder sa proie, pour la couvrir de plus près, elle avait pris les plus étranges traits, en vérité, ceux mêmes de Benoît. La laideur, une laideur géniale, s'était une fois pour toutes saisie de sa tête, avait envahi son visage, l'avait marqué pour l'éternité. Cette pauvre figure, le destin l'avait pétrie, remuée, tournée, et, s'étant ainsi modelé un séjour

à sa convenance, il en avait fait un fief définitif. Oui, sans être hideux, Benoît était laid, irrémédiablement laid. Son visage irrégulier, assymétrique, avec l'un des coins de la mâchoire plus bas que l'autre, donnait l'impression d'avoir basculé et de s'être figé dans le déséquilibre. Sur le front bombé saillaient deux renflements. Et, au-dessus d'un nez fantasque et torturé, l'un des yeux, régulier celui-là, voisinait modestement avec l'autre, beaucoup plus gros et dont le relief globuleux tendait la paupière granuleuse et rigide.

Depuis combien de temps Benoît se regardait-il? Quelques reflets à peine tachaient encore la glace. Par delà l'image floue, le regard de Benoît, enjambant le miroir, remontait nébuleusement le cours des ans, rencontrait, l'un se fondant dans l'autre, tous les Benoît successifs, jusqu'au petit garçon esseulé et timide, tous marqués du même sceau, moqués, raillés par les hommes, les jeunes, les enfants. Quelqu'un l'avait-il donc aimé? Sa mère? Oui, peut-être. Mais ne l'avait-il pas surprise, en rentrant du Collège autrefois, qui pleurerait un soir en se confiant à une amie?

—Oh! Marthe... Il est si vilain, si vilain... Je sais que ce n'est pas bien, mais c'est plus fort que moi, j'ai honte de lui...

Ainsi, même ces pleurs-là ne lui avaient pas appartenu entièrement. Quant aux autres femmes, encore moins qu'une mère, jamais elles ne l'avaient regardé, sinon avec des yeux curieux, parfois teintés de pitié. La pitié? Elle ne l'intéressait pas, elle ne l'intéressait plus, car il la savait aussi fugitive qu'insultante. Qu'est-ce donc qui pouvait l'attirer, et les mois lui apportaient-ils autre chose qu'une monotone succession de jours?

Encore pensif, il se détourna, et alluma pour chercher la robe de chambre. Mais il se ravisa en apercevant le calendrier. En hâte il endossa une veste, claqua les portes, et s'engouffra dans l'escalier.

—Mardi Gras... Carnaval... Monsieur Carnaval... Moi aussi, j'aurai mon tour... Ce soir, je serai beau beau. Ah, je leur ferai voir à tous...

Il parlait seul exalté. Les gens se retournaient sur son passage.

—Non. Pas de loup. Un masque, vous dis-je.

—Je ne vous fais pas peur? — Peur? Pourquoi? souffla-t-elle à demi-voix. La gitane avait penché la tête, et, fermait les yeux.

Obséquieux, le perruquier lui montra tous les masques qu'il avait. Beaux visages immobiles et fades, têtes de pirates, faces de chinois aux moustaches tombantes, mongols aux yeux bridés. Benoît les essayait, l'un après l'autre et, entre deux cartons, se retrouvait toujours, identique à lui-même, mais encore plus laid chaque fois.

—Non..., cria-t-il soudain.

Et il s'en fut.

Le perruquier, ébahi, put tout juste se toucher le front, et haussa les épaules. Les clients qui l'entouraient en pensèrent autant.

Benoît marchait à grands pas. Non, il se refusait à voler la beauté, à se cacher derrière une pâte moulée, à fuir son destin. Il voulait au contraire l'affronter, le narguer: c'est lui et lui seul qu'on admirerait, c'est par son visage qu'il devait attirer.

—Non, je ne serai pas beau, mais au moins ce sera moi... Et je jure qu'on me regardera...

Il entra dans le premier café, se pré-

(Suite en page 46)

PRETEXTE OU DECORATION

PAR LOUISE MARTIN

Avant de tapisser les murs d'une pièce, il faut se demander si l'ornementation dépendra de vos toiles et de vos gravures ou si le papier-tenture sera la décoration même de la pièce. Dans le premier cas, un papier sans motifs s'impose, du moins pour le pan de mur sur lequel vous disposerez vos illustrations. Cependant, il en est d'uni mais d'un effet très élégant car le grain simule la toile ou quelque autre tissu. Dans le second cas, le choix des motifs est illimité.

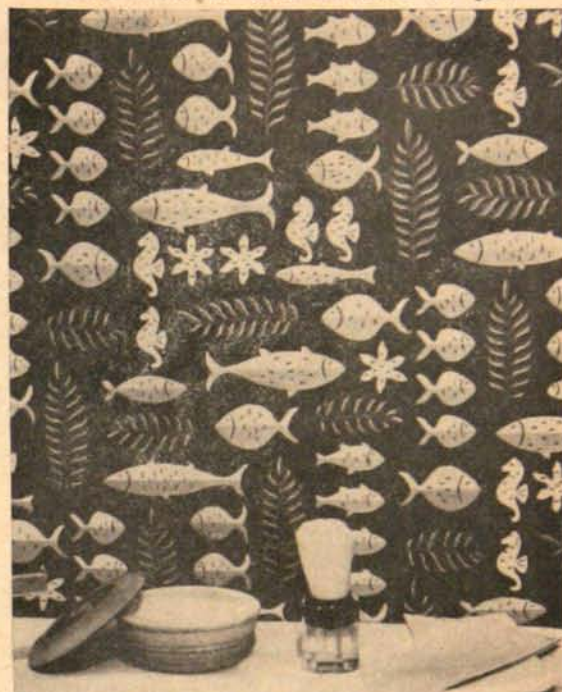
Une légère dose d'imagination et quelques rouleaux de papier transforment complètement une pièce banale. Par exemple, un coin obscur est égayé par un papier s'harmonisant ou contrastant avec la couleur des autres murs. Un paravent devient une partie importante de la décoration — pour camoufler un vilain recoin ou simplement pour modifier la tonalité de la pièce si le papier fait contraste avec celui des murs. Tapisé du même papier que la pièce, il s'enfonce à l'arrière-plan et sert à diviser la pièce ou fait office de mur.

Une penderie ou garde-robe, endroit terne par excellence, s'anime avec un papier exubérant de fantaisie. Vous pouvez donner là libre cours à votre goût des couleurs et des motifs hardis — ce que vous n'oseriez peut-être pas faire dans une autre pièce. La salle de bains peut bénéficier du même traitement.

Les bouts de papier-tenture peuvent être utilisés de cent et une manières: on en recouvre les boîtes à chapeaux, à souliers etc., et ils ajoutent à la bonne apparence de la garde-robe. Des abat-jour recouverts du même papier que votre mur sont très décoratifs.

Le papier-tenture employé avec un goût judicieux met en valeur et vos pièces et vos meubles. Toutefois, il ne faut pas se laisser éblouir par l'abondance des motifs à votre disposition, prenez votre temps pour faire votre choix. On ne change pas de papier-tenture comme de chapeau; une fois qu'il est collé au mur il est un peu tard. (Photos de United Wallpaper, Inc.).

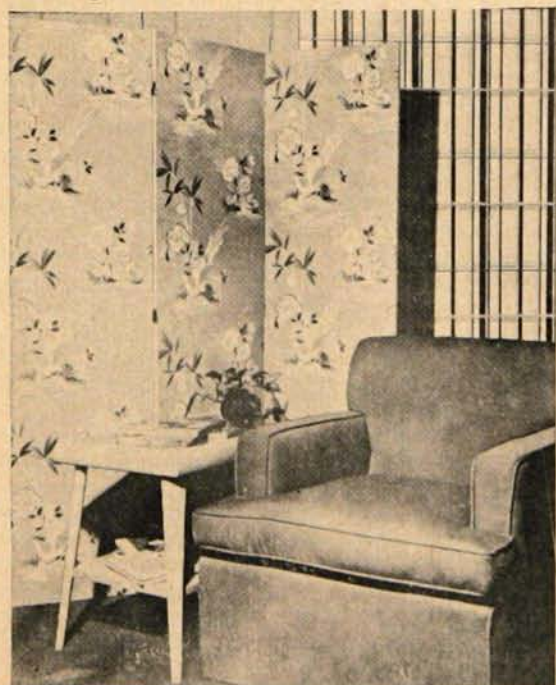
Pour salle de bain ou salle de jeu.



Une penderie transformée en parterre.



Ce paravent fleuri cache deux portes.



Une simili-cretonne à motifs stylisés.



Un mur uni et trois murs verdoyants.



AUTOUR DU MONDE

en 21 jours

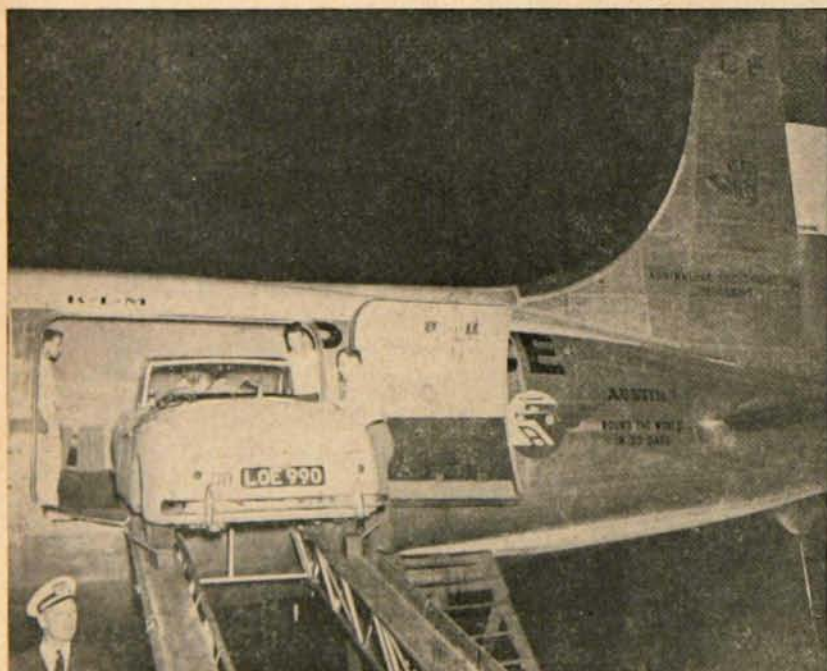
PAR LOUIS DUPARC

Tel a été le raid extraordinaire d'une petite Austin 40 C. V. de tourisme. Partis le 1er juin dernier de Londres, équipage et voiture y rentraient le 21 juin, neuf jours avant la date prévue ayant parcouru 25.763 milles.

Le lendemain du départ, l'Austin arrivait à Milan avec une heure de retard sur l'horaire. Les chauffeurs furent relayés et on repartit après une halte de 20 minutes. Quoique ayant dû suivre durant 35 milles une course de bicyclistes italiens, la température s'étant mise au beau, l'équipage put rattraper la précieuse heure perdue et arriver à temps à Brindisi. A l'arrière-plan, la magnifique cathédrale de Milan.



Voici le Skymaster hollandais, spécialement aménagé, qui assurait le ravitaillement de la petite Austin et son transport au-dessus des mers. Les deux équipages, terrestre et aérien, communiquaient par radio-téléphone. L'avion transporta l'auto de Monston au Bourget, de Brindisi à Beirout, de Basrah à Bombay, de Calcutta à Los Angeles (par Manille, Guam, Wake et Honolulu) de Montréal à Preswick.



Durant la traversée du désert d'Arizona, l'Austin persévéra, sans arrêts autres que pour faire le plein d'essence à une moyenne horaire de 50 milles et continua, accroissant son avance, jusqu'à Indianapolis. Entre Indianapolis et New-York, les deux cents milles du Pennsylvania Turnpike furent parcourus à une moyenne de 63 milles à l'heure et l'arrivée à New-York eut lieu une semaine avant la date prévue, ce qui donne une idée des vitesses maintenues sur le continent américain. 24 heures plus tard, les infatigables chauffeurs prenaient la route de Buffalo et de Toronto. Ils parvinrent à Montréal avec plus de huit jours d'avance.

Il y a voyage et voyage. Il y a celui où l'on est riche de temps à pouvoir le prodiguer sans compter et où l'on dispose également de l'espace et des géographies comme d'un domaine privé. Alors le voyageur règle l'itinéraire selon sa fantaisie et sa curiosité, les étapes dépendant de son humeur et les haltes devenant à son gré des visites ou des séjours, des aperçus fugitifs de réalités accueillantes et pour toujours étrangères, ou des commencements d'habitation, des amorces d'enracinement qui laisseront en lui quelque souvenir impérissable et la douce nostalgie d'autres vies possibles.

Il y a l'expédition, l'exploration que commandent rigoureusement des recherches précises et auxquelles il faut tout sacrifier, mais qui favorisent l'aventure et les émerveillements privilégiés du jamais vu. Il y a le voyage de touriste, le voyage d'affaires et le voyage à la course, tous trois voyages de fous. On pourrait dire un mot du voyage abracadabrant, en passant...

Il y a le raid d'endurance ou de vitesse, d'autant plus rare de temps qu'il s'accorde plus de distance, manière de sur-voyage et d'expédition concentrée, randonnée systématique, soignée uniquement de sa technique et suprêmement attentive aux terrains et au véhicule utilisé. Il s'agit avant tout de surmonter les médiocrités courantes, de dépasser les moyennes ordinaires, de vérifier l'extension de certaines possibilités, d'atteindre un maximum. L'entreprise a sa grandeur: celle de tout extrême affecté d'un signe positif; sa poésie: celle de l'ampleur et de la continuité; sa morale: celle de la persévérance de l'homme et de l'épreuve loyale imposée à la machine; son utilité: celle de la recherche scientifique; son sens: celui de l'emprise humaine sur la Terre. Rien d'étonnant que les voyages de ce genre-là se transforment si volontiers en tours du monde, car qu'entreprendrait-on de plus long, de plus difficile et de plus normal à la fois en fait de déplacement à bord d'un véhicule donné?

Parmi les tours du monde les plus intéressants de ces dernières années, celui que vient d'accomplir Alan Hess en automobile restera sûrement l'un des plus remarquables. Parti le 1er juin dernier de Londres, Hess y rentrait le 21, ayant parcouru 25.763 milles. Et pour réussir cet exploit, vraiment sensationnel vu le caractère impitoyable de l'itinéraire, il avait choisi une Austin 40 C. V. de tourisme — 4 cylindres, soupapes en tête, 2 carburateurs!

Paréil record eût évidemment été impossible sans le secours de l'avion. Aussi un Skymaster hollandais, spécialement aménagé, assurait-il le ravitaillement de la petite Austin et son transport au-dessus des mers. Les deux équipages, terrestre et aérien, communiquaient par radio-téléphone. Quatre hommes d'expérience se partageaient la rude et difficile besogne de conduire, deux alternant au volant, tandis que les deux autres se reposaient. C'étaient Alan Hess lui-même, publiciste de l'Austin Motor Company, chauffeur de grande classe et détenteur de 165 records, dont un mondial, chef de l'équipe; Ralph Sleigh, qui en 1949 à bord d'une Austin A. 70 Saloon réussissait en un temps record avec un compagnon les



Après l'envolée de Brindisi à Beirout et une courte halte à Damas, les voyageurs poursuivirent leur route et entreprirent la partie la plus dure de l'itinéraire entier: les 700 milles qui les séparaient de Bagdad, à travers le désert de Syrie. A Derraa, un des postes échelonnés entre Damas et Bagdad, nos voyageurs eurent la surprise au beau milieu de la nuit de rencontrer un Italien qui faisait lui aussi son tour du monde en automobile. Seulement, il comptait y mettre dix-huit mois, lui.

raids Angleterre-Le Cap, Alger-Le Cap; Ronald Jeavons, compagnon de Hess en 1950 aux Etats-Unis où la Austin A. 40 Saloon remportait plusieurs victoires; Georges Coates, mécanicien de Hess à Indianapolis en 1949 (Austin A. 90), 108 records battus en une semaine, moyenne horaire de 70.54 milles durant sept jours et sept nuits). Le groupe comprenait en outre deux mécaniciens: Raleigh Appleby, depuis 36 ans à la compagnie Austin, et Joe Galvin; tous deux déjà venus aux Etats-Unis avec Hess.

Par terre le trajet a été le suivant: de l'aéroport de Londres (Heath Row) à l'aéroport de Manston; de Paris (le Bourget) à Brindisi par Milan; de Beirout à Basrah par Bagdad; de Bombay à Calcutta par Allanhabad; de Los Angeles à Montréal par Indianapolis, New-York et Toronto, et de Prestwick (Ecosse) à l'aéroport de Londres (Heath Row) par Birmingham.

L'avion Skymaster transporta la voiture de Monston au Bourget; de Brindisi à Beirout, de Basrah à Bombay; de Calcutta à Los Angeles (par Manille, Guam, Wake et Honolulu) et de Montréal à Prestwick (par Gander).

Le voyage commença mal: trois Parisiens qui s'étaient offerts à diriger l'auto directement du Bourget à la Route nationale 19 s'égarèrent dans les embouteillages de Paris. Une heure fut ainsi perdue que les chauffeurs ne purent rattraper durant la nuit à cause du brouillard et de la pluie battante. Le matin, ils arrivaient à Milan en retard. Là, ils furent relayés et, la température s'étant améliorée, l'Austin arriva à Brindisi à temps.

Après l'envolée de Brindisi à Beirout et une courte halte à Damas, les voyageurs poursuivirent leur route et, à la nuit tombante entreprirent la partie la plus dure de l'itinéraire entier: les 700 milles qui les séparaient de Bagdad, à travers le désert de Syrie, sur une piste poussiéreuse à l'excès et défoncée de trous dissimulés sous le sable. Chaleur écrasante. L'air extérieur était tellement suffocant qu'il fallait relever les glaces des portières pour ne pas étouffer.

A Derraa, un des postes échelonnés entre Damas et Bagdad, nos voyageurs eurent la surprise au beau milieu de la nuit de rencontrer un Italien qui faisait lui aussi son tour du monde en auto. Seulement, il comptait y mettre dix-huit mois...

Vers 9 h. dans la matinée, à 300 milles de Bagdad, la chaleur devint intolérable et les chauffeurs s'aperçurent qu'ils n'avaient plus rien à boire. La perspective d'un pareil trajet à sec n'avait rien de rassurant, qu'on veuille bien le croire. Par radio-téléphone ils communiquèrent leur position à l'avion Skymaster qui dévia aussitôt de sa route pour leur parachuter de l'eau potable.

Ils entrèrent à Bagdad avec deux heures d'avance. Là, avant de continuer on jugea prudent de procéder à une minutieuse vérification de la voiture.

A Basrah la chaleur était pire encore: le thermomètre indiquait 160 degrés F. au soleil! Mais l'étape de Bombay à Calcutta réservait aux chauffeurs un malaise insurpassable: comme toujours à l'approche de la mousson aux Indes, l'atmosphère était affreusement humide et lourde et ils avaient l'impression de conduire dans une sorte de vide mouillé.

A Dehri se produisit la seule panne du voyage, due à une crevaison causée par un clou de fer à buffle. On roula une vingtaine de milles sur le pneu de rechange, puis le pneu crevé fut réparé et reposé à la roue.

A Calcutta, l'auto fut embarquée dans l'avion pour la longue traversée du Pacifique avec escales à Manille, Guam, Wake et Honolulu. Une réception enthousiaste attendait les voyageurs à Los Angeles, où la voiture fut conduite directement dans la salle de bal de l'hôtel Beverly Hills et "reçue" par le maire de la ville, le consul de Grande-Bretagne et Ralph de Palma, le célèbre chauffeur de course.

(Suite en page 42)

A 300 milles de Bagdad, la chaleur devint intolérable et les chauffeurs s'aperçurent qu'ils n'avaient plus rien à boire. La perspective d'un pareil trajet à sec n'avait rien de rassurant. Par radio-téléphone, ils avertirent l'avion Skymaster lequel leur parachuta de l'eau.



A travers le désert de Syrie, sur une route poussiéreuse et défoncée de trous dissimulés sous le sable. L'air était tellement suffocant qu'il fallait relever les glaces des portières pour ne pas étouffer. Entrée à Bagdad avec 2 heures d'avance. Là, on procéda à une vérification de l'auto.



A New-York, l'équipage fut accueilli par le père Knickerbocker dont le rôle officiel consiste à souhaiter la bienvenue aux visiteurs de marque. Hess se conforme à la tradition et, pour commémorer l'occasion, offre un souvenir au père Knickerbocker, en l'occurrence, un John Bull miniature.

De Prestwick la petite Austin accomplit sans incident l'ultime étape et entra à Londres neuf jours avant la date fixée. Au soir de leur retour triomphant la voiture et son équipage eurent les honneurs d'une réception officielle, à la Mansion House, sous la présidence du Lord Maire.





Lawrence Henry Hicks, le chef de fanfare, revêtu d'une camisole de laine, met son kilt, un plaid en deux tons de vert et bleu. Le même kilt se porte hiver et été et prend sept verges de tissu.



Il chausse ses bas de laine quadrillés, ajuste soigneusement un noeud de ruban rouge sous le revers du bas au genou. Ses souliers de cuir cru, des brogues, sont les complémentaires de l'uniforme.



Ses guêtres à neuf boutons et à bout carré recouvrent souliers et chaussettes. On les nettoie au blanc d'Espagne chaque fois qu'il les porte. Toutes les parties de l'uniforme suivent un ordre traditionnel.

L'ENIGME DU KILT

L'habillement d'un soldat écossais a toujours piqué la curiosité populaire. Ce mystère nous est aujourd'hui révélé en assistant à la toilette éclair (dix minutes avec son ordonnance) de Lawrence Henry Hicks l'impressionnant chef de fanfare du régiment Royal Highland Black Watch.



L'écharpe du grand costume est portée sur l'épaule gauche et en travers de la tunique. Sous la patte de l'autre épaule la bandoulière blanche qui soutiendra la claymore. A remarquer les attributs du Black Watch.



Sur la hanche droite, Hicks porte le poignard traditionnel: le dirk surmonté de la pierre de cairngorm. Dans le même étui que le dirk, un couteau et une fourchette minuscules ornés d'une pierre semblable.



Le plaid rabattu sur l'épaule et maintenu par une agrafe, Hicks épingle sa brochette de décorations. Le ceinturon est bouclé avec l'aide de l'ordonnance qu'on ne voit pas sur la photographie.



Hicks secoue les houppes de son sporrans. Ces 5 houppes de crin de cheval sont disposées comme suit: 2 au haut et 3 au bas. Le sporrans était autrefois une bourse en peau brute et non pas un ornement.



Le plaid est passé dans la ceinture à l'arrière et disposé soigneusement pour éviter que le tissu ne tire-bouchonne lorsque plus tard le chef de fanfare devra le jeter par-dessus l'épaule gauche.



Le chef de fanfare boutonne sa tunique rouge. Les deux pans avant de la tunique dissimulent deux poches. Sur la manche droite de Hicks, on voit l'insigne de ses fonctions régimentaires.

Il est peu d'uniformes plus impressionnants que celui du chef de fanfare du régiment Royal Highland Black Watch dont l'histoire remonte à 1729. Le faste et la splendeur du tartan, des rubans, du bonnet de plumes noires, des attributs militaires et des armes typiquement écossaises, sont irrésistibles.

Lawrence Henry Hicks, le chef de fanfare de ce célèbre régiment, revêt devant nous avec l'aide de son ordonnance son uniforme de grande tenue. Chaque partie de son habillement correspond à une tradition. Par exemple, son kilt en deux tons de vert et bleu est fait par William Anderson, le tailleur de kilts le plus renommé d'Écosse. Les Highlanders portent le même kilt hiver et été. Les vieilles armes écossaises, la claymore, grande épée à deux mains et le dirk, un poignard ancien, ajoutent par leur magnificence au costume de Hicks.

Le chef de fanfare en son rutilant uniforme partira bientôt à la tête de ses musiciens pour une tournée en Australie et en Nouvelle-Zélande où l'on aura l'occasion de l'admirer, non seulement pour ses beaux atours mais aussi pour ses talents musicaux.



Hicks ceint sa claymore, le large sabre écossais à deux tranchants. A remarquer l'agrafe reproduisant la croix de St-André et qui sert à maintenir en place le plaid passé sous la patte de l'épaule gauche.



Le bonnet haut de seize pouces est fait de plumes d'autruches noires et décoré d'une plume rouge au côté gauche. A l'arrière, un noeud de rubans. Le bonnet est retenu sous le menton par une jugulaire de cuir.



Vu de dos, Lawrence Hicks est aussi impressionnant que de face. Naturellement, cette grande tenue n'est pas l'apanage de tous les Highlanders du Black Watch, elle est propre au chef de fanfare du régiment.

SONGE N'EST PLUS MENSONGE

PAR ANDRE LA RIVIERE

L'oudjat, l'oeil sacré des Egyptiens les protégeait
contre les mauvais rêves mais les rêves sont devenus
bienfaisants depuis que la science les explique.

Le sentiment populaire, très traditionnel, s'arrête de nos jours, à donner aux rêves le sens d'une prédiction. On ne l'avouera jamais, mais, il aura suffi qu'on élucubre en dormant un mariage manqué, un insuccès scolaire ou la visite des voleurs, pour que, secrètement, l'on en reste troublé et un tantinet pessimiste. Généralement aussi l'on se rit de tous les ouvrages commerciaux genre "clé des Songes", mais s'il vous en tombe un sous la main et que vous soyez seul, vous ne dédaignez pas d'en feuilleter plusieurs pages que vous délaissiez dès que vous avez lu quelque interprétation d'un rêve dont vous avez pu être un jour l'auteur; cette interprétation étant de mauvais augure, vous avez préféré ne pas continuer la lecture et vous avez refermé bruyamment le livre en proclamant que tout cela n'était que fadaïses et mensonges! Mais pourquoi avez-vous choisi le moment où vous découvriez la signification peu réjouissante de votre rêve pour abandonner votre lecture, si ce n'est que vous avez eu peur de lire la suite, donc, qu'involontairement, vous vous étiez laissé influencer?

Cette façon très primaire de transposer les fruits de votre imagination nocturne était acceptable avant l'évolution de l'esprit scientifique, mais de nos jours, elle n'est même pas pardonnable. Elle exprime autant un manque de personnalité, que, celle très matérialiste, qui nie que tous les rêves ont une signification profonde, et sont en rapport avec notre monde psychique.

En effet, loin de nous attarder à croire à quelque maléfice, ou quelque bienveillance, nous devons concevoir le rêve comme un "substitut de tout le contenu senti-

mental et intellectuel de l'âme humaine!"

Certaines personnes vous avoueront que dès qu'elles ont la tête sur l'oreiller elles sont gagnées par le sommeil et dorment tout de suite. C'est mal connaître le processus du sommeil que de croire qu'elles s'abandonnent aussi facilement dans les bras de Morphée! Il faut une préparation, et l'on se rend compte que le sommeil n'est pas profond, quelques minutes après que le dormeur a fermé les yeux, puisque certains de ses gestes sont encore très "conscients", alors que ceux qu'il effectuera plusieurs heures plus tard auront beaucoup plus de molesse et d'inattendu.

Certes, toutes nos facultés se relâchent, nous ne pouvons plus juger, analyser, et tout ce qui regarde le monde extérieur bientôt nous indiffère complètement, au point que nos sens eux-mêmes ne semblent plus assurer leurs fonctions. Mais toute cette vie n'arrive à couvrir à petit feu que petit à petit, et elle n'est jamais éteinte complètement. Qu'est-ce qui entretient ce feu? La mémoire et tout le psychisme de l'être humain qui se chargent d'assurer la permanence pendant tout le sommeil.

S'il y a désagrégation de nos fonctions, la désagrégation psychologique, elle, ne se fait pas; au contraire, notre personnalité psychique, libérée du fait de notre volonté qui agit durant le jour et la nuit selon son désir, est inconsistante la nuit. Votre psychisme, toujours en mouvement, peut se manifester alors tel qu'il est. Pour cela, il demande l'aide de la mémoire, la seule faculté qui ne s'"endorme pas", mais elle travaille au ralenti, c'est-à-dire qu'elle se contente d'enregistrer des ima-

ges, des faits, de sons, des mots qui l'ont frappée davantage, mais en étant toujours en rapport très étroit avec le psychisme. Seulement, comme notre conscience n'agit plus, comme notre volonté est nulle, il s'ensuit que nous devons nous attendre à une manifestation très fantaisiste de notre mémoire, à une suite illogique de scènes. Elles se précipitent comme elles viennent, sans cohérence, sans aucun ordre et c'est cette fantasmagorie, qui nous fait dire souvent: "Mais qu'est-ce que j'ai imaginé cette nuit, c'est une véritable histoire de fou!"

C'est bien confirmer notre théorie sur le rêve à savoir que les images sont la représentation de notre activité psychique; nous avons bien dit la représentation et non l'explication claire, nette, absolue. L'image qui intervient est un symbole, mais il faut connaître la signification de ce symbole et la relation entre tous les symboles d'un même rêve pour arriver à déterminer l'idée dominante, obsessionnelle, hystérique qui foudroie le psychisme du rêveur, selon qu'il est normal ou non. Il faut donc analyser un rêve, point par point, pour qu'il nous révèle son contenu, et faire l'association des idées nécessaires.

Freud, dans son importante "Interprétation des rêves", cette espèce d'évangile dont se servent les psychanalystes au cours de certains traitements psychanalytiques (les obsédés sont hantés la nuit par leurs idées fixes) appuie bien sur la notion de symbole que nous donnent toutes les scènes que nous voyons ou que nous faisons jouer à des personnes, des animaux ou des choses. S'il faut, dit-il, faire l'analyse complète d'un rêve pour l'évaluer, il existe par contre des images-types qu'il a lui-même cataloguées comme suit: Réveillez-vous d'un pont enchâssant une rivière? Il ne s'agit pas d'un désir de promenade champêtre. Qu'est-ce qu'un pont sinon la réunion de deux rives? C'est en effet, pour le rêveur, le désir d'une réunion et d'une réunion de deux êtres, souvent celle d'un homme et d'une femme.

Nous disons couramment que nous rêvons de n'importe quoi. Disons plus explicitement que nos rêves sont composés d'images qui ont surtout frappé notre vue et notre ouïe. Mais parfois notre mémoire estompée les images au point de ne plus nous laisser entrevoir qu'un détail. Par exemple, derrière nos yeux clos, un visage de femme apparaît dont le seul relief est la bouche. Une seconde plus tard, les traits se sont effacés pour ne plus laisser apparaître que cette bouche assez prononcée pour en être obsédante. Nous avons rêvé de ce que nous avions vu, et il est rare que nous rêvions de ce que nous avons senti.

Le rêve est, a priori, une réplique anarchique de nos pensées. Nous allons voir par ce qui suit et surtout par l'exemple du rêve analysé par Freud, que le chaos nocturne est après tout logique, raisonné, intelligent. Il est l'expression de nos besoins, de nos désirs, de nos instincts, de nos obsessions. L'assoiffé du désert rêvera qu'il boit, le gourmand qu'il mange, le sensuel ou le jeune pubère côtoieront des nudités.

Les matériaux de base du rêve sont des images sensorielles qui prennent formes et couleurs quoique ces dernières soient jamais très éclatantes. Ces images, souvent, nous sont familières. C'est un paysage, une maison, un jardin ou nous avons vécu notre enfance, où nous avons rencontré des amis. C'est un animal,

peut-être mort, que nous faisons revivre, sans nulle inquiétude, c'est peut-être même une personne aimée disparue depuis longtemps que nous faisons activer, nullement surpris dans notre rêve de la voir "ressuscitée": mais nous lui faisons parfois subir quelques transformations: nous lui octroyons une tête de négresse ou nous la voyons grosse comme un hippopotame, alors que, réellement, elle était très mince. Fantaisie, mais pas sans raison...

Par ailleurs, l'imagerie peut nous troubler, nous faire tellement peur qu'elle nous réveille. L'enfant dont la sexualité est faussée peut se mettre à faire des cauchemars qui le réveilleront brusquement et le trouveront en sueur. Il arrive aussi que la puissance du rêve est si forte, que même, éveillé en sursaut, le dormeur continue son rêve: "un homme couché dans sa propre chambre est plongé dans un sommeil tranquille et se prend à rêver. Une image visuelle apparaît qui représente un mendiant se penchant sur lui. L'homme endormi se réveille et s'asseyant sur son lit, croit voir, en vérité, ce mendiant se glisser lentement derrière une garde-robe toute proche de sa couche".

L'ouïe est aussi l'un des sens qui agit assez fréquemment sur nos rêves. Le grand Berlioz composa la majeure partie de sa "Symphonie fantastique" en dormant. Je me souviens aussi de l'impression d'une dame, une de mes patientes, qui avait dû subir l'occupation allemande. Durant toute une après-midi, les Allemands avaient défilé, musique en tête le long de l'Avenue des Champs-Élysées à Paris. Le soir, elle s'endort très calmement, mais le lendemain, elle ne manque pas de faire observer à son mari l'audace dont l'occupant avait fait montre en défilant, la nuit précédente, avec grands fracas et en martelant bien leurs pas sur l'asphalte. Le mari, lui, déclara tout net qu'il n'avait entendu aucun bruit. Les amis interrogés firent chorus, mais la dame soutient encore qu'elle a bel et bien entendu cette nuit là tous les airs viennois du répertoire!

Très souvent, nos rêves font revivre notre propre personne, mais ils apportent aussi souvent des détails très singuliers: ainsi, si vous êtes amputé de quelque membre, vous ne vous imaginez jamais en dormant que vous n'avez pas ce bras ou cette jambe: au contraire, vous vous mouvez avec facilité et naturel, comme si réellement vous les possédiez encore. De même un aveugle, par accident et non de naissance, ne rêvera pas qu'il est aveugle. Il verra beaucoup de choses, toujours très belles et, une fois éveillé, regrettera ce qu'il avait "vu" la nuit.

Il nous est arrivé de marcher, de courir, de voler, ou plutôt d'essayer, car le rêveur est incapable de gesticuler normalement. Il lui semble toujours que ses pieds sont très lourds, enlisés, et il lutte désespérément contre une force très puissante mais invincible. Voler est aussi désastreux, car il a le sentiment qu'il va toujours faire une chute, tant il frôle dangereusement le sol. Si la chute arrive, le choc fait réveiller le dormeur! Ellis explique "ces rêves mouvants par le sentiment subconscient, des mouvements rythmés de la respiration joint à la suspension des sensations qui nous viennent du revêtement cutané".

Un rêveur peut vous dire, le lendemain matin, qu'il est terriblement fatigué, parce que toute la nuit il a essayé de monter un interminable escalier dont il

(Suite en page 48)



LE CINEMA RETROUVE LE CHEMIN DE ROME

PAR LEON FRANQUE

Le périple est accompli! En cinquante années le cinéma est revenu à son point de départ. Très exactement. En 1901, Ferdinand Zecca, homme de confiance de Charles Pathé et le premier individu à pouvoir se dire metteur en scène de cinéma "commettait" le premier "Quo Vadis". En cette année 1951, l'écran mondial verra la Nième mouture du roman de Sienkiewicz (publié en 1895) réalisée par Louis-B. Mayer, jusqu'à ces dernières semaines le grand patron de la colossale M-G-M.

Depuis "Ben-Hur", Louis Mayer songeait à ce "Quo Vadis". Connaissant mieux que quiconque son histoire du cinéma il n'ignorait pas que les Américains avaient pris, dès 1913, leur première véritable leçon de cinéma alors que S. Kleine achetait un "Quo Vadis" réalisé en Italie, louait le théâtre Astor en plein Broadway et en une année réalisait une fortune sans exemple à l'époque. Le film italien fut présenté sur 22 circuits, bouleversa toutes les données du temps, précipita la faillite d'un premier trust et aida à la formation de plusieurs autres. Le nom d'Enrico Guazzoni est aujourd'hui bien oublié. N'empêche qu'avec son premier "Quo Vadis" il avait sorti le cinéma des limbes et donné l'essor à la formule de la pompe biblique à grosse mise en scène qui devait durer trente années.

C'est en 1921 que la société italienne l'U.C.I. entreprend une nouvelle version de "Quo Vadis". Cette fois, l'on veut frapper un grand coup car le jeune cinéma américain est devenu un concurrent redoutable: l'élève d'hier a dépassé le maître. Le cinéma a toujours été la Mecque des réfugiés: aussi ne faut-il pas s'étonner de voir l'Allemand Jacobi s'allier aux Italiens Arturo Ambrosio et à Gabriel d'Annunzio pour réaliser le nouveau mastodonte du septième art.

Les chroniqueurs du temps racontent que ce fut une jolie pagaille. Les trois directeurs, naturellement, ne s'entendirent pas. Leurs mauvais goûts étaient aussi forts mais irréductiblement personnels et chacun avait une

Avec le quatrième "Quo Vadis", on retourne nettement à l'élément qui fit la gloire et le succès des premiers films.

conception différente du traitement du sujet. Les incidents se multiplièrent; les accidents de même. Un lion (un vrai) dévora de plus belle un figurant ce qui refroidit considérablement le zèle des acteurs. Mais dans le rôle de Néron, un puissant acteur consacrait un talent déjà célèbre: c'était Emil Jannings.

Or, le grand coup rata. "Quo Vadis" fut un insuccès commercial qui précipita la déconfiture de l'U.C.I. et d'autre part la société italienne concurrente qu'on avait voulu abattre (la F.E.R.T.) fut entraînée, elle aussi, dans la débâcle. Curieux quand même: le premier "Quo Vadis" avait fait la fortune du cinéma italien; le second devait en être la ruine et il faudra attendre les Rossellini, les Sica d'aujourd'hui et la nouvelle école néo-réaliste trans-alpine pour voir s'imposer à nouveau le génie cinématographique italien.

Le cinéma américain d'aujourd'hui qui connaît un peu partout dans le monde la concurrence des productions nationales se devait lui aussi, de frapper un grand coup.

On sait que les recettes des films américains sont bloquées en pays étrangers. Que faire de tous ces millions qui s'accumulent? La Metro a donc signé un accord avec les studios Cinecittà, de Rome (création gigantesque du régime fasciste) et les figurants, techniciens italiens à peine sortis de l'ambiance de "Fabiola" et des "Derniers jours de Pompéi", ont été engagés pour apporter au monde la quatrième version de "Quo Vadis".

Avons-nous besoin de dire qu'il s'agit de quelque chose de colossal qui laisse loin derrière tous les "Ben-Hur",

"Samson" et "Passion" d'hier et d'aujourd'hui. Le cinéma moderne peut maintenant tout entreprendre et réussir à peu près tout ce qu'il veut et, dans l'ordre du spectacle grandiose, il ne souffre aucune concurrence. M. Louis Mayer, d'autre part, sait trop les critiques que peut susciter son aventure — il a encore en mémoire les blagues féroces qui ont salué l'oeuvre de son collègue Cecil-B. de Mille "Samson and Delilah" (blagues qui n'ont pas nui au succès financier) et il a donc mis tous les atouts de son côté. C'est à Rome qu'il a réalisé un film dont l'action se déroule sous la Rome de Néron et les savants historiens, les spécialistes en décors, costumes, etc. ont été grassement payés pour surveiller tous les détails de la réalisation et découvrir les anachronismes.

Les premières images qu'il nous a été donné de voir de "Quo Vadis" sont impressionnantes et dépassent tout ce que la peinture a pu imaginer sur le sujet. On entre dans un passé monstrueux; on assiste à des mouvements de foules vraiment impériaux (nos masses modernes en feutre mou sont risibles devant cela) et la course des charriots sur la Voie Appienne a tout de même un peu plus d'allure, plus de "flamme" que celle des bolides aérodynamiques d'Indianapolis.

Pourquoi l'homme moderne et tellement fier de l'être ne ferait-il pas de temps à autre, un retour dans le passé? La Rome antique a encore quelques leçons de beauté et de grandiose à nous proposer et c'est le cinéma qui peut vraiment nous en donner une quasi parfaite reconstitution.

Hasardeuse entreprise? Peut-être. Aventure cinématographique ou simple affaire? L'une et l'autre. L'essentiel, quant à nous, c'est que le cinéma 1951 soit encore avide de spectacle, retourne nettement à l'élément qui fit sa gloire et son succès et anime une fresque d'une géante humanité. Un tel spectacle, tiré de l'ancien, vaut les massacres à la bombe atomique dont notre civilisation, semble-t-il, se montre glorieuse.



pour Lui...

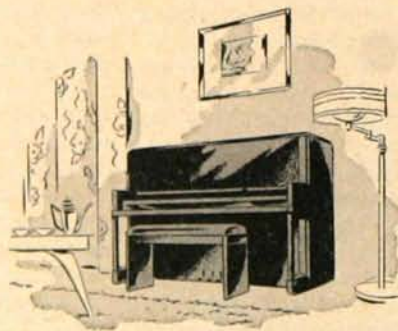
Le nom Willis sera toujours synonyme
de musique

Il était tout jeune encore quand ses parents lui offrirent ce beau piano tout neuf. Il s'émerveillait alors devant le nom Willis écrit en lettres d'or au-dessus du clavier. Un monde nouveau s'ouvrait devant lui... un monde rempli de musique.

Il a grandi — ses amis l'écoutent maintenant dans un silence approbateur — il est fier et digne de son Willis! Le piano parfait, l'instrument irréprochable! Ses enfants auront l'opportunité d'apprendre sur un Willis. Les vôtres aussi... ?

L'Acadian

Conçu et fabriqué par les artisans de Willis, le modèle Acadian est offert fini noyer ou acajou, avec tabouret assorti. Hauteur: 44 pouces. Largeur: 56½ pouces. Profondeur: 24 pouces.



WILLIS & CO. LIMITED

MONTRÉAL

TENDRE IMPOSTURE

(Suite de la page 7)

L'avais besoin d'affection; alors, quand j'ai rencontré Pascal... Il est beau garçon, tu sais. Si je n'avais pas brûlé ses photos, tu verrais...

—C'est un colonial?

—Oui. Il s'occupait de plantations d'arachides, au Sénégal. Il était en congé en France pour six mois. Nous nous sommes vus pendant deux mois, et je croyais vivre un rêve, tant il était gentil et prévenant. Il m'a dit qu'il ne retournerait pas au Sénégal, qu'il allait résilier son contrat et chercher une situation en France. Autrement je ne me serais pas mariée.

—Tu ne l'aimais peut-être pas autant que tu le croyais, dit Christiane, pensive. Moi, il me semble que si j'aimais un homme je le suivrais n'importe où...

—Ce n'est pas pareil. Tu es forte, toi, tu as de la chance. Mais moi, tu me vois dans la brousse, avec la chaleur, la fièvre, les moustiques?

—Bien sûr que non. Il te faut une vie tranquille.

—Parlons-en, de la vie tranquille! dit Françoise avec un rire nerveux. Pascal s'est montré tel qu'il était: un sauvage, un vrai sauvage. Jamais de sorties, jamais de distractions, une jalousie ridicule. Dans le fond, il n'y avait que l'Afrique qui lui plaisait. Au bout de six mois de mariage, il m'a déclaré qu'il ne pouvait pas trouver de situation en France et qu'il allait retourner à Dakar, avec moi. Il a eu l'aplomb de prétendre que la chose avait été convenue entre nous au moment de nos fiançailles.

—Mais, hasarda Christiane, quand tu lui as dit que tu allais avoir un enfant, il a bien dû se rendre compte que le voyage, la traversée, le changement de climat...

—Pffft!... Des balivernes, à son avis. Il avait décidé de partir, je n'avais qu'à l'accompagner. Un soir, après une scène violente, il a quitté la maison et n'est jamais revenu... J'ai su qu'il s'était embarqué... Tout est rompu entre nous. Après tout, cela vaut mieux. Il a retrouvé l'existence qu'il aime et moi je me sens libérée... Vois-tu, Christiane, même si je dois connaître la misère, je ne regretterai jamais cette vie infernale. D'ailleurs, la misère ne m'effraie pas pour moi. C'est seulement pour mon enfant...

—La misère? dit Christiane d'un air de défi. Nous serons deux pour lui tenir tête. Tu as bien fait de te réfugier ici.

Pourtant, elle ne disposait que d'un logement exigu, une chambre et une cuisine, et elle gagnait tout juste sa vie. Mais elle ne voyait que les beaux côtés de son sauvetage.

—Si ton enfant n'a pas de père, conclut-elle avec un beau rire, il aura deux mères au lieu d'une, ça compensera...

CHAPITRE II

Christiane, dit Françoise d'une voix sourde et sans lever les yeux, si... si tu revenais toute seule, promets-moi que tu garderais mon fils, que tu l'élèverais comme le tien?

—Veux-tu te taire! cria Christiane, bouleversée.

Les deux amies étaient assises, par un rayonnant matin de juin, dans une prairie constellée de marguerites; près d'elles, à l'ombre d'un grand peuplier chanteur, un beau bébé dormait dans sa petite voi-

ture. On aurait pu croire qu'il s'agissait d'une promenade à la campagne.

En regardant mieux, on s'apercevait que la promenade avait dû être singulièrement longue et fatigante. Les vêtements des deux promeneuses étaient fripés et poussiéreux, leurs cheveux emmêlés, leurs visages creusés; Christiane essayait de rafistoler une lanière de sa sandale qui s'était rompue; Françoise avait retiré ses chaussures et offrait à la fraîcheur de l'herbe ses pieds meurtris, dont les talons saignaient d'ampoules ouvertes. Elles n'étaient pas seules dans la prairie. Des groupes la parsemaient comme pour un pique-nique dominical. Mais c'étaient des groupes de gens harassés, gris de poussière, hébétés de fatigue, de faim et d'angoisse. Certains avaient près d'eux des bicyclettes, des voitures d'enfants, des brouettes, chargées de paniers, de couvertures, de paquets hétéroclites. Quelques-uns ouvraient des boîtes de conserves, se partageaient avec parcimonie des croûtes de pain. D'autres dormaient, affalés dans l'herbe.

De la route qu'on ne voyait pas, cachée qu'elle était par le rideau des peupliers, venait une rumeur étrange; on ne pouvait se l'expliquer que lorsqu'on avait vu l'incroyable spectacle des milliers de véhicules qui cheminaient roue à roue, comme emboîtés les uns dans les autres. Ils parcouraient quelques mètres, stoppaient pour une raison inconnue, puis repartaient cahin-caha...

C'était quelque part sur une route de France, le 15 juin 1940.

Christiane et Françoise étaient parties de Paris le 11. Christiane aurait préféré rester, mais Françoise avait été saisie par la grande panique. Elles ne savaient pas où elles allaient et suivaient la foule; tantôt brûlées de soleil, tantôt transpercées par les pluies d'orage, couchant dans les prés ou dans les granges, elles accomplissaient, avec la moitié de la France, ce voyage fantastique, navrant et absurde...

—Tu me le promets, Christiane? insistait Françoise. Tu l'aimes bien, mon petit. C'est toi qui as travaillé pour lui, qui l'as élevé.

—Allons, dit Christiane, affectant de plaisanter. Ce n'est tout de même pas moi qui l'ai mis au monde, non?

Françoise eut un pâle sourire.

—C'est tout ce que j'ai fait pour lui, et encore ne l'ai-je pas fait exprès. Que serions-nous devenus sans toi, puisque, depuis des mois, je suis trop faible pour travailler? Toutes tes économies y ont passé et tu as fait des heures supplémentaires... Je sais bien que, pour une femme seule et qui travaille, un bébé est un embarras et une lourde charge... Mais je ne voudrais pas que mon petit aille à l'Assistance ou à l'orphelinat, comme moi... Or, si je mourais, il serait tout à fait orphelin, puisque...

Elle se tut, oppressée, et Christiane respecta son silence. Parmi les papiers officiels de la sacoche, sous sa jupe, il y avait l'avis de décès du sergent Aubrécourt Pascal, tué à l'ennemi dès le début de l'offensive allemande sans avoir revu sa femme, sans avoir connu son enfant...

Le chagrin violent, teinté d'effroi, que Françoise avait manifesté à cette nouvelle avait un peu surpris Christiane. En y réfléchissant, cependant, elle comprit sa douleur: quels qu'eussent été, par



Son premier emploi

Ce premier emploi, il l'a obtenu par ses propres mérites, la chose est sûre . . . mais cette personnalité sympathique, ces belles manières, cette force de caractère qui ont plu à l'employeur, tout cela résulte de l'excellente éducation qu'il a reçue au foyer.

Voilà pourquoi l'influence de la mère canadienne est si importante . . . pourquoi la Canadienne a tellement raison d'être fière de son oeuvre !

Le succès de ses enfants est le fruit de ses principes sûrs, de ses sages conseils. Si ces enfants deviennent des citoyens exemplaires, c'est qu'ils ont reçu de la reine du foyer une formation parfaite. Les principes et les qualités que la mère canadienne inculque à ses enfants constituent en effet la pierre d'assise d'une nation saine, puissante et prospère.

La Canadienne exerce une influence également salutaire sur l'alimentation de la nation. Justement exigeante, elle impose à tous les fabricants de produits alimentaires une production de qualité constante. Weston est particulièrement fier de ce que le pain, les biscuits, les gâteaux, les bonbons et les autres produits Weston sont les favoris des ménagères canadiennes depuis plus de 65 ans.

"Achetez toujours les meilleurs—achetez les produits Weston"



GEORGE WESTON LIMITED... CANADA

Pouvez-vous égaler ces records à l'évier?



Essayez cette façon plus rapide, plus facile et meilleure de nettoyer l'aluminium



Une façon plus rapide de nettoyer la batterie de cuisine. noircie est celle-ci: Prenez S.O.S.

—prenez une poêle dans laquelle des aliments ont brûlé. Frottez fort pour la nettoyer. Frottez doucement pour la faire briller. En en rien de temps c'est fait—la poêle reluit.



Une façon plus facile de vider l'évier de ses casseroles grasses est celle-ci: Trempez le bord d'un tampon S.O.S. dans l'eau. Immédiatement, sa composition anti-graisse agit. Maintenant, passez-le sur une casserole, sur le dessus, le dessous et les côtés. Voyez comme la graisse disparaît et comme la casserole brille!

—prenez une poêle dans laquelle des aliments ont brûlé. Frottez fort pour la nettoyer. Frottez doucement pour la faire briller. En en rien de temps c'est fait—la poêle reluit.



Une façon meilleure de faire durer votre aluminium auquel vous tenez tant: nettoyez, récuriez et polissez-le en une simple opération avec S.O.S.—régulièrement! S.O.S. est aussi doux pour l'aluminium qu'il est dur pour la saleté. Et il est complet—le seul nettoyant dont vous avez besoin pour nettoyer toute votre batterie de cuisine.

—prenez une poêle dans laquelle des aliments ont brûlé. Frottez fort pour la nettoyer. Frottez doucement pour la faire briller. En en rien de temps c'est fait—la poêle reluit.



S.O.S. - nettoyant magique de la batterie de cuisine

The S.O.S. Company, Chicago, Illinois, U.S.A. - S.O.S. Mfg. Co. of Canada, Ltd., Toronto, Ont.

la suite, les torts de Pascal, Françoise, au début, l'avait aimé, et il était le père de son enfant... Peut-être, bien qu'elle s'en défendit farouchement, gardait-elle secrètement l'espoir de le voir revenir vers elle... En tout cas, le chagrin avait encore aggravé l'état de sa santé, restée chancelante depuis la naissance de Jean-Claude.

—Tu le garderas, n'est-ce pas? répétait-elle avec une obstination malade.

—Ecoute, dit Christiane, impressionnée malgré elle, je crois que tu divagues. Mais, si ça peut te calmer, je veux bien te répéter que, s'il t'arrivait malheur, j'élèverais ton enfant comme s'il était le mien.

Françoise poussa un grand soupir, et s'allongea dans l'herbe.

—Merci...

Un faible cri d'enfant les fit sursauter. Françoise eut un mouvement pour se lever. Mais, mue par son réflexe habituel, Christiane avait bondi.

—Non, ne te dérange pas. Je m'en occupe.

Et, se penchant au-dessus de la voiture vers l'enfant qui la connaissait mieux que sa mère et lui tendait les bras en souriant, elle l'enleva prestement. Vive et adroite, elle ôta la couche qu'elle étendit sur l'herbe, au soleil, pour la faire sécher. Puis elle tira de la voiture une couverture qu'elle étala également, mais à l'ombre et y posa le bébé demi-nu. C'était un enfant superbe, très fort pour ses huit mois et qui avait déjà quatre dents. Mais il ne ressemblait guère à sa mère. Il avait des cheveux châtain foncé et sa peau se hâlait facilement à l'air et au soleil, tandis que Françoise restait blanche et rose au coeur de l'été le plus torride.

Tandis que Jean-Claude, dont les petits orteils frétilaient de plaisir, s'occupait à décapiter les marguerites voisines, Christiane mélangeait le lait condensé et l'eau de Vals. Elle avait hâte de retrouver des conditions de vie normales. L'idée que Jean-Claude pouvait tomber malade la terrifiait, beaucoup plus qu'elle n'inquiétait la véritable mère du bambin.

Elle s'assit sur la couverture et prit l'enfant sur ses genoux pour le faire boire. C'est à ce moment qu'un bruit nouveau se mêla aux rumeurs de la route et de la prairie, d'abord en sourdine, comme un bourdonnement d'insectes, puis le bruit s'enfla, prit une sonorité métallique, emplit tout le bleu du ciel...

D'un seul mouvement, les voyageurs échoués dans la prairie levèrent la tête.

En un clin d'oeil, les malheureux exténués retrouvèrent une vivacité surprenante pour se lever, courir sous les arbres et se jeter à plat ventre dans l'herbe haute ou pour sauter dans le fossé et s'y allonger dans la boue du dernier orage, avec des cris et des appels.

Christiane n'avait pas encore subi de bombardement. Une seconde, elle s'attarda, stupéfaite, pleine d'une intense curiosité à regarder le triangle d'avions se rapprocher, grossir à tel point qu'ils semblèrent se détacher du ciel... Un sifflement aigu l'assourdit, tandis qu'un avion paraissait tomber sur elle; elle distingua les croix noires et maigres peintes sous les ailes, et les chiffres du fuselage. Quelque chose crépita autour d'elle, en rafales rageuses, ainsi que d'énormes grêlons...

Françoise, brusquement réveillée, s'était dressée sur son séant; on voyait émerger au-dessus des fleurs son buste gracile, sa petite tête pâle et dorée comme les marguerites elles-mêmes.

—Françoise! Couche-toi, je t'en supplie, couche-toi!...

Les avions prirent de la hauteur en décrivant une courbe harmonieuse, puis ils fondirent à nouveau à toute vitesse, vrillant le ciel et les tympan du sifflement de leurs moteurs. Et tac tac tac tac!... les mitrailleuses reprir leur jeu.

De la route s'éleva un tapage affreux de cris, de hurlements, de ferrailles fracassées, de freins bloqués brutalement. Une flamme noire et nauséabonde souilla le beau ciel de juin. Christiane reçut sur elle une pluie de feuilles déchiquetées, à l'odeur amère: il lui sembla qu'un rameau détaché de l'arbre la heurtait à l'épaule, puis que l'arbre entier s'éroulait sur sa tête: elle murmura:

—Jean-Claude...

Et elle perdit connaissance.

Quant à Françoise, elle avait dû comprendre qu'il lui fallait s'étendre. Car, à perte de vue, jusqu'au bout du pré, il n'y avait plus que les ondes vertes et argentées de l'herbe, où les marguerites, allègrement, continuaient à danser leur ballet blanc et or.

CHAPITRE III

Lorsque Christiane s'éveilla, elle avait encore dans la bouche le goût des feuilles froissées et de la terre humide. Mais il y avait autour d'elle un grand silence, frais et apaisant. Ce fut elle qui le rompit en répétant le nom qu'elle avait jeté avant de s'évanouir:

—Jean-Claude!...

Un pas discret glissa vers elle et une voix lui chuchota, rassurante:

—Il est là... regardez...

Elle se rendit compte alors qu'elle était dans un lit d'hôpital. Elle voulut se soulever, mais une vive douleur lui transperça le haut du bras droit, et elle retomba avec un léger cri.

—Eh!... vous avez des mouvements trop brusques, dit l'infirmière en souriant. On vous a retiré la balle, qui n'avait pas pénétré bien loin, heureusement. Mais il faut tout de même rester tranquille quelques jours. Tenez, appuyez-vous sur moi et regardez votre amour d'enfant.

Christiane, s'agrippant au bras de l'infirmière, qui avait des cheveux gris et un air de calme bonté, se dressa avec précaution. Contre son lit, il y en avait un autre, tout petit, dans lequel le bébé dormait.

—Un fils superbe! Je vous fais tous mes compliments!

Quoi? Que disait cette femme? Elle la prenait pour la maman de Jean-Claude! Et Françoise, alors?...

—Où est... où est mon amie? demanda Christiane, soudain anxieuse.

—La jeune fille qui était avec vous?

Allons, l'erreur était complète. Bien sûr, Christiane aurait dû rectifier. Mais une fatigue incommensurable l'écrasait, la fatigue accumulée depuis des mois de travail double, jointe à celle de ces derniers jours de cauchemar... Tout à l'heure, demain, quand elle serait un peu reposée, elle parlerait... Sur le moment, elle se contenta d'acquiescer par un battement de paupières, obscurément fière qu'on la prît pour la mère d'un si beau bébé.

L'infirmière baissa la voix, se pencha vers elle, lui prit la main dans sa vieille main très douce.

—Vous ne pourrez pas la voir tout de suite... Elle est blessée... plus gravement que vous...

En un éclair qui dissipa la brume de



Quelques idées
PRATIQUES
pour votre cuisine

Epargner des pas et du travail, voilà le but primordial de tout projet de cuisine raisonné. En établissant dès le début un plan qui tire parti de tout l'espace disponible, vous augmentez votre confort pour l'avenir. La nouvelle publication Crane, qui vient de sortir, contient nombre de suggestions intéressantes pouvant vous aider à dresser vos plans de salle de bain, de cuisine et de buanderie modernes. Son numéro est ADM-5104. Votre entrepreneur en plomberie peut vous indiquer comment certaines de ces suggestions peuvent s'appliquer à votre cas particulier. Demandez-lui un exemplaire de cette brochure ou écrivez directement au siège social de la compagnie Crane, 1170 square Beaver Hall, Montréal.

AGENCEMENT — Cette brochure vous fournit par exemple les plans de cuisine fondamentaux dont l'efficacité a été prouvée dans la pratique. Vous y voyez les divers agencements des trois principaux centres d'une cuisine: le réfrigérateur, au centre de réception et d'entreposage; le poêle, au centre de cuisson et de service; et l'évier, le "centre de travail" où la tâche culinaire débute et se termine chaque jour.

ÉVIER — Les éviers modernes sont présentés sous diverses formes — mais tous tombent dans deux catégories principales: l'évier à bord plat et l'évier monopiece à égouttoir.

Un évier à bord plat est ce qu'il vous faut si vous désirez l'encastrier à fleur d'un dessus de comptoir en céramique, en linoléum ou tout autre matériel. L'assortiment Crane offre ce modèle en acier émaillé robuste, à une ou deux cuves, avec ou sans bord à l'arrière.

Il y a aussi tout un choix d'éviers avec égouttoir — en fonte émaillée resplendissante — pour installation sur cabinet. Ils sont à une ou deux cuves, avec égouttoir à droite, à gauche ou de chaque côté. En faisant votre choix, vous constaterez que les appareils sanitaires Crane se prêtent à toutes sortes d'agencements, et combien leurs lignes sobres et gracieuses s'harmonisent avec n'importe quel thème décoratif, qu'il soit moderne ou non.

REPAS — Vous projetez sans doute de prendre bien des repas dans la cuisine — au moins un par jour. Il faudra en tenir compte sur votre plan. Au lieu de la table habituelle, une table roulante ou pliante est souvent plus pratique et moins encombrante — certaines se replient dans le mur. Peut-être pourrez-vous disposer d'un "coin à déjeuner", avec banquettes servant de coffres à provisions — ou préférerez-vous un comptoir avec tabourets.

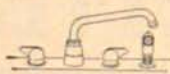
BUANDERIE — Si, faute d'espace, vous projetez de faire le blanchissage dans la

cuisine, vous serez sans aucun doute intéressée par les avantages qu'offre un évier-cuvier. C'est l'appareil idéal pour la "buanderie de cuisine". Il peut se placer dans un attrayant cabinet de bois ou de métal émaillé.

ARMOIRES — Quel que soit le plan que vous choisirez, vous désirerez de nombreuses armoires, tant au-dessus qu'au-dessous des surfaces de travail, et à proximité des "centres". Par exemple, vous pouvez utiliser tout l'espace sous l'évier, en plaçant l'appareil sur un cabinet moderne. Tous les éviers Crane peuvent être livrés avec armoires

fabriquées à l'usine pour s'harmoniser avec les cuisines modernes.

EAU — Lorsque vous choisissez votre évier, considérez les avantages que comporte un robinet mélangeur. Au lieu de deux robinets différents pour l'eau chaude et l'eau froide — l'un bouillant, l'autre glacé — le robinet mélangeur vous fournit l'eau à la température voulue, par un seul bec. Vous pouvez aussi y adapter un tuyau avec pomme d'arrosoir, pour le rinçage des légumes et de l'évier.



TUYAUTERIE — Un système de plomberie

efficace et économique ne consiste pas uniquement en des appareils sanitaires et une robinetterie appropriés dans la cuisine, la salle de bain et la buanderie. Ces appareils sont importants — mais non moins importants sont les robinets, les raccords et les tuyaux cachés dans les murs, qui fournissent l'eau et emportent les déchets à l'égout. C'est là une autre raison majeure pour toujours vérifier vos plans avec votre entrepreneur en plomberie et lui demander conseil pour la réalisation de vos projets. Vous pouvez compter aussi qu'il vous fournira une installation Crane complète qui vous donnera des années de satisfaction.

Les appareils sanitaires
préférés
pour toute demeure...
pour tout budget...

CRANE



Perspective agréable!

Ces deux enfants ne voient que les succulents gâteaux qu'ils vont avoir pour dessert, mais le plaisir de la maman est sans cesse renouvelé si elle possède, dans sa cuisine, un joli et pratique évier Crane.

Créés pour alléger les travaux de la cuisine, ces éviers Crane, faciles à entretenir, offrent un

vaste choix de modèles et de matériaux: une ou deux cuvettes; un ou deux égouttoirs; unité complète ou installation dans un meuble préfabriqué.

Votre architecte ou votre entrepreneur en plomberie et chauffage se fera un plaisir de vous aider à choisir l'évier dont les dimensions correspondent exactement à vos désirs.

Soyez à la page avec

CRANE

6 USINES ET 18 SUCCURSALES
AU CANADA

CRANE LIMITÉE | Siège social: 1170, square Beaver Hall, Montréal

Barbes PLUS RASES, PLUS NETTES..

20



FORME ENTièrement
NOUVELLE et plus
compacte... plus
facile à manier.

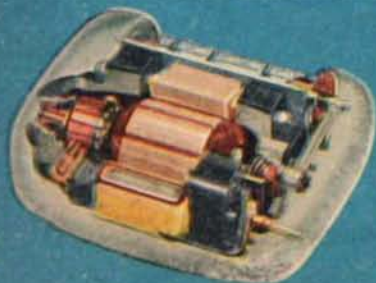
Sunbeam SHAVEMASTER

Si vous êtes de ceux qui croient que le rasage électrique prend trop de temps, et que cette méthode ne rase jamais assez RAS une barbe comme la vôtre—il suffira de 3 minutes avec le nouveau Sunbeam Shavemaster, modèle "W", pour vous faire changer d'idée. Essayez-le et vous verrez. Il n'y a pas de barbe trop dure—ni de peau trop sensible. Votre genre de barbe n'y fait rien—les poils ne peuvent échapper.

Les trous du peigne perforé qui recouvre la tête courbe sont plus rapprochés les uns des autres que les poils de votre barbe. Que vous ayez employé un rasoir à lame depuis des années, ou que vous commenciez simplement à vous raser—le Shavemaster vous donnera une barbe plus rase, plus nette, plus confortable et en moins de temps.

Rase le cou net et bien ras—La nouvelle tête UNIQUE de double dimension a quatre fentes spéciales pour attraper les poils longs ou frisés. Voyez ce rasoir chez votre marchand. La plupart des marchands sont en mesure de laisser les hommes essayer ce rasoir dans le magasin.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED
TORONTO 9, ONT



Le SEUL, rasoir électrique muni
d'un VÉRITABLE et puissant moteur
auto-démarré, à 16 barres de contact.

son cerveau dolent, Christiane pressentit le pire.

—Dites-moi... supplia-t-elle, haletante. Je veux savoir, je suis assez forte. Elle est?

—Ma chère enfant, soyez courageuse...

Christiane étouffait de chagrin, Française... sa seule amie... sa petite soeur d'adoption... L'infirmière, très émue, la laissa pleurer, sachant la nécessité des larmes à certains moments. Mais elle fut reconnaissante à l'enfant qui, en s'agitant, lui procura l'occasion d'une diversion.

—Tiens! le jeune homme veut qu'on s'occupe de lui. Venez dire bonjour à votre maman, monsieur... Comment l'appellez-vous? Jean-Claude, je crois?

Elle parlait pour étourdir Christiane, pour la tirer malgré elle de sa douleur.

—Quel âge a-t-il? Pas loin de dix mois, je parie?

Christiane remonta du fond du gouffre pour répondre d'une voix mouillée, mais fière:

—Non, huit seulement. Il est du dix octobre.

—Eh bien! il est fort et il se tient déjà sur ses jambes. Je vais l'emporter pour le faire boire, il aimerait peut-être mieux une bouillie?

—Oui, dit Christiane qui éprouvait, au milieu de sa peine, une étrange douceur à donner ces détails. Il prend deux bouillies par jour, ou bien une petite soupe de légumes passés, ou bien une panade de biscottes... Et aussi des compotes et du jus de fruits...

Près de la porte, l'infirmière qui emportait l'enfant s'arrêta, regarda sa tête brune, puis l'autre tête brune posée sur l'oreiller, et conclut avec assurance:

—Il vous ressemble. Les garçons ressemblent toujours à leur mère, c'est connu!

Maintenant, c'est la nuit.

L'hôpital s'est endormi enfin, très tard, à une heure insolite jusqu'à laquelle il a été agité d'allées et venues, d'ordres et de contre-ordres. En courant, l'infirmière, Mlle Léontine, a jeté à Christiane la raison de ce remue-ménage:

—"Ils" avancent toujours! Il est question qu'on évacue demain matin!

Demain matin...

Toute la journée, Christiane s'est enfermée dans son mensonge, de crainte qu'on lui reprenne l'enfant. Quelle raison aurait-on de laisser un bébé à une femme qui n'est ni sa mère ni même sa parente? Elle dira qu'elle veut l'adopter? On objectera qu'elle est trop jeune, sans ressources suffisantes et que, d'ailleurs, pour le moment, elle est incapable d'en prendre soin. On la mettrait dans une voiture, Jean-Claude dans une autre, aiguillées peut-être dans deux directions différentes... Se retrouveraient-ils jamais?

Christiane, le front brûlant, crisper ses doigts moites sur le bord de fer du petit lit. Il lui semble revoir Française. Et Française lui parle: "Promets-moi que tu garderas mon fils, que tu l'éleveras comme le tien? Je ne veux pas qu'il aille à l'Assistance ou à l'Orphelinat!"

Christiane a promis... Et voici que, comme si la volonté de la morte guidait les événements, ils se sont ligüés pour faire naître la méprise: il était normal qu'on lui attribuât le bébé qu'elle protégeait de son corps. Il était normal qu'en cherchant les papiers d'identité des deux femmes, contenus dans la même sacoche, on décidât d'emblée que la jeune fille était cette créature menue et frêle, et la

jeune mère cette femme d'apparence plus robuste, plus épanouie... Christiane a été entraînée, malgré elle dans cette aventure. Va-t-elle la refuser, pour que Jean-Claude lui soit enlevé et confié à n'importe qui?

Non, non! Pour tenir la promesse faite à la morte et dans l'intérêt de l'enfant, Christiane doit continuer à laisser croire qu'elle est sa mère. Plus tard, on verra... D'ailleurs, plus tard, qui sait ce qui les attend tous? On vit une période de bouleversements et de catastrophes. Le monde oscille au bord de l'abîme et seul le présent compte, puisqu'il n'aura peut-être pas de lendemain. Prendre un nom et un enfant qui ne vous appartiennent pas, c'est peut-être un délit aux yeux de la justice des hommes, mais devant Dieu, devant sa conscience, Christiane sent qu'elle n'est pas en faute, puisque le nom n'appartient plus à personne et puisqu'elle ne vole l'enfant que pour le sauver.

L'infirmière allait emporter Jean-Claude pour son repas matinal.

—Ah! dit-elle, j'oubliais. Vous allez avoir un moment pénible à passer, ma chère petite. On va venir vous interroger au sujet de votre amie.

Christiane se mit à trembler. Mon Dieu! il faudrait mentir à des personnages officiels! Son mensonge serait inscrit sur des papiers d'état-civil, signés et timbrés.

Les messieurs officiels vinrent à la fin de la matinée: un fonctionnaire grisonnant, un gendarme (Christiane pensa défaillir à la vue de cet uniforme redoutable) et un docteur de l'hôpital, en blouse blanche. L'employé salua:

—Madame Aubrécourt, n'est-ce pas?

Christiane inclina la tête. Il lui semblait qu'on devait voir sur sa figure qu'elle mentait. Ou bien que quelqu'un allait surgir, quelqu'un de Paris, qui la connaissait et qui crierait: "Ce n'est pas vrai! C'est Christiane Damiens."

—Excusez-nous, madame. Si vous aviez pu vous lever, on vous aurait prié de venir reconnaître votre amie; c'eût été plus régulier. Mais nous pensons qu'il n'y a aucune incertitude. Plusieurs évacués ont reconnu cette jeune fille comme étant votre compagne de voyage. Elle n'avait pas de papiers sur elle, mais nous avons supposé qu'ils étaient avec les vôtres, avec ceux que vous portiez sur vous?

—Oui, dit Christiane.

L'employé de l'état-civil tira des papiers de sa serviette.

—Je vous rends votre livret de famille, madame, et vos papiers personnels... (Il n'avait pas osé dire "l'acte de décès de votre mari" et Christiane lui en sut gré.) Quant à votre amie Mlle... Voyons, Mlle Christiane Damiens, a-t-elle de la famille que nous puissions prévenir?

—Non. Elle vivait avec moi parce qu'elle était seule au monde.

—Alors c'est à vous que je vais remettre ses papiers: certificats de travail, assurances sociales... Et maintenant, je vous prie madame, de certifier, en présence de ces deux témoins, que la défunte est bien Mlle Damiens, Christiane-Marie-Louise, née à Paris le 6 avril 1917...

Etrange impression que celle d'entendre annoncer son propre décès par la voix monocorde d'un fonctionnaire ponctuée de grondements de canon. Mais les événements qui l'emportaient depuis quel-



Un double menton n'a rien de coquet ni d'aguichant. (Photo Woodbury).

Camouflage

PAR LOUISE MARIN

Pour camoufler un commencement de double menton, appliquez sous le menton un fond de teint plus foncé que celui que vous employez pour votre visage en commençant à la naissance de ce léger défaut et remontez vers la mâchoire. Étendez votre fond de teint ordinaire et estompez bien à l'endroit où les deux se rejoignent.

Employez la même poudre pour le visage et pour le menton mais faites attention à ce qu'il n'y en ait pas trop dans le creux où commence votre double menton car la poudre pourrait s'y loger et souligner ce qu'au contraire vous voulez dissimuler.

Portez des encolures et des bijoux qui distraient l'attention de votre menton. Les encolures hautes, les colliers au cou à plusieurs rangs et les cols ronds ne sont pas recommandés. Les encolures carrées ou en pointe, les colliers longs allongent la silhouette.

Pour atténuer les effets de l'âge, on recommande de tapoter la peau sous le menton à l'aide d'une spatule enveloppée d'un tissu saturé de lotion astringente. Ceci a pour effet de stimuler la circulation des vaisseaux sanguins, de resserrer les muscles de la peau et tend à diminuer les tissus adipeux.

ques jours étaient si extravagants, si dé-
routants, qu'ils bouscullaient tous les sou-
cis de vérité et de logique.

Les messieurs se retirèrent. La comé-
die était jouée, la substitution était faite.
Tout avait été si facile et si rapide que
Christiane en restait étourdie. Elle se
répétait comme pour s'en persuader:

—Je m'appelle Françoise-Madeleine
Vigneau, épouse et veuve de Pascal Au-
brécourt, mère de Jean-Claude Aubré-
court!

Dans la chapelle de l'hôpital, on ali-
gnait avec les autres le cercueil de Chris-
tiane Damiens.

CHAPITRE IV

Entre ses doigts perclus d'engelures,
Christiane tournait et retournait une let-
tre que le facteur venait de lui remettre.
Pourtant, depuis près de deux ans qu'elle
avait endossé le nom de Françoise Aubré-
court, elle commençait à s'y habituer, et
il n'y avait jamais eu le moindre incident,
le moindre soupçon. Décidée à jouer jus-
qu'au bout le jeu héroïque et coupable
dans lequel elle s'était lancée, elle n'était

jamais retournée à Paris où quelqu'un
aurait pu reconnaître Christiane Da-
miens: elle avait dû se résigner — et
c'était été un terrible sacrifice — à ne
plus revoir le petit logement qu'elle avait
aménagé avec tant de patience, à aban-
donner les meubles, les objets utiles, les
bibelots qu'elle avait acquis petit à petit,
à force de travail et d'économies. Au
lendemain de l'armistice, lorsqu'elle sortit
de l'hôpital, elle se trouva dans une ville
inconnue, seule avec un enfant sur les
bras, absolument démunie de tout, n'ayant
pour subsister que sa pension de "veuve
de guerre" et quelques travaux de cou-
ture, malheureusement assez rares, car la
clientèle de province se restreignait et
les tissus commençaient à manquer. Elle
s'accrochait à l'enfant avec une énergie
farouche. Elle seule devait l'élever, le
soigner, le dorloter: ne l'avait-elle pas
promis à Françoise? Elle se sentait res-
ponsable de sa santé et de son bonheur
davantage encore que si elle avait été sa
vraie mère. Mais le premier jour où
il balbutia: "maman", elle connut une
minute d'extase et d'orgueil qui la paya
de toutes ses peines.

DEMANDEZ LE FILS FAVORI DE L'ÉCOSSE

WHISKY ÉCOSSAIS

JOHNNIE WALKER

BORN 1820—
STILL GOING
STRONG



Un Vrai
Bon Scotch

Distillé, Mélangé
et Embouteillé en Écosse

JOHN WALKER & SONS LTD., DISTILLATEURS DE WHISKY ÉCOSSAIS
KILMARNOCK, ÉCOSSE

Si flatteurs... et tellement confortables!

Les merveilleux soutien-gorge Warner soutiennent si parfaitement parce qu'ils sont scientifiquement étudiés, chère Madame... Douzaines de modèles au choix, tous avec fermetures réglables à volonté, tous tri-dimensionnels. De \$2.00 à \$11.50, dans les bons magasins.



Cet autre "vous-même"... Le soutien-gorge A'Lure, "qui respire avec vous", en satin ou en

nylon élastiques, se prête fidèlement au moindre mouvement de votre corps. Ci-contre: modèle de satin élastique et marquise de nylon.

Invisible mais présent...

Un incomparable soutien-gorge Warner, sans bretelles, délicatement baleiné, et dont les souples fils métalliques galbent discrètement la poitrine. Ci-contre: modèle de popeline soyeuse et marquise richement brodée.



Un soutien sans contrainte...

Les savants soutien-gorge Warner sont fermes — mais sans étreindre ni opprimer. Extensibles, leur élasticité est probablement leur plus précieux avantage, car le tissu suit chacun de vos mouvements. Leurs goussets (uniques en leur genre) accentuent le charme des bustes les plus minces comme des plus généreux. Ci-contre: modèle de satin et marquise.

Les gaines et soutien-gorge
tri-dimensionnels

WARNER

Modèles de renom mondial: LE GANT* • STA-OF-TOP*
A'LURE* • "FREE-LIFT" • REDYERN*

*Marques déposées

PARISIAN CORSET MFG. CO. LTD.
QUÉBEC • MONTRÉAL • TORONTO



Oui, elle pouvait se croire réellement la mère de Jean-Claude... jusqu'au moment où la supercherie serait découverte. C'est pourquoi elle tremblait un peu quand elle recevait des lettres, celle-ci particulièrement. Elle ouvrit enfin l'enveloppe et lut:

"Madame,

"J'ai le regret de vous informer du décès de votre grand-tante, Mlle Emma-Valérie Vigneau, à la date du 15 janvier 1942. Je n'ai pu le faire plus tôt, ayant dû procéder à des recherches pour découvrir votre adresse actuelle.

"Mlle Vigneau vous ayant instituée sa légataire par un testament déposé à mon étude, je vous prie de bien vouloir vous mettre en rapports avec moi afin que je vous fasse connaître les dispositions vous concernant.

"Veuillez agréer..."

La lettre émanait de Me Saulieu, notaire d'une petite ville d'Indre-et-Loire dont la famille de Françoise était originaire.

Christiane dut relire ces lignes plusieurs fois. Un héritage!... Si elle s'attendait à ça!... Et pourtant, en cherchant dans ses souvenirs, elle se rappelait que Françoise lui disait parfois: "J'ai une tante à héritage, mais, comme mes parents étaient brouillés avec elle, il est probable qu'elle m'a déshéritée!" Les deux amies, riaient, si bien que Christiane n'avait jamais pris cette histoire au sérieux. Mais voici que la vieille demoiselle, par remords ou par lubie, était revenue sur sa décision: Françoise héritait.

Françoise, oui... Et Jean-Claude par conséquent... Mais pas Christiane. Cette fois, c'était plus grave que de s'approprier un nom et un enfant. Le mot lui apparut crûment et la fit rougir: c'était un vol. Elle n'avait pas le droit d'accepter cet héritage. Le moment était arrivé de renoncer à son nom d'emprunt, d'avouer sa faute devant la loi. On la jugerait, on la mettrait en prison, peut-être pas longtemps, parce qu'on lui tiendrait compte de son sursaut d'honnêteté. Mais, de toute façon, on lui retirerait Jean-Claude et il n'aurait plus besoin d'elle, puisqu'il serait riche.

* * *

Le déchirement qu'elle éprouva à cette pensée fit cabrer Christiane. D'abord, en quoi consistait cet héritage? Valait-il la peine qu'elle se sacrifiât? La tante Emma possédait peut-être très peu de chose... Avant tout, Christiane devait se renseigner. Elle demanda deux jours de congé à ses patrons et, laissant l'enfant à la garde d'une voisine, elle partit pour voir le notaire.

Il la mit au courant de la situation. Ce n'était pas une fortune, mais, pour une femme habituée à une vie de travail et de privations, c'était une aisance quasi miraculeuse. Il y avait une maison de quatre pièces avec ses dépendances, entourée d'un vaste jardin; plusieurs terrains, dont certains étaient plantés d'arbres fruitiers, et d'autres loués à des cultivateurs; enfin, une somme en argent et en valeur qui, tous frais payés, représentait encore une cinquantaine de milliers de francs. Christiane était à la fois ravie et atterrée, avec un grelot qui tintait dans sa tête: "Oui, mais cela n'est pas à toi... Pas à toi!"

(Suite en page 30)

Traditions d'HOSPITALITE

L'aubergiste du XVII^e siècle "devait être partout à la fois... il accueillait ses hôtes... veillait à ce qu'on leur serve un bon repas et, plus tard, saisissait l'occasion de trinquer avec eux".



HOTELS SHERATON

Hospitalité d'antan
et confort moderne

Autre temps — autres mœurs — pourtant, l'hospitalité est de toutes les époques! Vous vous en rendez compte, quand vous descendrez à un Hôtel Sheraton, à ces petites attentions qu'on vous prodigue et qui sont la bienvenue exprimée à la manière Sheraton.

Dans tous les

HOTELS SHERATON

LE SERVICE DE TELETYPE

vous assure la location
d'une chambre

Rapidement et sans frais, PAR TÉLÉTYPE, vous pouvez retenir une chambre dans l'un ou l'autre des 30 Hôtels Sheraton du Canada et des E.-U. et on confirme la location.

Communiquez avec l'Hôtel Sheraton de votre ville.

MONT-ROYAL
Montréal
KING EDWARD
Toronto
GENERAL BROCK
Niagara Falls

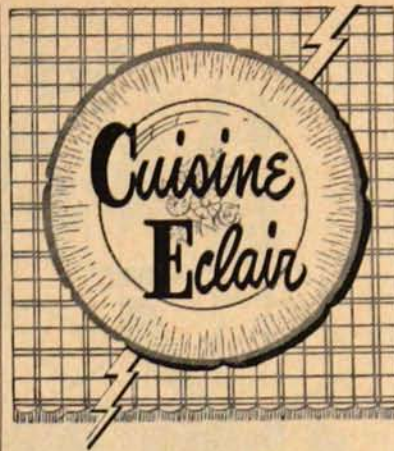


Le LAURENTIEN
Montréal
ROYAL CONNAUGHT
Hamilton
PRINCE EDWARD
Windsor

Le LORD ELGIN
(une filiale) Ottawa

AUX E.-U.

BOSTON • BALTIMORE • BUFFALO
CHICAGO • DÉTROIT • NEW YORK
PHILADELPHIE • PITTSBURG • PROVIDENCE
R.I. • ROCHESTER • ST. LOUIS, Mo.
et dans les autres grandes villes.



PAR JEHANE-P. BENOIT

AVEC ½ LIVRE DE FRANKFURTERS, JE FAIS:

FRANKFURTERS AUX NOUILLES

Trancher les frankfurters en petites rondelles. — Faire dorer avec 1 tasse d'oignons tranchés minces dans 2 c. à table de gras. — Lorsque doré ajouter 1 tasse de nouilles ou de macaroni coupé, non cuit, 1 boîte de soupe aux tomates non diluée. Couvrir et mijoter pendant 30 minutes. — Servir avec du chou bouilli ou des pommes de terre pilées.

FRANKFURTERS AU CHOU

Placer dans une casserole 2 c. à table de beurre, 4 tasses de chou grossièrement haché, ½ livre de frankfurters coupés en deux sur la longueur, 3 c. à table de cassonade, 3 c. à table de jus de citron, ¼ de tasse d'eau, une pincée de graines de céleri, 1 c. à thé de sel. — Ne pas mélanger. — Couvrir et cuire sur feu lent pendant 30 minutes. — Bien mélanger et servir.

FRANKFURTERS AUX FEVES

Frir 1 oignon dans 2 c. à table de beurre. — Ajouter 1 boîte de fèves au lard, 2 c. à table de catsup, ½ c. à thé de sauce Worcestershire, 2 c. à table de mélasse. — Placer sur le tout ½ livre de frankfurters coupés en deux. — Couvrir et mijoter 20 minutes sur feu lent.

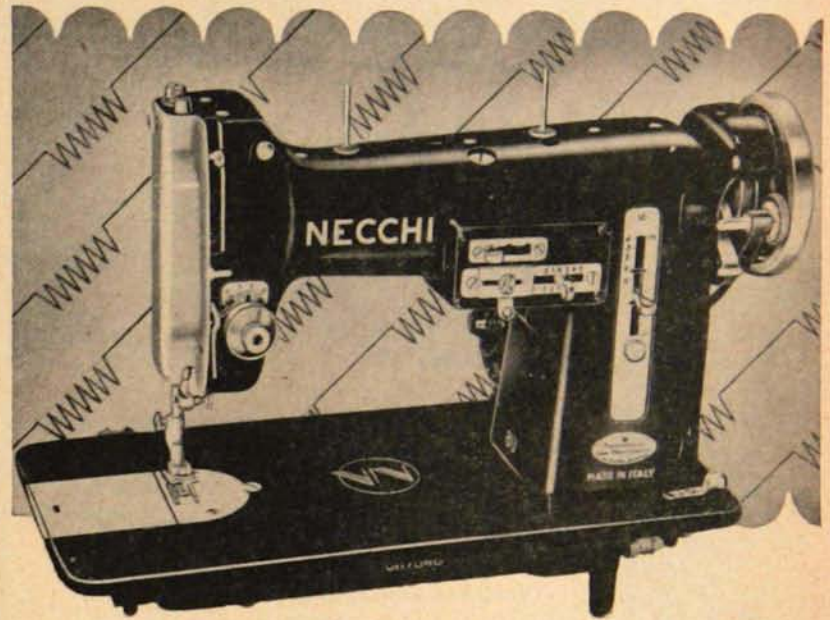
FRICASSEE DE FRANKFURTERS

Rôtir ½ livre de frankfurters coupés en bouts d'un pouce et 4 oignons tranchés minces dans ¼ de tasse de gras de porc frais ou de bacon. — Ajouter 6 à 8 pommes de terre coupées en dés, 2 c. à table de vinaigre, 1 c. à thé de sucre et assez d'eau pour couvrir les pommes de terre. — Cuire à feu moyen en brassant souvent jusqu'à ce que les pommes de terre soient cuites, de 15 à 25 minutes.

SOUPE AUX FRANKFURTERS

Chauffer ensemble pendant 20 minutes, 1 boîte de soupe aux fèves concentrée, 4 boîtes d'eau, 3 carottes râpées, 1 oignon râpé, ½ livre de frankfurters coupés en tranches minces. — Servir cette soupe avec un sandwich à la laitue ou aux tomates, une pomme et un biscuit. — Vous aurez un lunch nourrissant et bon.

VOYEZ LA NECCHI avant d'acheter!



LA PLUS MERVEILLEUSE MACHINE A COUDRE AU MONDE

... PAS BESOIN D'ACCESSOIRES POUR:

Voyez la Necchi BU Custom De Luxe, la machine à coudre qui fait tout — sans l'aide d'accessoire. Oui, la Necchi est étonnante! Il vous faut la voir!

Comparez ces caractéristiques — Garantie à vie; ★ facile d'apprendre à s'en servir; ★ capsules rondes; ★ porte-crochet amovible; ★ huiliers à billes; ★ griffe amovible pour le reprisage... ★ une vie entière de satisfaction et d'économie.

Les autres modèles de machines à coudre Necchi sont la Necchi De Luxe et la Necchi Lincoln à prix populaire. Il y a aussi une portative légère, la Necchi "Space-Saver" à tête régulière qui est solide et ne vibre pas. Voyez-la dès aujourd'hui dans les principaux magasins d'appareils domestiques et grands magasins — partout.

Les modèles Necchi De Luxe et réguliers sont offerts dans un vaste assortiment de cabinets, portatifs, consoles... tous finis admirablement. Il existe une Necchi pour tout budget et tout usage.

Modèles réguliers depuis \$139.00

Modèles De Luxe depuis \$299.00

(Termes faciles si désirés)



1951 New York Academy of Designing
Prix d'excellence —

GRATUIT — Demandez:
Enfile-aiguilles et brochure
décrivant les merveilleuses
machines à coudre
Necchi. Ecrivez Dép. M-1



Coudre les boutons!



Confectionner les boutonnières!



Faire les monogrammes!



Faire les rebords invisibles!



Poser les appliqués!

Necchi Sewing Machines (Canada) Ltd, 464 McGill, Montréal 1

Aux Etats-Unis: Necchi Sewing Machine Sales Corporation,
164 W. 25th Street, New York 1.

"*Jamais vous n'avez à faire dégeler un Crosley Shelvador*"

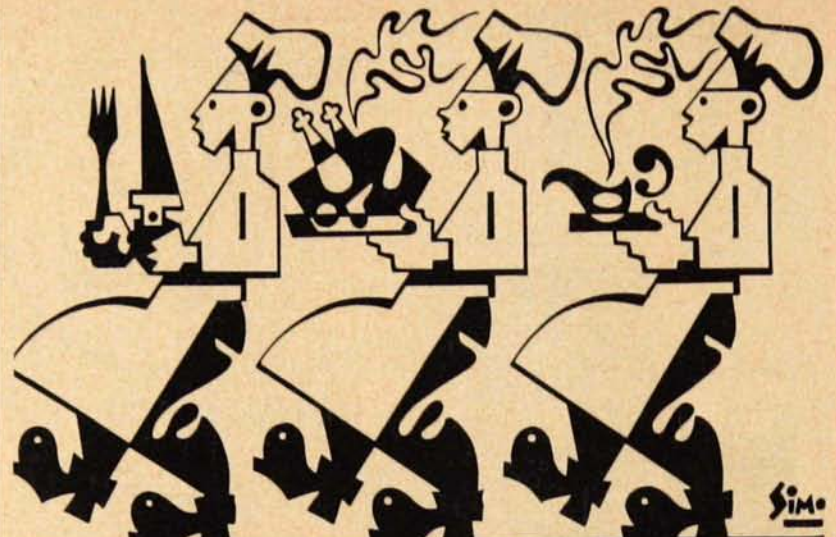
Tous les soirs, le Crosley Shelvador se dégèle de lui-même AUTOMATIQUEMENT — pas d'eau à vider, pas de denrées qui se gâtent. Jamais vous n'avez à toucher au Crosley.

Vous trouverez aussi un surcroît d'élégance dans les intérieurs "Soft-Glo" et les garnitures dorées des modèles de luxe. Enfin, une conception scientifique et les fameuses portes creuses Shelvador à étagères permettent d'avoir plus de provisions en avant, en vue, bien accessibles, au niveau le plus commode.



Les réfrigérateurs Crosley Shelvador sont fabriqués au Canada par

MOFFATS LIMITED
VANCOUVER WESTON MONTREAL



• CUISINONS •

La cuisine scandinave

TABLE DES RECETTES

	Page
Soupe aux frankfurters	23
Soupe brune aux oeufs farcis	24
Soupe aux rognons	25
Soupe à la queue de boeuf	26
Soupe au chou	27
Frankfurters aux nouilles	23
Frankfurters au chou	23
Frankfurters aux fèves	23
Fricassée de frankfurters	23
Frankfurters au fromage	23
Morue gratinée	24
Fricassée danoise	24
Eperlans marinés	25
Casserole de boeuf et pommes de terre	25
Pâté de poisson	26
Agneau au chou	26
Saumon cuit au four	27
Poitrine d'agneau farci	27
Pâté de foie de poulet Melba	28
Perdrix vert-pré	28
Sauce aux raisins de Corinthe	28
Cossetarde aux carottes	25
Epinards en crème	27
Croûtons au beurre	28
Choux de Bruxelles au riz brun	28
Riz aux amandes	25
Biscuits aux épices	25
Pouding aux pommes	26
Gâteau d'éponge	27

DINER DANOIS

SOUPE BRUNE AUX OEUFS FARCIS
MORUE GRATINÉE
FRICASSÉE DANOISE
RIZ AUX AMANDES
BIÈRE ET CAFÉ

Soupe brune aux oeufs farcis

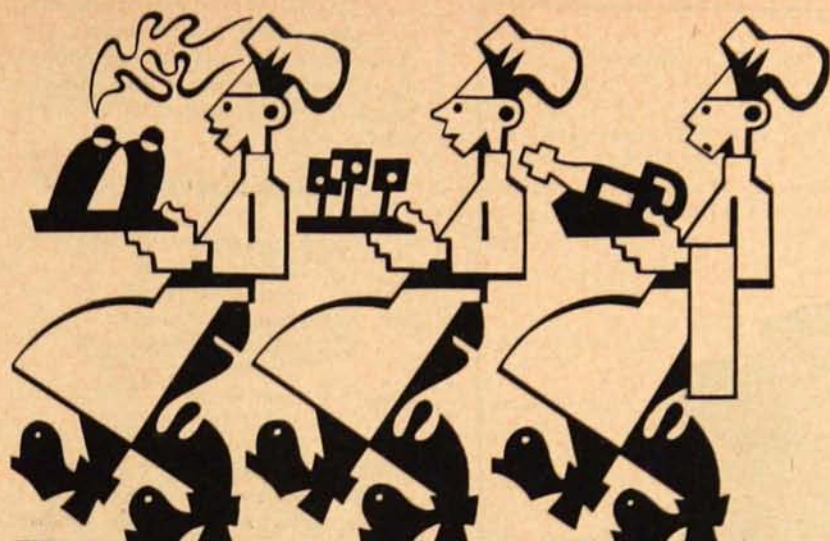
Fondre dans la soupière 4 c. à table de beurre. — Ajouter 4 c. à table de farine. — Laisser cuire, en brassant souvent jusqu'à ce que le mélange soit doré. — Ajouter 2½ pintes de consommé. Amener à l'ébullition en brassant quelques fois. Aromatiser avec 2 c. à table de sherry. Garnir avec 3 des boulettes suivantes: écraser les jaunes de 3 oeufs cuits dur avec 1 c. à table de beurre, ajouter 1½ c. à table de fromage râpé, ¼ de c. à thé de sel. — Former 18 petites boules. Râper le blanc et en mettre 1 c. à café dans chaque assiette.

Morue gratinée

Placer dans une passoire 1 livre de morue fraîche. — Amener 1 pinte d'eau à l'ébullition avec 1 c. à thé de sel, ½ c. à thé de poivre, 1 feuille de laurier. — Placer la passoire de poisson dans l'eau, de manière à ce que le poisson soit recouvert d'eau. — Laisser bouillir 25 minutes. — Fondre 3 c. à table de beurre. — Ajouter 2 c. à table de farine bien mélangée ainsi que 2 tasses du bouillon de cuisson du poisson, sel et poivre au goût. Cuire en brassant jusqu'à léger épaississement. Ajouter le jus d'un citron, battre avec 1 jaune d'oeuf et ¼ de tasse de sherry. Placer le poisson cuit dans un plat. Recouvrir avec la sauce. — Garnir au goût avec quelques champignons frits. — Si le plat est préparé d'avance, réchauffer en plaçant 10 minutes dans un four chaud.

Fricassée danoise

Couper en dés 3 tasses de boeuf bouilli, froid, 3 tasses de pommes de terre cuites. — Trancher minces 3 gros oignons. Le secret d'une bonne fricassée danoise est de faire rôtir séparément au beurre, les 3 ingrédients ci-haut mentionnés. Lors-



MANGEONS

par Jehane-P. Benoit

que chacun a belle apparence, combiner ensemble. — Saler et poivrer au goût. — Servir.

Riz aux amandes

Laver $\frac{1}{3}$ de tasse de riz. — Bouillir dans $2\frac{3}{4}$ tasses d'eau bouillante salée. Cuire sans brasser jusqu'à ce que le riz soit tendre à peu près 12 minutes. Egoutter. — Rincer à l'eau froide. — Bien égoutter. — Tremper 2 c. à thé de gélatine dans $\frac{1}{4}$ de tasse de jus de pomme ou de vin. — Placer sur l'eau chaude pour fondre. — Ajouter au riz ainsi que 6 c. à table de sucre, $\frac{1}{2}$ tasse de noix salées hachées. Fouetter 1 demiard de crème, ajouter au riz. — Aromatiser avec 2 c. à thé de vanille. Verser dans un moule et placer au réfrigérateur 3 à 5 heures. — Servir avec de la confiture aux fraises.

DINER FINLANDAIS

SOUPE AUX ROGNONS
ÉPERLANS MARINÉS
CASSEROLE DE BOEUF ET DE
POMMES DE TERRE
COSSETARDE AUX CAROTTES
BISCUITS AUX ÉPICES
BIÈRE ET CAFÉ

Suppe aux rognons

Tremper 2 rognons de veau ou 1 rognon de boeuf pendant 1 heure à l'eau salée. Rincer et essuyer. — Couper en petites tranches très minces. Peler 1 oignon, (le trancher mince). Faire dorer l'oignon dans la souprière avec 2 c. à table de beurre. Ajouter les rognons, saupoudrer avec 2 c. à table de farine, laisser brunir le tout quelques minutes. — Ajouter 2 pintes d'eau. Couvrir et mijoter $1\frac{1}{2}$ heure. Au moment de servir, ajouter 2 c. à table de relish, du sel au goût; 1 c. à table de poudre de curry, 3 c. à table de jus de citron ou de sherry.

Eperlans marinés

Rouler $1\frac{1}{2}$ livre d'éperlans dans de la farine salée. Faire frire au beurre. — Laisser refroidir sur un papier brun. — Amener à l'ébullition 2 tasses de vinaigre

de cidre avec $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel, 1 feuille de laurier, 1 tasse d'eau. Laisser refroidir. — Mettre les poissons frits dans un bol. Recouvrir avec le vinaigre préparé. — Laisser 8 à 12 heures au réfrigérateur.

Casserole de boeuf et de pommes de terre

Passer au moulin à hacher 2 livres de boeuf cuit, 3 grosses betteraves cuites, 4 grosses pommes de terre cuites. Ajouter à ce mélange 3 oeufs battus, 1 c. à table d'oignons dans le vinaigre, 1 c. à thé de sel, $\frac{1}{4}$ de c. à thé de poivre. Mouler en forme de pain. — Couper en tranches, faire dorer au beurre. Lorsque cuit, placer sur le plat de service et recouvrir avec la sauce suivante: faire rôtir 2 oignons tranchés minces dans le gras du poëlon. Verser sur les pâtés de viande. — Ajouter au gras du poëlon 1 c. à table de farine, 1 c. à table de jus de tomate, 1 c. à thé de moutarde préparée, $\frac{1}{2}$ tasse de crème ou de lait. Laisser épaissir tout en brassant. — Verser sur les oignons et la viande.

Cossetarde aux carottes

Cuire et râper ou couper finement $1\frac{1}{2}$ livre de carottes. — Mélanger en crème 1 tasse de mie de pain fraîche, 1 tasse de lait. Ajouter 3 c. à table de beurre fondu, les jaunes de 3 oeufs légèrement battus. — Verser ce mélange sur les carottes. Incorporer les blancs des 3 oeufs battus en neige ferme. Verser le tout dans un plat beurré. — Placer celui-ci dans une lèchefrite d'eau chaude. Cuire 40 minutes dans un four à 350 degrés ou jusqu'à beau doré.

Biscuits aux épices

Mettre en crème $\frac{1}{2}$ tasse de graisse végétale, 1 tasse de sucre. Battre 1 oeuf entier et ajouter. — Brasser ensemble 1 tasse de mélasse, $\frac{1}{2}$ tasse d'eau chaude, $\frac{3}{4}$ de c. à thé de soda. Ajouter au premier mélange. Tamiser ensemble 4 tasses de farine à pâtisserie, 1 c. à thé chacune de cannelle, de clou et de sel. Ajouter aux autres ingrédients. — Si nécessaire, ajouter un peu de farine à la pâte, car il faut qu'elle soit de bonne consistance pour

"Mon nouveau Moffat est littéralement magique"



Les merveilleuses commandes automatiques des nouveaux poëles électriques Moffat rendent la cuisine plus facile, vous laissent plus de loisirs et accomplissent des miracles à l'heure des repas.

Ces poëles sont aussi plus élégants, d'un modèle net et harmonieux, émaillé en porcelaine étincelante.

Il existe une série complète pour convenir à tous les besoins. Quel que soit votre choix, vous trouverez qu'une nouvelle cuisinière Moffat est un miracle de commodité et d'efficacité, d'une construction de précision qui assure des années de satisfaction.



Poêle de luxe Moffat à double four

MOFFATS LIMITED
VANCOUVER WESTON MONTREAL

Non
Egalable

pour charmer l'oreille

"Mais vous jouez admirablement, maman, et vous avez appris si aisément!"
Emilie a raison. C'est parce qu'il y a chez elle un orgue Hammond modèle Spinet que Nicole a appris aisément. Le Spinet n'est pas plus gros qu'un piano... mais une symphonie entière à la portée des doigts rend plus grand à chaque membre de la famille... le plaisir de jouer et d'écouter. Voyez votre vendeur Hammond pour une démonstration.



L'orgue
Hammond

Votre vendeur Northern Electric est l'homme qu'il faut connaître

Northern
Electric



The Northern Electric Co. Ltd.,
Dép. 51, 1600 ouest, rue Notre-Dame,
Montréal, Qué.

Sans obligation, veuillez me fournir plus de détails sur l'orgue Hammond.

NOM _____

RUE _____

VILLE _____ PROV. _____

Indiquez ici si vous désirez aussi des renseignements sur le Solovox Hammond.

rouler. Rouler $\frac{1}{4}$ de pouce d'épaisseur. — Couper à votre goût. Placer sur une plaque à biscuits. — Mettre au réfrigérateur 15 minutes avant de cuire dans un four à 375 degrés pendant 12 à 15 minutes.

DINER NORVEGIEN

SOUPE À LA QUEUE DE BOEUF
PÂTÉ DE POISSON
AGNEAU AU CHOU
POUDING AUX POMMES
BIÈRE ET CAFÉ

Soupe à la queue de boeuf

Laver 2 queues de boeuf à l'eau chaude. Couper en dés $\frac{1}{4}$ de livre de lard salé, les faire dorer dans la soupière. — Emincer 2 oignons, 2 carottes. Ajouter au gras ainsi que les queues de boeuf et laisser cuire 5 à 8 minutes. Ajouter 3 pintes d'eau chaude. Couvrir et mijoter 2 $\frac{1}{2}$ heures ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Ajouter $\frac{1}{2}$ c. à thé de sarriette et épaissir avec 4 c. à table de farine mise en crème avec 4 c. à table de beurre. Au goût, aromatiser avec $\frac{1}{4}$ de tasse de sherry ou de jus de pomme.

Pâté de poisson

Saupoudrer 2 livres de filets d'aiglefin avec 1 c. à table de gros sel. Passer au moulin à hâcher. Ajouter 3 c. à table de fécule de maïs, $\frac{1}{8}$ de c. à thé de muscade. Repasser de nouveau au moulin. Ajouter 2 tasses de lait, tout en brassant. Si nécessaire en ajouter davantage. Verser ce mélange dans un moule beurré. — Placer le moule dans un lèche-frite d'eau chaude. Cuire 40 à 50 minutes dans un four à 350 degrés. Servir avec une sauce aux oeufs.

Agneau au chou

Couper en morceaux individuels 3 livres d'agneau à bouillir. Couper en 7 à 8 morceaux 1 gros chou vert. Fondre 4 c. à table de beurre dans une casserole. Y mettre la viande et le chou en rangs alternés, la viande touchant le fond, le chou sur le dessus. — Saupoudrer chaque rang avec le mélange suivant: 4 c. à table de farine, 1 c. à table de sel, $\frac{1}{2}$ c. à thé de poivre, $\frac{1}{4}$ de c. à thé chacune de muscade et de sarriette. — Verser 3 tasses d'eau bouillante sur le tout. — Laisser mijoter sans couvrir pendant 2 heures ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. — Servir entouré d'une couronne de pommes de terre bouillies.

Pouding aux pommes

Peler 8 pommes. Les couper en quartiers. Cuire sans les briser dans un sirop fait avec $\frac{3}{8}$ de tasse de sucre, 2 c. à table de beurre, $\frac{1}{3}$ de tasse d'eau. Placer les fruits dans un plat à pouding beurré. Battre 3 oeufs entiers avec 3 c. à table de farine, 3 c. à table de sucre et 1 tasse de lait. Lorsque le mélange est lisse, verser sur les pommes. Cuire dans un four modéré (350 degrés) pendant 45 minutes. Servir chaud ou froid.

DINER SUEDOIS

SOUPE AU CHOU
SAUMON CUIT AU FOUR
POITRINE D'AGNEAU FARCIE
ÉPINARDS EN CRÈME
GÂTEAU D'ÉPONGE



IMPORTÉ

pourtant peu couteux

ROSS'S SLOE GIN

ROSS'S BAHAMA

$\frac{1}{3}$ Ross's Sloe Gin

$\frac{2}{3}$ Cola

Ajoutez la glace
et remuez doucement

R3F

PILULES MATERNELLES



CES PILULES augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Étant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles ou envoyez \$2.00 en mandat-poste au Dr JOS COMTOIS, M. D.

— En vente à Montréal, Pharmacie St-Barthélémy, P. Q. qui vous les enverra affiliées, 33 jours de traitement. Laurent, 2610 rue Saint-Jacques et Pharmacie Montréal. A Québec, Pharmacie Brunet et Livernois.



**TRAITEMENT
sommaire des
BRÛLURES**

Ayez toujours de la gelée de pétrole "Vaseline" à portée de la main pour le traitement des brûlures, coupures, meurtrissures, gerçures (et 100 autres usages!)

**EXIGEZ
LA
VÉRITABLE**

Vaseline
MARQUE DÉPOSÉE
GELÉE DE PÉTROLE

Soupe au chou

Hacher grossièrement 1 chou moyen. Faire brunir légèrement dans 3 c. à table de gras. Ajouter 1 c. à table de cassonade, 3 pintes d'eau tiède, $\frac{1}{4}$ de livre de lard salé. Sel et poivre au goût. Couvrir et mijoter 2 heures. Couper le lard salé en petits dés et remettre dans la soupe au moment de servir.

Saumon cuit au four

Mettre dans un plat de verre un morceau de saumon de 3 à 4 livres. Recouvrir avec 2 c. à table d'huile à salade, 2 c. à table de vinaigre, 1 c. à table de sel, 1 c. à thé de poivre. Laisser mariner 2 heures dans un endroit frais. Placer le poisson dans un plat allant au four. Verser la marinade dessus. Saupoudrer de panure fine. Cuire 30 minutes dans un four à 425 degrés. Arroser avec un peu de beurre fondu, 2 fois pendant la cuisson.

Poitrine d'agneau farcie

Demander au boucher de désosser un morceau de poitrine d'agneau de 4 livres. Mélanger $\frac{1}{2}$ c. à thé chacune de sel, de sel de céleri, de poivre et de muscade. Bien essuyer la viande et frotter avec ce mélange. Verser 1 tasse de lait sur 1 tasse de miettes de pain. Mélanger en crème et ajouter 1 livre d'agneau haché, 1 oeuf légèrement battu, 1 piment vert coupé en dés, 1 oignon moyen râpé. Étendre ce mélange sur l'agneau, et rouler comme un gâteau. Attacher avec de la corde mouillée. Placer dans une lèchefrite. Rôtir 20 minutes par livre dans un four à 350 degrés. — Arroser 3 à 4 fois pendant la cuisson.

Epinards en crème

Laver 2 livres d'épinards. — Cuire 10 minutes sur feu vif. Bien égoutter et couper très finement. Leur ajouter 1 tasse de sauce blanche moyenne, $\frac{1}{4}$ de c. à thé de muscade, 1 c. à thé de sucre, $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel, $\frac{1}{4}$ de c. à thé de poivre. Brasser quelques minutes ensemble sur un feu moyen. — Mettre dans le plat de service. — Garnir avec un oeuf cuit dur râpé.

Gâteau d'éponge

Battre 3 oeufs entiers pendant 2 minutes, ajouter $\frac{1}{2}$ tasse de sucre à fruits. Brasser 5 minutes. — Tamiser 2 tasses de farine à pâtisserie avec $\frac{1}{2}$ c. à thé de poudre à pâte. — Ajouter au mélange des oeufs et brasser 2 minutes. Ajouter $\frac{1}{2}$ tasse d'eau froide, $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel, $\frac{1}{2}$ c. à thé de vanille. Battre 1 minute. — (Ce gâteau sera toujours un succès, si vous le faites en comptant exactement les minutes telles que données.) Verser dans un moule non graissé. Cuire 25 minutes dans un four à 400 degrés. Retourner et laisser refroidir dans son moule avant de démouler.

POURQUOI DES MILLIERS D'UN OCEAN A L'AUTRE ONT ADOPTÉ LE NETTOYAGE A SEC SANITONE

"Mon nettoyeur Sanitone nettoie à fond" disent-ils.

A CHAQUE REPRESENTATION
MES TOILETTES
DOIVENT ETRE FRAICHES



Seuls 1034 nettoyeurs du Canada et des U. S. A. ont le secret de rendre couleurs et dessins comme neufs

Les gens bien de partout se fient à Sanitone, un procédé de nettoyage à sec qui conserve les vêtements comme neufs malgré l'usage prolongé et les nettoyages répétés. Ils savent que le procédé Sanitone nettoie mieux... fait disparaître saleté, taches et odeur de transpiration. Les vêtements sont comme neufs et conservent leur forme plus longtemps. Découvrez vous-même pourquoi la méthode Sanitone garantit à tous le meilleur nettoyage à sec. Communiquez avec votre nettoyeur à sec Sanitone aujourd'hui!

ALBERTA

CALGARY—Ontario Laundry, Ltd.
CALGARY—Templeton's, Ltd.
EDMONTON—Dollar Cleaners
LETHBRIDGE—Lethbridge Laundry & Cleaners

RED DEER—Munro & Baines

BRITISH COLUMBIA

KAMLOOPS—White Way Laundry, Ltd.
TRAIL—Crystal Ldry. & Dry Cleaning, Ltd.
VICTORIA—New Method Ldrys., Ltd.
VANCOUVER—Granville Brothers
VANCOUVER—Home Service Co., Ltd.
VANCOUVER—Nelson Ldrys., Ltd.
VANCOUVER—Pioneer Laundry Co., Ltd.

MANITOBA

WINNIPEG—Quinton Dye Works, Ltd.
WINNIPEG—Scott's Cleaners

NEW BRUNSWICK

FREDERICTON—Wilson's Cleaners
MONCTON—Vails Laundry & Dry Cleaners
ST. JOHN—New System Laundry & Clnr., Ltd.

NEWFOUNDLAND

ST. JOHN'S—Cousins, Ltd.

NOVA SCOTIA

SYDNEY—D. I. Cameron & Son Ltd.
HALIFAX—Cousins, Ltd.
NEW GLASGOW—Sunshine Laundry & Cleaners
TRURO—Bagnell's Launderers & Cleaners

ONTARIO

BARRIE—Wright Cleaners
BRANTFORD—Brantford Laundry, Ltd.

BROCKVILLE—Quality Cleaners
CHATHAM—Maxwell and Company
CORNWALL—Langley's
EXETER—Brady Cleaners
FT. WILLIAM—Save-Way Cleaners
GRAVENHURST—Waggs Laundry & Cleaners

QUELPH—Ferguson's Cleaners

HAMILTON—Langley's of Hamilton, Ltd.

KINGSTON—Cleland & Flindall, Ltd.

KITCHENER—Macintosh Cleaners, Ltd.

KITCHENER—Raymond Cleaners

LINDSAY—Lindsay Cleaners

LONDON—Jarmain's Forest City Laundry

MIDLAND—Waggs Laundry & Cleaners

NEW LISKARD—New Liskard Dry Cleaning Co.

NORTH BAY—Parker's Cleaners & Dyers

ORILLIA—Waggs Laundry & Cleaners

OSHAWA—Oshawa Ldry. & Dry Cng. Co., Ltd.

OTTAWA—Parker's Cleaners & Dyers, Ltd.

OWEN SOUND—Hawke's Cleaners

PETERBORO—Parker's Cleaners

PORT DOVER—Knud Rasmussen, Ltd.

RIDGEWAY—Ridgeway Cleaners

ST. CATHERINE—Reid Cleaning Co.

ST. THOMAS—The Towers Cleaners

SARNIA—Barge's Cleaners & Dyers

SIMCOE—Knud Rasmussen, Ltd.

STAMFORD CENTRE—Power City Cleaners

STRATFORD—Jarmain's (Stratford) Ltd.

SUDBURY—Sudbury Steam Laundry

TILSONBURG—Mulligan Cleaners

TIMMINS—Herman's Dry Cleaning

TORONTO—Parker's Dye Works, Ltd.
WALLACEBURG—Kent Cleaners
WINDSOR—Rivard Cleaners, Ltd.
W. KIRKLAND LAKE—Kirkland Lake Cleaners
WOODSTOCK—Mulligan Cleaners & Dyers

PRINCE EDWARD ISLAND

CHARLOTTETOWN—Sterns Laundry & Dry Cleaners

QUEBEC

DRUMMONDVILLE—Tienturie St. Jean

GRANBY—Shefford Cleaning, Inc.

IBERVILLE—Meunier Laundry & Cleaners, Ltee.

LACHUTS—L'Heureux Cleaners & Dyers

MONTREAL—Dechaux-Freres Ltee.

NORANDA—Ideal Cleaners & Dyers

QUEBEC CITY—P. Ferland, Inc.

ST. HYACINTHE—Belanger Cleaners

ST. LAMBERT—Parker's Quebec, Ltee.

SHAWINIGAN FALLS—Phil. Lavasseur

SHERBROOKE—Crown Laundry of Sherbrooke

SOREL—La Buanerie De Sorel

THREE RIVERS—A. Pichette Cleaners

VAL D'OR—Ideal Cleaners

SASKATCHEWAN

MOOSE JAW—Moose Jaw Steam Laundry, Ltd.

N. BATTLEFORD—Caplan Cleaners

PRINCE ALBERT—Belgian Cleaners

REGINA, SASKATOON—Arthur Rose, Ltd.

REGINA—Queen City Cleaners & Dyers, Ltd.

SASKATOON—Arthur Rose, Ltd.

Quelques concessions Sanitone sont encore disponibles pour les nettoyeurs à sec dont le standard de qualité équivaut à celui de Sanitone. Ecrivez, télégraphiez ou téléphonez aujourd'hui.

Service de nettoyage

Une filiale d'Emery



à sec SANITONE

Industries, Inc., Cincinnati 27, Ohio

Fabricants d'acides stéarique et oléique et de leurs dérivés, d'huiles textiles, d'un procédé pour le plastique et de chandelles.

ARTICLES PYREX!

VENTE DU CENTENAIRE

Procurez-vous, à prix d'économie, cet étincelant service de 8 pièces PYREX—la marque originale de verrerie à feu de qualité. Chaque article servira à des douzaines d'usages. Achetez-en plusieurs pour faire des cadeaux.

Vous ne trouverez jamais pareille aubaine!... N'attendez pas, car cette offre expire le 30 novembre 1951.



(1) Nouveau plat de 48 oz.—Grandes poignées commodes et élégantes, avec couvercle qui peut aussi servir de moule à tarte ou de plat à servir.

NORMALEMENT PRIX ~~\$1.25~~ SPÉCIAL **99¢**



(2) Six coupes à flans—Pratiques et jolies avec bords cannelés. Pour des desserts glacés, congelés ou cuits au four, 5 oz.

NORMALEMENT PRIX ~~98¢~~ SPÉCIAL **69¢**

seulement
ou les 8 pièces pour \$1.68
prix ordinaire \$2.15



IL N'Y A QU'UNE MARQUE PYREX...
EXIGEZ LA VERRERIE ESTAMPÉE "PYREX"

Autres
TRÉSORS
PYREX



pour
votre
cuisine!



Plat à feu "Hôteesse" PYREX—rouge ou jaune, 48 oz.—\$2.75 ou 64 oz.—\$3.15.



Moule à tarte PYREX préservant la saveur. Bords cannelés élevés conservant le jus. 10" —95¢, 9" —80¢.



Moule à tarte PYREX, donnant une pâte croustillante, vite cuite. 8 1/2" —40¢, 10 1/4" —69¢, 9 1/2" —55¢.



Moule à gâteau rond PYREX. Idéal aussi comme casserole peu profonde. 8 1/2" —80¢.



Casserole en verre à feu PYREX. Fond plat, couvercle verrouillable —32 oz., \$2.75, 64 oz., \$3.50, 48 oz., \$3.25.



Rôtissoire PYREX. Le couvercle et le fond peuvent servir séparément. 96 oz., \$1.95.



Bain-marie en verre à feu PYREX. Les deux pièces peuvent servir séparément comme casseroles. 48 oz., \$4.95.



Service "Hôteesse" PYREX—rouge ou jaune. Plat à feu, 48 oz. avec couvercle, et 4 ramequins. Les cinq pièces: \$3.95.



Jeu de bols transparents PYREX —Mélangez, faites cuire et servez... tout cela dans le même récipient. Les trois: \$1.95.

ARTICLES PYREX produits de LA CORNING GLASS WORKS OF CANADA, LTD.

Tout produit Pyrex peut être utilisé avec une machine à laver.

La marque "Pyrex" est une marque déposée par la Corning Glass Works of Canada Limited



MADAME REÇOIT.



par JEHANE-P. BENOIT

POUR UN DINER A LA PERDRIX (6 couverts)

PATE DE FOIE DE POULET MELBA
(Servir au salon avec un sherry bien rafraîchi)

PERDRIX VERT-PRE

SAUCE AUX RAISINS DE CORINTHE

CROUTONS AU BEURRE

CHOUX DE BRUXELLES AU RIZ BRUN

FROMAGE OKA — BISCUITS SODA

CAFE

PATE DE FOIE DE POULET MELBA

Couper 1/2 livre de foies de poulet en petits morceaux. — Fondre 2 c. à table de beurre. — Y faire dorer les foies sur un feu vif. — Ajouter 1/2 livre de champignons frais coupés en petits morceaux. — Continuer de cuire 2 minutes. — Saupoudrer avec 1 c. à table de beurre, 1/2 c. à thé de sel, une pincée de poivre. Mélanger et ajouter 3 c. à table de sherry. Brasser sur feu moyen jusqu'à mélange crémeux. — Laisser refroidir. Ne pas mettre au réfrigérateur. — Pour servir, beurrer ce mélange froid sur de minces tranches de pain grillé.

PERDRIX VERT-PRE

Bien laver les perdrix avec un linge imbibé de vinaigre (3 ou 6 perdrix selon que vous désirez en servir une moitié ou une entière par personne). — Placer dans la cavité de chaque perdrix, une cuillerée à thé de beurre, 1/2 c. à thé de sel, 1/2 pomme râpée, 1 c. à thé de jus de citron, 1/4 de c. à thé de marjolaine ou de sarriette. — Attacher chaque oiseau. — Placer dans une lèche-frite non couverte. — Beurrer chacun avec 1 c. à table de beurre mélangé en crème avec 1 c. à thé de moutarde. — Cuire 1 heure dans un four à 375 degrés. — Arroser deux fois pendant la cuisson.

SAUCE AUX RAISINS DE CORINTHE — (Currant jelly)

Retirer les perdrix cuites de leur lèche-frite. — Placer celle-ci sur la flamme directe. — Y ajouter 1/2 tasse de gelée de raisins de Corinthe (currant jelly), la râpée d'une orange et 4 c. à table de vin sherry. — Amener à l'ébullition en grattant le fond de la lèche-frite. — Servir dans une saucière chaude.

CROUTONS AU BEURRE

Couper 8 à 10 tranches de pain en petits carrés. — Fondre 1/4 de livre de beurre jusqu'à couleur noisette, y mettre les carrés de pain. — Brasser sans arrêt, jusqu'à ce que le pain soit doré. — Servir dans un bol; on verse un peu de sauce sur la perdrix et on saupoudre avec quelques croûtons.

CHOUX DE BRUXELLES AU RIZ BRUN (Riz Brut)

Amener à l'ébullition 5 tasses d'eau salée. Y verser très lentement pour ne pas arrêter l'ébullition 2 tasses de riz brun. Ne pas couvrir. Bouillir 20 à 30 minutes. — Brasser le moins possible et toujours avec une fourchette. — Egoutter. — Y ajouter un bon morceau de beurre, 2 pommes non pelées et râpées, 1 c. à thé de poudre de curry, 1 livre de choux de Bruxelles bouillis et chacun coupé en deux.

Une EXCLUSIVITÉ CANADIENNE...

Chaque été les "Cavaliers des Rocheuses Canadiennes" viennent se réunir dans le cadre grandiose de pics enneigés, pour chevaucher par les sentiers alpestres et camper dans les vallées de ce magnifique parc canadien. Des cavaliers de toutes les parties du monde font partie du groupe, sans distinction de race, de nationalité ou de croyance.



Préparée, signée par la maison Seagram, cette réclame s'adresse aux pays étrangers; elle est publiée dans journaux et revues en plusieurs langues dont le tirage est répandu par tout l'univers.

Seagram RENSEIGNE L'UNIVERS SUR LE Canada

CETTE annonce, préparée par la maison Seagram, a pour but de faire connaître le Canada aux autres peuples et de souligner ces choses dont le Canada a l'exclusivité.

En Amérique latine, en Europe, ailleurs dans le monde, nombre de gens ne savent pas à quel point le Canada est riche en ressources naturelles, en flore et en faune, en paysages pittoresques, en traditions et en



culture. Plus les habitants des pays étrangers connaissent notre pays, plus ils sont intéressés au Canada et à ce qu'il produit.

La maison Seagram croit que l'avenir de l'industrie n'est pas borné par nos limites géographiques; elle voit un horizon plus vaste, elle prévoit en plus grand le développement du point de vue canadien chez chaque peuple de la terre.

La Maison Seagram

TENDRE IMPOSTURE

(Suite de la page 22)

L'homme de loi lui donna l'adresse de "sa propriété", afin qu'elle pût y jeter un coup d'oeil, bien que l'entrée fût impossible avant que tout fût réglé et qu'on eût ôté les scellés.

Suivant les indications du notaire, Christiane marcha assez longtemps et se trouva sur une route où les maisons s'espacèrent, séparées par des champs et des vignes. Derrière un mur bas, surmonté d'une grille qui avait besoin d'être repeinte, elle vit enfin la sienne — ou plutôt celle de Jean-Claude. Elle était carrée, avec un rez-de-chaussée et un étage, un toit d'ardoise et une cheminée très haute, comme beaucoup de maisons en Touraine. Les contre-vents, d'un gris déteint, étaient clos, et la demeure, bien que la propriétaire ne fût morte que depuis deux mois, donnait l'impression d'être abandonnée depuis longtemps; dans le jardin, les branches s'emmêlaient, les unes sèches et nues, d'autres gonflées de bourgeons impatients, d'autres déjà poudrées d'une floraison légère, des amandiers, des pruniers peut-être. Mais, pour une Parisienne avide de campagne, quoi de plus séduisant qu'un jardin, même en friche? Christiane se cramponnait à cette grille en se répétant avec enivrement:

"Comme nous serions heureux ici!..."

Elle ne pouvait pas penser autrement que "nous". Elle ne pouvait pas imaginer Jean-Claude jouant dans ce jardin sous la surveillance d'une autre femme. D'ailleurs, y jouerait-il? Il était trop petit pour habiter cette maison. Son héritage, dont il ne jouirait qu'à sa majorité, ne l'empêcherait pas d'aller à l'orphelinat. Tandis que si Christiane continuait à se taire, quelle belle enfance il aurait dans ce petit paradis, avec sa maman d'adoption, aussi tendre, aussi dévouée qu'une vraie. Elle ne lui volerait rien; elle ne serait que le dépositaire provisoire de son bien, qu'elle gérerait pour le mieux et qu'elle lui remettrait plus tard, quand il serait un homme, pour qu'il en dispose à son gré.

"Je laisserai un coin de prairie pour qu'il puisse jouer dans l'herbe... Là, je planterai des fleurs... Je repeindrai les volets, naturellement, et puis la grille. Dans ces cabanes-là, j'aurai des poules et des lapins..."

Elle ne pensait plus au conditionnel, mais au futur. Si elle n'avait pas vu la maison, elle eût continué à se torturer avec ses débats de conscience. Mais, à présent, dans l'exaltation où la jetaient la douceur du printemps, les premières fleurs, les riantes promesses d'avenir que recélaient ce coin de terre et cette demeure, elle n'hésitait plus. Elle était lasse de la pauvreté, de l'incertitude du lendemain. On lui offrait une maison confortable, l'air pur, la possibilité de se nourrir de légumes, de fruits, d'oeufs, de laitages, de volailles, tout en élevant le bel enfant qui était sa seule joie, et elle refuserait? Allons donc! c'était absurde... Françoise n'aurait pas exigé d'elle ce sacrifice, au contraire. Elle savait bien, elle qui, de là-haut, savait tout, que Christiane avait adopté son fils sans arrière-pensée de profit, alors qu'il ne représentait pour elle qu'un fardeau.

Christiane n'hésita plus. Chez le notaire, elle traça autant de fois qu'il le fallut la signature qu'elle imitait si bien,

sans remords... Au regard de la loi, elle commettait un faux et un vol. Jamais actes aussi répréhensibles ne furent commis avec autant d'innocente allégresse. Elle était endurcie, bien installée dans sa nouvelle personnalité. Personne ne la connaissait dans ce pays que les parents de Françoise avaient quitté avant sa naissance.

CHAPITRE V

Je suis fatigué, maman... On arrive?

—Mais oui, mon chéri, tout de suite.

Le trajet de la gare à la maison avait semblé court à Christiane quelques jours auparavant, sous le clair soleil. Mais, aujourd'hui, les deux kilomètres paraissaient s'être multipliés. Le froid avait repris l'offensive, avec des rafales de vent et de pluie mêlée de neige. Christiane, chargée d'une lourde valise, remorquait le petit garçon, dont les jambes de deux ans et demi vacillaient de fatigue.

A son premier voyage, après la signature des pièces légales, le notaire lui avait remis les clefs: elle était allée reconnaître les lieux et mettre un peu d'ordre dans sa maison. Elle avait noté avec satisfaction qu'il y avait de beaux meubles anciens, du linge dans l'armoire, beaucoup de vaisselle et de batterie de cuisine, et même des richesses qui sont courantes à la campagne, mais qui, en ces années de pénurie, faisaient ouvrir des yeux émerveillés aux citadins: un gros tas de bois sous un hangar, un tonneau de vin à la cave, un pot de grès à moitié plein de beurre salé.

Ses doigts engourdis bataillèrent contre la grille qu'elle parvint à ouvrir mais non à refermer. La femme et l'enfant se trouvèrent enfin à l'abri, dans la pièce d'entrée qui était une grande cuisinette-salle à manger.

Le jour était si sombre au dehors que, même une fois poussés les contrevents, on y voyait à peine. Ce fut presque à tâtons qu'elle se baissa devant Jean-Claude pour dégrafer son imperméable ruisselant.

—Y fait tout noir, maman, chuchota le petit, j'ai peur. Y fait tout noir et y fait froid...

—Mais il va faire chaud. Attends que j'allume le feu.

Elle assit Jean-Claude sur une chaise et s'élança au dehors. Elle revint au bout de quelques secondes, chargée de plusieurs bûches. Mais devant la cuisinière à bois, elle s'aperçut que les bûches étaient trop grandes... Elle explora inutilement la pièce pour trouver une hachette, ainsi que du papier et des brindilles pour allumer le feu. A la cave, peut-être? Comme elle allait en ouvrir la porte, elle s'arrêta, l'oreille aux aguets: un bruit se faisait entendre de l'autre côté, comme un frôlement, un grattement...

Heureusement, un autre bruit vint arracher Christiane à son angoisse. Un bruit bien humain et par cela même rassurant, quelqu'un frappait à la porte. Avant d'avoir eu le temps de s'étonner de cette visite, Christiane répondit:

—Entrez!

Un homme entra.

Pas très grand, mais solide et râblé, le visage tanné par les intempéries comme ceux qui vivent de la terre et sur la terre, il était confortablement vêtu pour le temps qu'il faisait: gros souliers, gu-

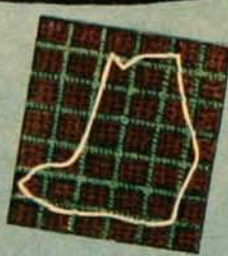
Les carreaux écossais une primeur

B.F. Goodrich

Les carreaux écossais seront la mode cet automne. B.F. Goodrich, avant tous les autres fabricants, vous présente un superbe assortiment de bottes et caoutchoucs. Légèreté incomparable, allée à la solidité qui garantit la durée. Carreaux assortis à votre ensemble d'automne.

*COVER-ALL

Élegant pardessus écossais à fermeture étanche avec courroie au coup de pied. S'adapte à toutes les chaussures. Bourrelets de caoutchouc très souple assurant le confort de la cheville. Talons de toutes hauteurs.



Trois motifs en vogue



SCOTTY

Petite botte "comme celles de maman", pour garçons et fillettes. S'enfile et s'enlève en un clin d'oeil. En ROUGE seulement.



*TARTAN

Joli caoutchouc, non doublé, aussi élégant que confortable. Encalure caoutchouc ultra-flexible, épouse parfaitement la forme du soulier.

CHAUSSURES IMPERMÉABLES

CONÇUES PAR
L'INSTITUT D'ÉLÉGANCE
B.F. GOODRICH

B.F. Goodrich

Sunbeam

DOUBLEMENT AUTOMATIQUE

IRONMASTER

chauffe plus vite, reste chaud plus longtemps
repassse plus rapidement

*Vous l'avez
SOUS
LE POUCE!*

Facile à voir...
Facile à régler!

RAYON
SILK
WOOL
COTTON
LINEN



CHAUD
en 30 secondes



SÛR
Chaleur
basse et
soutenue
en 30
secondes.
Ne peut
brûler
même les
tissus les
plus fins.

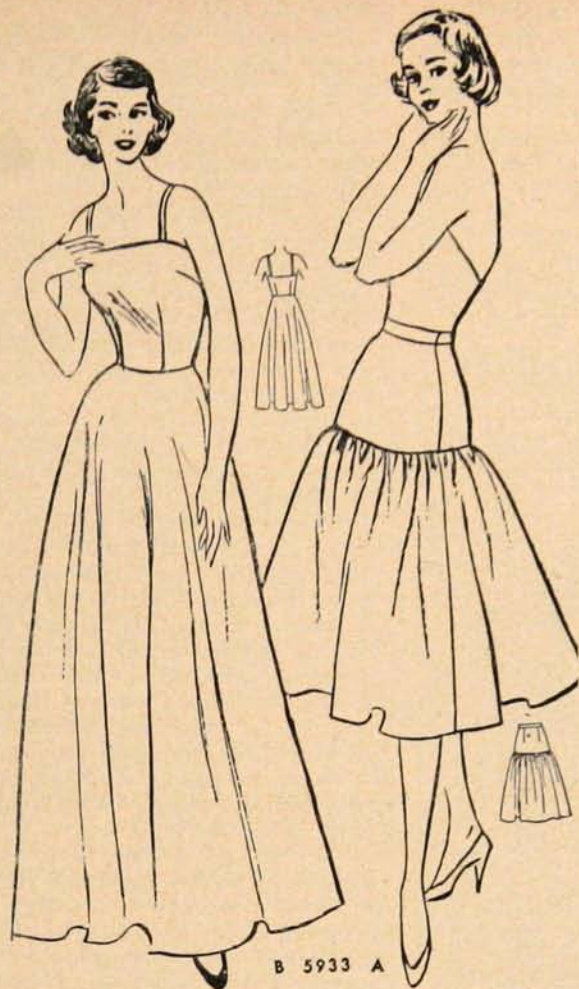
RAPIDE
Chaleur
élevée et
régulière en
2½ minutes
pour vos
toiles
lourdes et
humectées.



Il vous faut vraiment faire usage du fer à repasser Sunbeam Ironmaster pour savoir comme le repassage peut être rapide et facile. Vous n'avez pas à attendre, car le fer est prêt à repasser en moins d'une minute, et il vous donne toujours la chaleur uniforme et appropriée à ce que vous devez repasser. Voilà pourquoi le repassage se fait si vite... et vous êtes moins fatiguée après avoir repassé avec un Sunbeam.

Le SUNBEAM a un double contrôle automatique de la chaleur... un indicateur-régulateur sous le pouce, dans la poignée... la poignée reposante pour le poignet est refroidie à l'air... plus grande surface de repassage... corde fixée en permanence... nouvelle beauté profilée. Voyez votre marchand.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED... 321 WESTON RD. SOUTH, TORONTO 9, ONT.



B 5933 A

Taffetas
et
crinoline



A1 5936

C'est la saison des robes froufrouantes. Il vous faut absolument un jupon de taffetas pour le soir. 5933 (A) moule jusqu'aux hanches et vous doublez la jupe de crin pour en faire une crinoline. (B) se porte sous la robe longue. Tailles 12 à 20. Prix 35 cents. Pour les soirées à la maison, la robe de chambre et le pantalon de velours sont charmants. 5936. Tailles 12 à 20. 50¢. Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Adressez votre commande, y compris l'argent, à la Revue Moderne, 5225, de Gaspé, Montréal où à la cie Butterick, Edifice Butterick, Toronto, Ontario.



tres et paletot de cuir; il tenait à la main son béret basque tout mouillé et il demanda en regardant Christiane:

—Madame Aubrécourt?

—Oui...

—J'ai trouvé la grille ouverte et j'ai vu les volets ouverts aussi... Alors, j'ai pensé que vous étiez arrivée et je me suis permis d'entrer... Excusez-moi... Je suis votre cousin, Louis Godard. Vous ne saviez peut-être pas que vous aviez des cousins dans le pays?

—Non, je ne savais pas, répondit Christiane, sincère, car le notaire ne lui avait pas parlé de cette parenté. Mais j'en suis très contente. Bonjour, mon cousin, et merci de votre visite.

Et, se tournant vers Jean-Claude qui observait curieusement le visiteur, elle ordonna:

—Dis bonjour au cousin Louis.

—Bonjour, cousin Oui... répéta docilement l'enfant.

Il tendait sa menotte. Mais Louis le

souleva dans ses bras et le gratifia, à la mode du pays, de trois baisers sonores, avant de le reposer sur sa chaise.

—C'est un beau petit gars, dit-il poliment. Il vous ressemble.

Christiane rougit, comme à chaque fois que quelqu'un parlait de cette ressemblance. Elle se tut, tandis que Louis reprenait:

—Me Saulieu, que j'ai eu l'occasion de voir il y a quelques jours, m'a dit que vous alliez habiter la maison de Mlle

Emma avec votre petit garçon...

Naturellement, l'histoire de l'héritière de Mlle Emma avait dû faire le tour du pays.

—Alors, continua Louis, j'ai pensé que vous seriez bien dépaycée ici toute seule et que vous auriez peut-être besoin d'aide pour vous installer.

Il avait l'accent chantant du terroir des cheveux châtain un peu frisottés et des yeux comme ceux de Françoise, d'un bleu clair, transparent, ingénu. Christiane croyait ne rencontrer ici que des étrangers et voici qu'elle y trouvait d'emblée des parents. Une onde d'allégresse confiait la parcourut.

—Vous tombez à pic! Nous sommes gelés. Jean-Claude et moi, et j'étais en train de me demander avec quoi je pourrais allumer du feu.

—Laissez-moi faire, s'écria-t-il.

Et il ouvrit la porte de la cave. Christiane, reprise par l'appréhension du bruit mystérieux, se mit à rire en voyant surgir de l'escalier sombre... un chat, un joli chat noir et blanc qui vint se frotter en ronronnant aux jambes de Louis. Jean-Claude, très intéressé, entreprit de descendre de sa chaise pour toucher lui aussi ce beau joujou vivant et ronronnant.

—Mais, remarqua Christiane si le chat est enfermé ici depuis la mort de sa maîtresse, de quoi vit-il?

—Il n'était pas enfermé. De la cave, il peut sortir par le soupirail, et il venait souvent chez nous pour se ravitailler...

—Vous habitez près d'ici?

—Mais oui. En sortant par la porte de derrière de votre jardin, il y en a pour cinq minutes...

En disant cela, il avait saisi un panier et descendait l'escalier de la cave. Il en remonta avec du papier, des sarments secs et du menu bois, et, tandis que Christiane préparait le feu, il alla débiter quelques bûches sous le hangar. La cuisinière se mit bientôt à ronronner comme le chat et une réconfortable impression de chaleur se répandit dans la pièce.

Christiane continuait à se renseigner:

—Mlle Emma était votre parente, à vous aussi?

—Non, puisqu'elle était votre grand-tante du côté paternel, alors que nous sommes, nous, vos cousins du côté maternel. Votre mère était une Godard...

—Ah! oui, c'est vrai, elle s'appelait Thérèse Godard, dit Christiane, qui avait appris par cœur les détails de son livret de famille.

Louis était maintenant lancé à donner des détails, et ces détails ne semblaient pas fastidieux à Christiane; au contraire, elle écoutait avec intérêt, puisque cette famille était un peu la sienne dorénavant.

—J'ai un frère et une sœur plus jeunes que moi. Pierre est prisonnier en Allemagne. Moi, j'ai eu la chance de ne pas l'être... Jeanne est mariée, elle habite avec son mari et sa petite famille à Amboise... Mon père est mort depuis quatre ans et je lui ai succédé à la tête de notre entreprise...

—Une entreprise de quoi?

—Autrefois, nous exploitions simplement une petite ferme. Mais moi j'ai fait des études, et je m'étais consacré avant la guerre, à quelques spécialités: l'élevage des volailles sélectionnées et celui des abeilles. Malheureusement, à l'époque actuelle, je suis obligé de revenir à la grosse culture...

—Vous avez du personnel?

—En ce moment, je n'ai qu'un ouvrier agricole et une servante qui aide ma mère. J'espère que vous viendrez la voir?



Quel bonheur de pouvoir "se la couler douce" à 65 ans!...

GRÂCE AUX RENTES SUR L'ÉTAT

Quand sonne l'âge de la retraite, il est bien légitime qu'un homme veuille enfin se reposer, sans tracas, à l'abri de tout souci matériel. Les rentes sur l'Etat peuvent justement lui apporter cette tranquillité d'esprit. C'est le moyen le plus sûr et le plus simple d'assurer son avenir. Aucun examen médical requis. Les paiements sont minimes et un retard dans les versements n'entraîne pas la rupture du contrat. De plus le Gouvernement canadien se porte garant de votre argent et... VOTRE REVENU CONTINUERA TANT QUE VOUS VIVREZ!

Procurez-vous dès maintenant une rente sur l'Etat!

CELA VOUS COÛTERA TRÈS PEU

PRIME MENSUELLE D'UNE RENTE DE \$100
PAR MOIS PAYABLE À

Age	65 ANS		60 ANS	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
21	\$12.84	\$15.00	\$18.48	\$21.12
25	15.24	17.64	22.08	25.20
30	18.96	22.08	28.08	32.16
35	24.12	28.08	36.60	41.88
40	31.44	36.60	49.68	56.88
45	42.60	49.68	71.76	82.08
50	61.56	71.64	116.40	133.20



SERVICE DES RENTES
MINISTÈRE DU TRAVAIL



Le Directeur, Service des rentes sur l'Etat,
Ministère du Travail, Ottawa. (Franco)

Veillez me faire parvenir tous détails sur la protection économique que peuvent me procurer les rentes sur l'Etat.

Mon nom est
(M./Mme/Mlle)

Je demeure à

Date de naissance

date où la rente doit

entrer en vigueur

Téléphone

Il est entendu que ces renseignements sont confidentiels.

C'est une paysanne, je vous préviens, mais c'est une femme admirable, et je l'aime beaucoup...

Il commençait à faire très bon. Christiane avait fait de l'ersatz de café, dont elle avait un petit paquet dans sa valise. Malgré le désordre de la maison et l'allure de campement de leur coin de table, avec ses gros verres posés sur un bout de journal, quelque chose se reconstituait là, quelque chose de doux, d'intime, de réconfortant: la sensation d'un foyer... L'homme, la femme, l'enfant, trinité sacrée qui est à la base de la famille...

* * *

Bonsoir, Françoise... Je peux entrer?

—Mais naturellement...

A chacune de ses visites — et elles étaient fréquentes — Louis demandait cela pour la forme, sûr d'être accueilli par un sourire. N'avait-il pas été une véritable providence pour Christiane, depuis son arrivée?

Et puis il aimait beaucoup Jean-Claude: il lui apportait des friandises, lui construisait des jouets et l'amusait avec une patience inlassable.

—Ah! disait souvent Christiane, il vous a bien baptisé dès le premier jour: cousin Oui! Vous ne savez pas lui dire non!

Par ce chemin-là, Louis avait directement accès au coeur de Christiane. Comment n'aurait-elle pas pensé que Jean-Claude, qui avait déjà trouvé en elle une seconde mère, pouvait trouver en lui un second père, et qu'il ne perdait certainement pas au change?

Pendant des années, Christiane avait rêvé d'épouser un homme comme celui-ci, sérieux et loyal... Elle ne trouverait jamais un meilleur mari. Sans être beau, Louis était agréable à voir et sympathique. Il était instruit et ses goûts n'avaient rien de vulgaire. Comme Christiane, il aimait les enfants, les bêtes, les fleurs, la campagne. C'était le compagnon idéal.

Oui... Et pourtant Christiane croyait, autrefois, que la rencontre de cet idéal l'aurait davantage "emballée". Elle se souvenait d'avoir dit à Françoise:

"Moi, si j'aimais un homme, je le suivrais au bout du monde."

Comme elle était enthousiaste dans ce temps-là. "J'étais jeune", pensait-elle avec indulgence. Aujourd'hui, aucun homme — pas même ce Louis qu'elle trouvait parfait — ne serait capable de l'exalter au point de lui faire commettre une folie. Heureusement, épouser Louis n'avait rien d'une folie, c'était au contraire une solution très raisonnable; et il ne s'agissait point d'aller au bout du monde, puisqu'elle continuerait de vivre dans cette maison, avec son enfant, et peut-être, plus tard, avec d'autres...

CHAPITE VI

Un soir de mai, Louis vint s'asseoir près de Christiane, sur un banc rustique qu'il avait installé pour elle devant la maison.

—Pardonnez-moi, Françoise, murmura-t-il avec effort. Je crains d'avoir fait un rêve trop ambitieux... Vous devez me trouver si ordinaire, si... vulgaire peut-être, auprès de votre mari...

Son embarras et son humilité émurent Christiane et heurtèrent en elle le sens de la vérité et de la justice. Il lui parut intolérable que ce garçon, si bon et si droit, rendit hommage à Pascal Aubrécourt, l'homme sans parole et sans coeur,

—Taisez-vous! dit-elle, emportée par une fringale de franchise. Vous ne savez pas...

Son ton était si violent que Louis, surpris, releva la tête. Elle comprit qu'elle lui devait au moins une partie de la vérité. Le plus simplement possible — car elle aurait eu horreur d'exploiter le drame de Françoise et de se faire plaindre à sa place — elle expliqua:

—J'aimais Pascal, bien sûr, quand je l'ai épousé. Mais ça n'a pas duré long-

temps. Très vite, nous nous sommes aperçus que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre...

Louis eut un frémissement de joie involontaire en apprenant que Françoise ne regrettait pas son mari; il remarqua:

—Pour ne pas s'entendre avec une femme comme vous, il devait être bien difficile. Que pouvait-il vous reprocher? Vous avez bon caractère, vous êtes sérieuse, active, bonne mère...

L'énumération de ces qualités gênait

Christiane; pour couper court, elle jeta avec une étourderie dont elle se repentait tout de suite, mais trop tard:

—Bonne mère... ça, il n'a pas pu le savoir!

—Comment? Il a bien connu son enfant, tout de même?

—Très peu, répondit Christiane qui rougissait et s'embrouillait dans son mélange de vérité et de mensonge. Il était soldat...

—Mais aux permissions?

Elle s'y connaît...

COLONIAL —
Qualité supérieure



WEARWELL —
Extrêmement résistants

HOMESTEAD —
Bonne qualité à bon marché



FOUR STAR —
Solides et durables

elle achète des draps *Tex-made*

... elle sait que *Tex-made* offre ce qu'il y a de mieux, à prix égal, en fait de draps et taies d'oreillers. Ils conservent leur fraîcheur et leur belle apparence après des années de dur service et malgré des lavages répétés. Choix de quatre qualités (énumérées ci-haut) pour accommoder toutes les bourses.

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED

Elle renonça à sauver le reste des apparences et avoua:

—Il n'a jamais vu son enfant. Il m'a abandonnée avant... avant que Jean-Claude vienne au monde...

Elle n'aurait pas cru que le regard bleu de Louis pût s'allumer soudain d'une telle flambée de colère.

—Vous avez dû être bien malheureuse...

—Oui, dit Christiane avec sincérité, car elle avait tellement pris part au mal-

heur de Françoise qu'elle l'avait fait sien. C'est pourquoi, vous comprenez, je n'aime pas me rappeler ces jours d'épreuve...

—Il faut les oublier dit Louis, la voix basse et vibrante. Vous avez encore le temps d'être heureuse. Ce qu'un homme vous a fait souffrir, un autre peut le réparer...

Il avait gardé dans la sienne la main qu'elle lui avait imprudemment donnée et, maintenant, elle n'osait plus la lui reprendre.

Ce soir-là, pour la première fois, ils parlèrent de mariage. Dans les jours qui suivirent, d'accord avec la bonne Mme Godard, qui en éprouvait une grande joie, ils fixèrent la date pour la fin de l'été, entre les moissons et les vendanges.

Mais pouvait-on prévoir l'avenir, en cette période bouleversée? Comme la plupart des hommes valides, Louis fut soudain requis pour le travail obligatoire en Allemagne; il préféra disparaître et mener la vie dangereuse des "clandes-

tins" qui commençaient, au fond des forêts, à organiser l'armée secrète. Christiane éprouva encore plus d'estime, et même de l'admiration, pour l'héroïsme tranquille du jeune homme, et elle se mit à attendre anxieusement son retour. L'automne et l'hiver s'écoulèrent, puis ce fut le printemps exaltant de la Libération, les coeurs suspendus aux nouvelles de la radio anglaise, les premiers frémissements de la victoire courant dans les épis mûrissants et, enfin, à nouveau les grondements du canon qui s'approche, les routes encombrées de troupes en retraite — mais pas les mêmes — et, à leur suite, le flot vrombissant de l'armée américaine dans une orgie de poussière, de soleil, d'acclamations, de rires, de drapeaux partout déployés et de bouteilles débouchées.

Louis revint avec ses compagnons, le brassard des F.F.I. sur la manche déchirée de son ancienne veste de chasse, le fusil en bandoulière, plus maigre et les yeux plus bleus dans son visage hâlé et creusé. Il n'était pas dans son tempérament de faire le fauteur. Comme beaucoup de "résistants" authentiques, il jugeait qu'il n'avait rien fait d'exceptionnel, et il était pressé de rentrer chez lui et de revenir à la vie normale. En somme, après cette "coupure" qui avait duré à peu près un an. Christiane et lui reprenaient leurs projets à l'endroit où ils les avaient laissés; ils décidèrent de se marier à la fin du mois de septembre.

CHAPITRE VII

Par un après-midi très chaud et un peu orageux, Jean-Claude dormait dans la chambre. Christiane cousait dans la grande salle qui était plus fraîche que le jardin. Sur la table, près de la corbeille à ouvrage, des capucines flambaient dans une jatte de grès. Une guêpe bourdonnait autour d'un compotier de pêches de vigne placé sur le buffet. Quand la sonnette de la grille tinta, Christiane traversa vivement le jardin avec l'idée de trouver à la porte la silhouette courtaude du facteur, qu'elle attendait, car elle avait commandé un patron à Paris pour faire elle-même sa robe de mariage.

Mais, arrêté devant la grille, il y avait un inconnu...

Un inconnu? Pas tout à fait. Elle était certaine de n'avoir jamais vu cet homme et, pourtant, il y avait en lui des choses qu'elle reconnaissait: le bleu des yeux, foncé et tirant sur le violet, la plantation des cheveux bruns dégageant le front haut, la saillie carrée de la mâchoire durcissant le bas du visage... Elle put le détailler à loisir, car il ne parla pas tout de suite, occupé qu'il était lui-même à la dévisager avec curiosité. Enfin, il dit — et sa voix au timbre grave et un peu voilé lui était, elle, tout à fait inconnue:

—Madame Aubrécourt, s'il vous plaît?

D'où venait à Christiane cette étrange sensation de malaise? L'homme était poli et correctement vêtu; il n'avait rien d'un malfaiteur... Alors que depuis quatre ans elle avait pris l'habitude de répondre à cette question en disant tranquillement: "C'est moi", pourquoi n'osait-elle pas prononcer ces deux syllabes devant cet homme? Elle dit seulement:

—C'est ici...

—Je voudrais voir Mme Aubrécourt, reprit-il avec assurance en regardant de côté et d'autre comme pour chercher la personne qu'il demandait.

Christiane sentit son coeur s'affoler et

Avon Gifts

De la beauté... du charme... et quel choix!

Si vous voulez "gâter" vos amis, offrez-leur un cadeau "Avon" . . . luxueux, pratique, original et d'une présentation toujours très soignée. Faites votre choix chez vous, parmi les nombreux cadeaux que vous proposera votre Représentante. . . Réservez-lui bon accueil

Avon COSMETICS
IN RADIO CITY, NEW YORK

MONTREAL • NEW YORK • TORONTO • LONDON • QUEBEC • WINNIPEG • HAMILTON • WINDSOR • VANCOUVER • EDMONTON

battre jusque dans sa gorge. L'événement qu'elle avait tant redouté dans les premiers mois de sa "substitution", qu'elle avait ensuite jugé improbable, puis impossible, et auquel elle ne pensait même plus du tout, voilà qu'il se produisait. Cet homme était un ancien ami de Pascal ou de Françoise, peut-être des deux; quoi qu'il en soit, il connaissait la véritable Françoise Aubrécourt et il allait démasquer Christiane.

—Il faut que je voie Mme Aubrécourt, reprenait l'homme avec un peu d'énergie. Elle n'est pas là?

—Non, elle n'est pas là... dit-elle faiblement, sa gorge contractée laissant à peine passer les sons.

—Ah! dit l'homme.

Il aurait dû poser d'autres questions, s'informer dans combien de temps reviendrait Mme Aubrécourt. Mais il ne demanda rien, mit ses mains dans ses poches et resta debout devant elle l'examinant avec une attention méfiante qui la torturait. Des secondes, qui lui parurent des siècles, s'écoulèrent. Pour échapper à cette angoisse, elle souhaita n'importe quoi, même une catastrophe!

Et la catastrophe arriva, sous les traits débonnaires du facteur.

—Bonjour, Mme Aubrécourt! lança-t-il de loin, sur la route.

Le regard de l'homme frappa Christiane en plein visage; elle en rougit jusqu'à la racine des cheveux. Le facteur approchait, jovial.

—Y a quelque chose pour vous, mais c'est recommandé, alors faut signer...

—Oui, oui, venez... je vais signer... dit-elle précipitamment, en prenant la fuite, avec l'impression absurde que l'homme n'oserait pas la poursuivre.

Mais il emboîta le pas au facteur et entra derrière lui dans la salle où Christiane s'appuyait des deux mains au bord de la table et tendait toute sa volonté pour s'empêcher de trembler. Malgré cela, elle sentait le bois frémir sous ses doigts, tandis qu'il l'examinait avec un mélange de curiosité et d'insolence. Le facteur tendit son registre à Christiane. Elle le prit hagarde, se demandant comment elle parviendrait à écrire, avec cette agitation nerveuse de la main...

—Là, madame, sur cette ligne, vous voyez... disait le facteur un peu étonné.

—Signez donc, voyons, Mme Aubrécourt! ajouta le visiteur d'un ton faussement badin.

L'accent railleur de cette voix la galvanisa. D'une main ferme, elle traça résolument...

F. Aubrécourt la signature qu'elle imitait si bien...

Le facteur reprit son registre et son crayon, lui tendit une grande enveloppe jaune.

—Bien le bonjour, madame et monsieur!

Il était sorti. A nouveau, l'homme et la femme se retrouvaient seuls, face à face. Il s'avança lentement vers elle et attira vers lui l'enveloppe jaune. Il lut la suscription à voix haute:

—Madame veuve Aubrécourt...

Il eut une grimace amusée et terrible, puis un petit sifflement. Enfin, il releva les yeux vers le visage décomposé de Christiane et dit d'une voix traînante, pleine d'une ironie plus intolérable que l'insulte:

—Chère petite veuve, vous n'avez pas l'air enchantée de revoir votre mari vivant?

Christiane ne poussa pas un cri; depuis

l'arrivée de cet homme, l'angoisse qui montait en elle, crescendo, la préparait à une révélation stupéfiante. Inconsciemment, elle avait déjà identifié le bleu des yeux, la plantation des cheveux, la forme volontaire de la mâchoire, qui étaient aussi ceux de Jean-Claude, ébauche enfantine de ce visage d'homme... Si effroyable que fût sa situation, elle préférerait savoir nettement que l'ennemi était là et qu'elle ne lui échapperait pas, puisqu'il était maintenant, devant la loi

et devant le monde entier, "son" mari à elle, la fausse Françoise qui ne l'avait jamais vu... Christiane, assommée, balbutia stupidement:

—Vous... vous n'êtes pas mort?

—Non. C'est regrettable, n'est-ce pas?

Il était de l'autre côté de la table et se penchait vers elle, les yeux durs, la voix impatiente.

—Que signifie cette comédie? Où est Françoise?

Pour la première fois depuis plus de

quatre ans, Christiane n'avait pas besoin de mentir. Dans son malheur, ce lui fut une délivrance.

—Françoise est morte.

Elle fut étonnée du choc, causé par cette phrase. Le visage de Pascal se contracta et elle fut touchée malgré elle par l'expression douloureuse des yeux. On aurait cru, vraiment, qu'il avait aimé sa femme, qu'il la regrettait.

—Morte... Oh! la pauvre enfant! Mais quand?... Comment...



Modess puisque



Avec Plaisir!

- Un bon grand fourneau
- Beaucoup d'espace "sur le feu"
- Se contrôle du bout d'un doigt
- Son fini spécial se nettoie facilement et résiste à l'acide
- Economise jusqu'à 25% de comburant grâce à un tirage syncro-matic exclusif

Pour recevoir un catalogue, adressez-vous à

**ENAMEL & HEATING
Products Limited**

GENERAL OFFICES: SACKVILLE, N.B.

Plants: Sackville, N.B., Amherst, N.S., Victoria, B.C.

Branches: Vancouver, B.C., Montreal, P.Q.

Prairie Distributor: Walter Woods Ltd., Winnipeg and Saskatoon



—Le 15 juin 1940. Un bombardement, pendant l'exode...

Il s'assit pesamment sur une chaise. Sa colère semblait avoir été coupée net.

—Elle n'a pas souffert, dit doucement Christiane.

Et elle se tut, étonnée de s'apercevoir qu'elle essayait de consoler cet homme. Comme s'il en avait besoin. S'il avait du chagrin, il ne s'y attarderait pas longtemps. La preuve, c'est qu'il releva vers Christiane un visage déjà changé, redevenu hostile.

—Et vous, qu'est-ce que vous faites ici?

Elle ne répondit pas. Alors, il se leva et vint la prendre par le bras pour la secouer.

—Mais parlez! Dites quelque chose. Je ne comprends rien. On m'a cru mort, paraît-il, en mai 1940, par suite d'une erreur de nom. Françoise a dû en être avisée.

—Oui.

—Et alors?

—Alors, nous sommes parties sur les routes, comme tout le monde, et elle a été tuée...

—Tout ça ne me dit pas pourquoi je vous retrouve à sa place et sous son nom, insista-t-il. A moins que... ça devrait être facile, pendant les bouleversements de l'exode, d'échanger ses papiers contre ceux d'une morte? Et puis, il y avait de l'argent...

—Françoise n'avait pas un sou!

—Peut-être, mais vous saviez qu'elle devait hériter. Vous la connaissiez bien, et depuis longtemps. Vous étiez une amie...

Et comme frappé d'un éclair:

—J'y suis! Vous êtes Christiane, cette amie d'enfance dont elle me rebattait les oreilles. Je vous reconnaissais... Françoise m'avait montré votre photo... D'ailleurs, il n'y a que les amis pour agir ainsi!

—Je vous défends...

—Quoi? menaçait-il. Vous avez des droits ici peut-être? On aura tout vu! Vous n'avez que le droit de vous taire et de décamper au plus vite si vous ne voulez pas que je signale votre petite histoire à la police.

Mais, à travers les menaces de Pascal, Christiane percevait des bruits, venant de la chambre voisine, perceptibles seulement pour l'oreille exercée d'une mère... soupirs d'enfant, bruissements de sommeil... Dérangé dans sa sieste par les éclats de voix, Jean-Claude s'éveillait... —Vous n'êtes pas chez vous, ici! acheva brutalement Pascal.

Elle osa le défier du regard.

—Vous non plus.

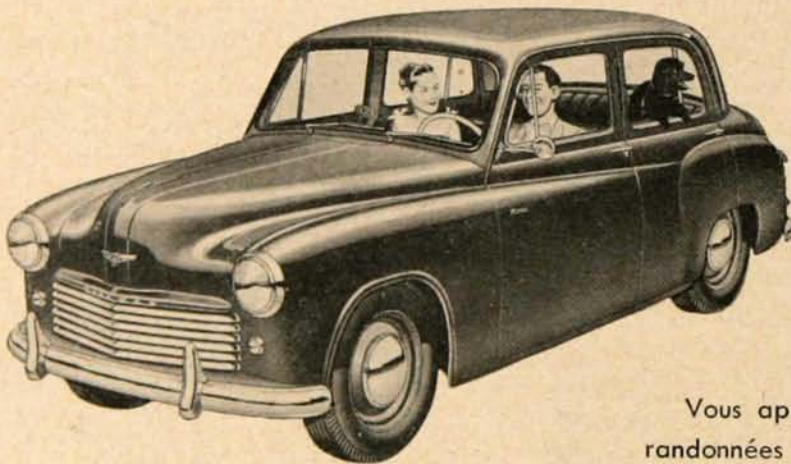
—Vraiment? Alors, qui a hérité de la tante dont je ne me souviens plus du nom?

Christiane s'élança dans la chambre et en revint tenant par la main Jean-Claude, demi-nu, potelé, adorable, qui bâillait en se frottant les yeux.

—Le voilà, l'héritier de la tante Emma, le propriétaire de cette maison.

Elle s'attendait naïvement à ce que Pascal, comme autrefois Louis l'avait fait, enlevât l'enfant dans ses bras pour l'embrasser. Mais Pascal, mis brusquement en présence de ce bambin inconnu, se contenta de le regarder avec curiosité.

roulez en beauté... à bon marché



Vous apprécierez véritablement la Hillman dans vos randonnées quand vous constaterez que chaque plein d'essence de 7 gallons vous permet de couvrir 100 milles supplémentaires. Vous seul pouvez jouir pleinement de l'agrément de votre Hillman... mais tous vos amis vous l'envieront à cause de son rendement extraordinaire!

file avec sérénité à 50 milles à l'heure

HILLMAN *Minx*

Rootes Motors (Canada) Limited Concessionnaires des produits Rover et du groupe Rootes
Montréal • Toronto • Vancouver

—Ah! oui... Je suppose que c'est mon fils, puisqu'il paraît que j'ai un fils. Ca, c'est le plus beau! Imaginez un homme qui a pu passer en Angleterre en mai 1940, qui a fait la guerre dans les Forces Françaises Libres. En revenant en France, il apprend, non seulement qu'il est mort (il ne s'en doutait pas), mais qu'il a laissé un orphelin... Cela le stupéfie un peu, parce qu'il n'avait pas d'enfant, et, au ministère des Pensions, on lui donne l'adresse de sa veuve; il s'y rend, il trouve une femme inconnue avec un enfant...

—Un enfant que vous avez abandonné avant sa naissance, coupa Christiane — et c'était à son tour d'être dure et méprisante. — Françoise m'a tout raconté quand elle est venue se réfugier chez moi.

—Ah! elle était chez vous? Je m'en doutais. Qu'est-ce qu'elle vous a raconté? Que j'étais une brute, un sauvage, un voyou? Bien sûr. Elle avait beaucoup d'imagination...

—Je vous défends d'insulter Françoise!
—Ca vous va bien de la défendre. Après lui avoir tout pris.

—Je ne lui ai pris qu'une chose: son nom. Son enfant, c'est elle qui me l'a confié avant de mourir. Et, pour garder son enfant, il fallait que je prenne son nom... Vous ne comprenez pas? On ne m'aurait pas laissé le bébé, à moi qui étais seule et sans ressources. On me l'aurait enlevé pour le mettre à l'orphelinat, à l'Assistance... Cela Françoise ne le voulait pas, et moi non plus. Alors, oui, j'ai pris les papiers de Françoise: oui, je me suis fait passer pour elle... C'est peut-être répréhensible aux yeux de la loi, mais j'estime que c'était mon de-

voir. Et si c'était à refaire, je le referais, entendez-vous?

Elle criait, vibrante d'audace et de rage, les yeux étincelants, la poitrine soulevée par une sainte fureur; sans s'en rendre compte, elle serrait Jean-Claude contre elle avec une telle énergie que l'enfant, meurtri et effrayé gémit:

—Maman... Tu me fais mal...

L'homme la contemplait, silencieux, prodigieusement intéressé. Qu'elle était donc différente de Françoise! On sentait en elle une force, un esprit de décision, un courage qui étaient justement les seules qualités capables d'imposer du respect à Pascal Aubrécourt, ce "blédard" et ce soldat qui s'y connaissait en bravoure. Elle avait du cran. Elle lui tenait tête. Comme elle laissait loin derrière elle la petite Françoise, plus jolie certes, mais puérile, roucouillante ou larmoyante, et qui n'avait que l'entêtement des faibles, la force d'inertie.

Christiane embrassa l'enfant pour le rassurer, avec autant d'ardeur et de passion qu'elle en aurait mis, probablement pour gifler l'homme s'il s'était approché d'elle.

—Attends, mon chéri. Tu vas avoir ton lait, et puis tu iras jouer au jardin...

Elle ne pouvait comprendre ni accepter, elle si farouchement maternelle, l'indifférence de Pascal vis-à-vis de son fils. Celui-ci se fût racheté en partie à ses yeux s'il avait manifesté quelque tendresse pour Jean-Claude. Mais non, Françoise avait raison: cet homme n'avait pas de cœur.

Enfin, le petit garçon vida son verre et Christiane l'expédia au jardin.

Ce fut l'homme qui rouvrit le feu, en reprenant d'un ton narquois:



**Ce café 'instant'
VOUS REMONTE
LE MORAL!**

● C'est du vrai café "instant" ... et du bon—car il est préparé par des gens qui s'y connaissent en café! En effet, le Café Instant Chase & Sanborn est le seul qui soit le résultat de plus de 85 années d'expérience dans la production du café. Il possède une *saveur*, une consistance et des propriétés *réconfortantes* incomparables! Il est aussi économique ... vous épargnez jusqu'à 40¢ par livre sur le café moulu. Essayez-le ... vous n'avez qu'à ajouter de l'eau chaude ... et votre café est fait! Achetez aujourd'hui un pot de Café Instant Chase & Sanborn.

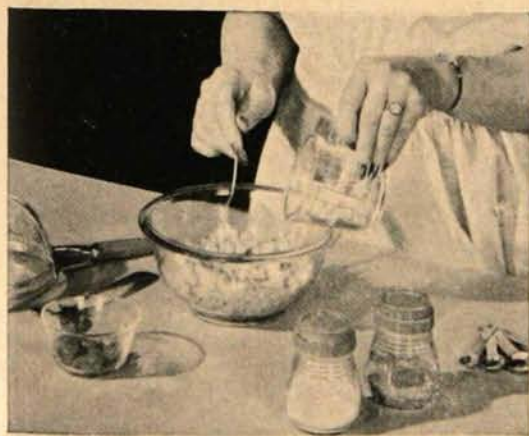


Salade de thon vraiment délicieuse

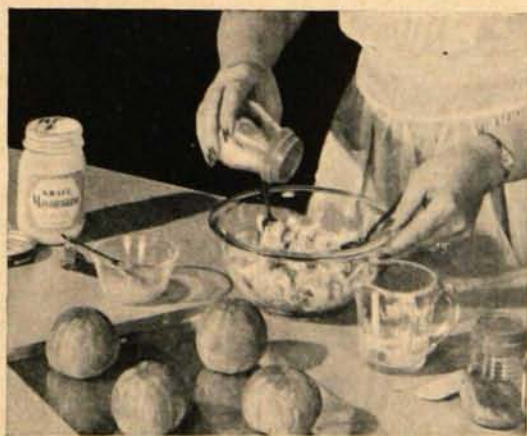
Les hommes aiment les salades vraiment consistantes, et en voici une qui plaira à tous ... une salade de thon, bien trop délicieuse pour être réservée au vendredi seulement! La mayonnaise aussi est un régal! Fabriquée par Kraft, c'est une véritable mayonnaise, portée à son plus haut point de perfection. Elle est faite d'huile à salade de qualité, d'œufs, de vinaigre et d'assaisonnement—tous les ingrédients de choix mélangés dans les proportions requises pour donner une riche mayonnaise, d'une saveur exquise. Essayez cette fraîche Mayonnaise Kraft.

Menu suggéré pour le souper

Bouillon de légumes chaud
Salade de thon
Petits pains croûtes
Shortcake aux fraises
Thé Café



1. Pour servir 4 personnes, il vous faut une boîte de thon de 7 onces. Placez le thon dans une passoire à gros trous et arrosez d'eau chaude. Egouttez bien, faites refroidir, puis mettez dans un bol avec 2 cuillerées à table de cornichons sucrés hachés et $\frac{1}{3}$ de tasse de céleri haché.



2. Ajoutez graduellement 1 cuillerée à table de jus de citron à $\frac{1}{4}$ de tasse de Mayonnaise Kraft. Riche et délicieusement assaisonnée, la Mayonnaise Kraft contribuera sensiblement au succès de votre salade. Mélangez légèrement avec le thon et assaisonnez de poivre et sel.



3. Pour chaque portion, coupez une tomate pelée en 3 tranches sur le travers. Posez une tranche sur de la laitue, couvrez de salade de thon, puis d'une autre tranche, et ainsi de suite finissant avec une tranche de tomate. Garnissez de cresson et d'exquise Mayonnaise Kraft.

L'aluminium est l'ami des aliments!



Shawinigan Falls, P.Q.
le 1^{er} juillet 1951

Aluminum Co. of Canada, Ltd.,
a/s Dept des Informations,
1700 Edifice Sun Life,
Montréal, P.Q.

Chers amis,

Depuis 30 ans que j'emploie les ustensiles en aluminium, j'en ai toujours été très satisfaite et très fière.

L'aluminium m'a aidée à donner à ma famille des repas délicieux, substantiels et économiques.

Moi et les miens continuerons à l'avenir comme par le passé à employer la batterie de cuisine en aluminium que nulle autre ne peut égaler.

Bien à vous,

Mme Albert Pellerin

Mme Albert Pellerin.

"Le goût fait foi de tout..."

C'EST L'AVIS DE TROIS GÉNÉRATIONS

Les bonnes cuisinières sont fières de leurs recettes préférées. Elles sont également fières de leurs ustensiles quand ils favorisent une bonne cuisson, préservent la saveur et la qualité des aliments et se nettoient facilement. Une foule de ménagères écrivent pour nous dire comme elles sont contentes de leurs ustensiles en aluminium. Il y a un demi-siècle que les cuisinières canadiennes préfèrent les ustensiles en aluminium... Nombre de mamans apprennent à leurs filles non seulement à bien faire la cuisine, mais aussi à bien choisir leurs ustensiles.

**DEPUIS CINQUANTE ANS,
L'ALUMINIUM PROTÈGE LA SANTÉ**

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LTD.

—Il a bien l'air de vous prendre pour sa mère.

—Comment pourrait-il en être autrement? répondit-elle avec simplicité. C'est moi qui l'ai élevé.

—Mes compliments! Il a l'air bien nourri et bien soigné... Dommage que vous ayez poussé la sollicitude jusqu'à vous emparer de l'héritage qui lui revenait, sans doute pour l'empêcher de le dilapider en sucettes et en caramels?

Ce ton de persiflage, plus que tout, mettait à vif les nerfs de Christiane. Elle regimba:

—Renseignez-vous, avant de parler de ce que vous ignorez. Quand je me suis chargée de cet enfant — de votre enfant — je ne pouvais prévoir que la pauvreté et les sacrifices. Pour lui, j'ai renoncé à mon métier, à ma situation à Paris, à mon appartement. Pendant deux ans, j'ai travaillé comme une esclave et enduré toutes les privations afin qu'il ne manque de rien. Quand cet héritage est tombé du ciel, j'étais à bout de forces... N'importe qui, à ma place, se serait laissé tenter. Si j'avais avoué la vérité, on m'aurait retiré Jean-Claude et il en aurait souffert autant que moi. J'avais l'intention de vivre ici avec lui jusqu'à ce qu'il soit un homme, en faisant fructifier son bien, puis de le lui rendre...

L'homme haussa les épaules avec un sourire sceptique.

—Comment donc!... Quel désintéressement! Quelle noblesse d'âme! Mais ça ne prend pas avec moi. J'ai déjà été la victime des boniments de Françoise, alors, vous pensez... C'est à votre orphelinat qu'on vous apprenait l'art d'entortiller les gens? Vos bonnes résolutions — problématiques — ne comptent pas devant les faits; vous avez volé les papiers et l'identité de ma femme, vous avez volé son fils, vous avez volé l'héritage qui lui revenait. (Christiane tressaillait chaque fois qu'il prononçait le mot "volé", qu'il se complaisait à répéter.) Vous savez comment cela s'appelle?

"Falsification — d'identité, faux, usage de faux, détournement d'héritage. Vous n'y couperez pas de plusieurs années de prison..."

Le visage empourpré de Christiane se décolorait. Elle savait que Pascal disait vrai, qu'elle pouvait être arrêtée, jugée, condamnée, emprisonnée...

—Oh! assez... jeta Christiane, hors d'elle-même. Dénoncez-moi à la police, mais faites-moi grâce de vos discours. En agissant comme je l'ai fait, j'ai accepté toutes les responsabilités. Je n'ai pas peur. Je suis prête. J'attends. Qu'est-ce que ça peut me faire, qu'on m'arrête et qu'on m'emprisonne, maintenant? De toutes façons, j'ai perdu mon petit...

Et cette idée fit ce que n'avait pu faire la crainte des juges et de la prison: pour la première fois, Christiane faiblit. La tension de ses nerfs se rompit et elle s'écroula sur une chaise en face de Pascal, les coudes sur la table, étouffant un sanglot. Pourtant, elle ne voulait pas pleurer devant lui.

Votre petit... répéta-t-il à voix basse.

—Oui, mon petit... C'est lui seul que je regretterai, allez, pas la maison ni l'argent. Mais vous ne pouvez pas comprendre. Que je me sois attachée à cet enfant qui n'est pas le mien, alors que vous l'aviez abandonné, vous, le père, c'est une chose qui vous dépasse! Allez me dénoncer et que tout soit fini!...

Alors il la regarda longtemps en si-

lence, belle, pathétique, indomptable, et il lui dit enfin:

—Non. Je ne vous dénoncerai pas!

Le silence tomba sur eux comme un bloc. Christiane regardait Pascal, les yeux dilatés, se demandant s'il se moquait encore d'elle. Il n'en avait pas l'air. Un espoir immense et fou se leva dans le cœur de la jeune fille.

—Vous... vous n'allez pas... balbutia-t-elle, éperdue.

—Non. J'ai changé d'avis.

—Ah!...

Il semblait à Christiane qu'elle respirait après avoir longtemps étouffé. Françoise avait donc menti; cet homme n'était pas une brute, puisqu'il était accessible à la pitié. Il aimait peut-être son fils, après tout, sans en avoir l'air!

—Mais... dit-elle d'une voix tremblante, vous me laisserez Jean-Claude?

—Bien sûr. Puisque vous avez commencé à l'élever, vous continuerez.

Alors Christiane s'épanouit tout à fait. Du moment qu'elle avait son enfant, elle ne demandait rien de plus. Dans un élan de gratitude, elle joignit les mains sur la table.

—Oh! merci, merci!... Vous êtes bon.

Il sourit à son regard illuminé et coupa court:

—Dites-moi, vous n'auriez pas un cendrier?

Elle se leva, légère et vive, délivrée, et lui apporta une soucoupe qui servait à vider la pipe de Louis. Il y avait encore un reste de tabac dedans. Pascal fronça le sourcil, mais ne dit rien, et y secoua nonchalamment la cendre de sa cigarette.

—Je pourrai rester ici? interrogea-t-elle, n'osant croire à son bonheur.

—Evidemment, répondit-il d'une voix tranquille comme s'il énonçait la chose la plus naturelle du monde. Où voudriez-vous aller? Vous allez rester ici, avec Jean-Claude... et avec moi.

Christiane se rejeta en arrière. Elle ne comprenait pas, ou plutôt elle avait peur de comprendre.

—Avec vous?...

Il retrouva son rire bref, et elle comprit que Françoise avait raison, que cet homme était irrémédiablement mauvais et qu'il continuait à se moquer d'elle.

—Naturellement, avec moi. Qu'y a-t-il d'extraordinaire? La place d'un mari est auprès de sa femme et celle d'un père auprès de son enfant. J'aime la vie de famille.

Il s'était levé et marchait sur elle qui reculait, prise de panique.

—Et nous serons heureux tous les trois...

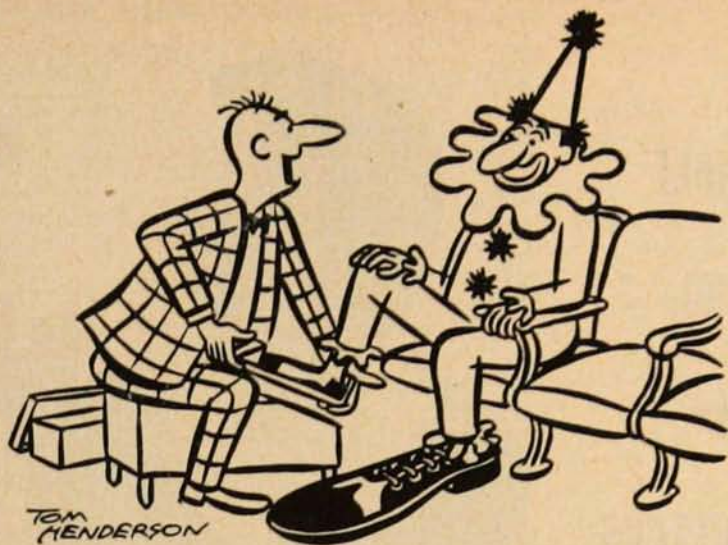
—Mais... balbutia-t-elle, égarée, se demandant si l'un des deux ne devenait pas fou, c'est impossible, impossible... je ne suis pas votre femme...

—Comment? dit-il implacable. Légèrement, vous êtes Françoise Vigneau, épouse de Pascal Aubrécourt. Oh! bien sûr, vous pouvez avouer que vous avez menti, que vous êtes une tricheuse et une voleuse... Libre à vous. Seulement, dans ce cas-là, vous savez ce qui vous attend...

Adossée au buffet, elle lui tenait tête, farouche.

—Et si je préfère la prison?

—C'est affaire de goût. Je vous ferai seulement remarquer que, dans ce cas, on vous enlèvera l'enfant pour le confier à son père, ce qui est tout à fait normal... C'était le seul chantage qui pouvait



"Vous ne prenez qu'un sept, il est évident que vous n'achetez pas vos chaussures dans un bon magasin!"

avoir prise sur elle; il le savait et il en profitait.

—Lâche!... gronda-t-elle. Lâche!...

Il continuait d'un ton bienveillant et grondeur:

—Vous prenez toujours tout au tragique. Je pourrais vous faire arrêter et vous séparer pour toujours de l'enfant. Je ne le fais pas. Je vous laisse tout: Jean-Claude, la maison, l'argent, et je ne vous demande qu'une chose en échange: la permission de m'installer ici pour quelques semaines ou quelques mois, je ne sais pas encore. Et vous allez me la donner gentiment. Vous avez bien une petite place pour moi, ici? On ne peut pas installer une paille dans un coin, là-haut? Je ne suis pas difficile, j'ai l'habitude de la dure...

—Là-haut?...

—Bien sûr, puisque je crois avoir vu que vous occupez la chambre du bas. Chacun chez soi. Mais pourquoi faire cette tête? Qu'aviez-vous compris? Oh! j'étais loin de penser à cela! Vous êtes jeune et charmante, je n'en disconviens pas, mais seriez-vous vieille et laide que je resterais quand même... Je vous l'ai dit: j'adore la vie de famille et j'en ai été longtemps privé. Et puis, j'ai besoin d'un peu de repos à la campagne.

Comment Christiane aurait-elle pu croire que c'étaient là les seules raisons? Mais il n'était pas en son pouvoir de chasser cet homme dont, légalement, elle dépendait.

—Je vais aller chercher ma valise que j'avais laissée en consigne à la gare, déclara-t-il comme si l'affaire était conclue. Préparez-moi la chambre... Si vous n'avez pas de literie, il est inutile d'en emprunter aux voisins. J'aime mieux coucher sur le parquet. Pour tout le monde, je suis votre mari. Alors...

Christiane rougit jusqu'aux sourcils.

—Il y a une chambre au premier, dit-elle hautaine, avec tout ce qu'il faut.

—Parfait! Il va nous falloir jouer la comédie devant les gens du village... A partir de ce moment, je t'appelle Françoise et je suis obligé de te tutoyer, forcément. Toi, tu m'appelles Pascal (à moins que tu ne veuilles dire "mon chéri", ce qui serait encore mieux!) et tu me tutoies aussi.

—Je ne pourrai pas...

—Tu le feras pourtant, martela-t-il.

Pour continuer à jouer à la maman, il faut que tu joues à l'épouse!

Christiane ne l'écoutait plus. Elle avait entendu ouvrir la grille du jardin, et elle s'était rapprochée de la porte. Elle vit arriver la silhouette massive de Louis.

CHAPITRE VIII

Jean-Claude, qui jouait avec le sable et les graviers de l'allée, lâcha son seau et sa pelle pour courir au-devant de son grand ami. Christiane, sur le seuil les regardait venir avec une pensée qui tournait dans son cerveau comme un écureuil en cage: "C'est le dernier coup... Après ça, il ne pourra plus rien m'arriver de pire..." Louis se penchait du côté de l'enfant pour lui parler; de l'autre main, il portait un bouquet encombrant; il cultivait de fort belles fleurs et en apportait souvent à Christiane.

—Qui est-ce? chuchota derrière elle la voix de Pascal.

Elle répondit à voix basse:

—C'est mon cousin... je veux dire le cousin de Françoise...

—C'est le monsieur qui vide sa pipe dans la soucoupe?

Louis leva les yeux en arrivant près d'elle et s' alarma de voir son visage insolite.

—Ca ne va pas aujourd'hui, Françoise?

Dans la pénombre de la salle, les yeux luisants de Pascal Aubrécourt lui dictèrent sa réponse; elle murmura:

—Mais ça va très bien, Louis, au contraire. Il m'arrive... quelque chose de... de magnifique...

Et elle s'effaça pour le laisser entrer. Louis s'avança pour poser les fleurs sur la table et aperçut Pascal.

—Oh! pardon... dit-il, s'arrêtant net. Je vous dérange, Françoise, vous avez quelque'un...

—Vous ne me dérangez pas, fit Christiane avec effort. Je suis heureuse de vous présenter... mon mari...

Elle fut navrée de voir l'effet de ces deux mots sur l'honnête visage de Louis qui, peu entraîné à l'hypocrisie mondaine, ne sut pas cacher sa détresse.

—Ah!... Il est revenu?

—Comme vous le voyez, lança Pascal. Et bien content d'être revenu, je vous assure. Si tu faisais les présentations, Françoise?

(Suite en page 41)

le vin blanc*

CANADIEN

Manor St. Davids



aux repas en famille

transforme



quand on dîne à deux

tout repas



aux repas offerts
aux beaux-parents

en un festin



pour recevoir le patron
à dîner

* le vin rouge de même



s'il s'agit
d'un buffet

Les vins Bright

— DEPUIS 1874

Êtes-vous au courant?



Pouvez-vous être le clou de la soirée si vous—

- faites de la poésie êtes poseuse cherchez à vous faire embrasser

Quand vient le moment de la musique—on trouvera les airs populaires plus intéressants si vous avez eu soin de rimer quelques lignes au sujet de chaque invité. Commencez à vous exercer à rimer. Il y a des dictionnaires de rimes... et sans doute quelque poète dans votre classe. Préparez

une surprise du genre pour vos réunions durant les fêtes. Vous n'aurez rien à craindre durant ces soirées si vous choisissez la serviette qui ne laisse rien paraître. Kotex, il va sans dire! Il n'y a pas de contours révélateurs avec ses bouts plats pressés qui ne laissent rien soupçonner!



Si votre ami n'a pas les moyens de sortir souvent—

- Glissez-lui de la monnaie
 Trouvez un dépensier Restez au salon

On conçoit qu'un jeune homme n'ait pas les moyens de faire les choses en grand chaque fois qu'il sort. Pourquoi ne pas passer quelques soirées chez vous, au salon? Cela lui permettra d'épargner pour les occasions spéciales. Aux jours difficiles, vous pouvez compter sur la Kotex pour résoudre votre problème. Elle est confortable, car elle est faite pour rester molle durant l'usage... et elle conserve réellement sa forme!



Qu'est-ce qui favorise la sveltesse?

- Le gâteau à la livre?
 Une robe spéciale? La danse?

Vous avez promis de ne pas prendre de crème glacée pendant un mois—mais vous prenez encore vos desserts! Ménagez votre argent en omettant les desserts, et vous pourrez l'appliquer à l'achat d'une jolie robe... plus petite pour les fêtes. Gardez vos résolutions de table si vous voulez perdre ces livres superflues! Prenez aussi la résolution d'essayer les 3 dimensions de Kotex (différentes absorbivités, pour différents jours). Elles ont toutes 3 un centre de sûreté spécial pour plus de protection.



La KOTEX* compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques

KOTEX EN 3 ABSORPTIVITÉS: RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER

Comment se préparer à certains jours?

- Écarcler la quantité Remonter votre garde-robe Acheter une nouvelle ceinture

Soyez prête avant "ce" temps! Les 3 réponses ci-dessus peuvent aider. Mais pour assurer un confort supérieur, achetez une nouvelle ceinture périodique Kotex. Faite d'élastique souple—cette ceinture Kotex forte et légère ne se tord pas... elle ne roule pas. Elle reste à plat, même après de nombreux lavages. Elle sèche vite! N'attendez donc pas jusqu'à la dernière minute, achetez une nouvelle ceinture maintenant.



Ceinture périodique Kotex... Achetez-en deux—pour pouvoir changer!

Avez-vous essayé la Delsey*? Delsey est le nouveau tissu de salle de bains qui est plus sûr parce qu'il est plus doux. Un produit supérieur comme Kotex... Un tissu aussi doux et aussi absorbant que le Kleenex* (Nous croyons que c'est ce que nous pourrions en dire de mieux.) Veuillez donc essayer Delsey la prochaine fois.

P.S.

JOLI COL A REVERS



L'exécution de ce col requiert $\frac{1}{4}$ vg. de voile 36 po. de largeur, $1\frac{3}{4}$ vg de dentelle d'un demi-pouce de largeur, du biais à border Coats, du fil à coudre Coats ou Clark's.

Le patron se fait d'après le graphique. Chaque carreau correspond à un pouce carré. Compter le nombre de carreaux sur la longueur et sur la largeur du graphique; ce calcul indique combien de pouces il faut allouer pour l'ensemble du patron. Dessiner sur du papier lisse une boîte de la dimension requise et la diviser en pouces carrés. Ces carrés serviront de guide pour le tracé du patron.

Tailler le patron d'après les schémas, en allouant $\frac{1}{2}$ po. tout le tour de chaque section. Patron A — arrière du col, couper deux morceaux. Patron B — revers, couper quatre morceaux.

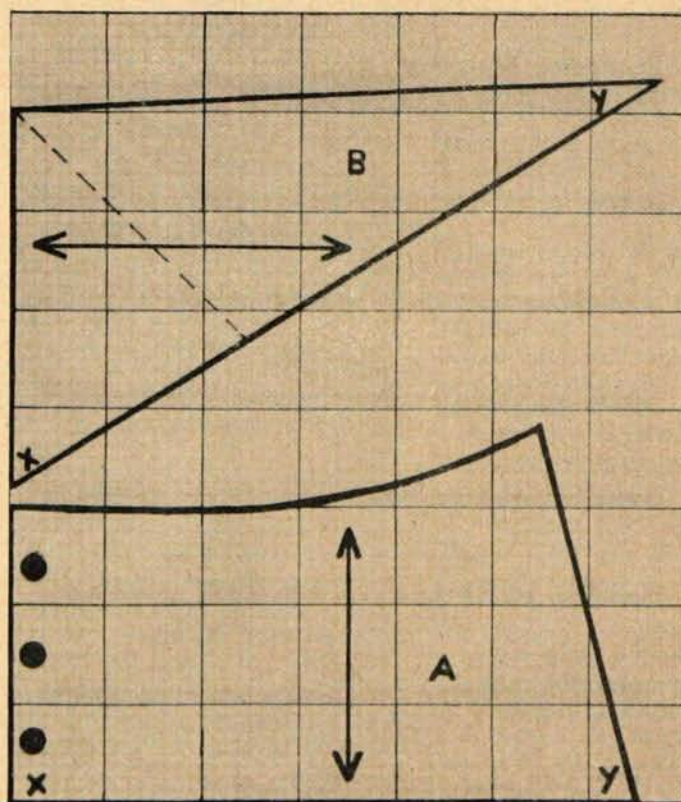
Placer le patron A de façon à ce que le côté marqué de trois gros points noirs soit sur la pliure du tissu. Les flèches indiquent le droit fil du tissu. La ligne entre les lettres X et Y détermine le bord de

l'encolure. La ligne pointillée du patron B indique l'endroit où la partie arrière du col rabat sur le revers.

EXECUTION

Tirer l'un des fils de la tête de la dentelle et froncer légèrement. Epingler la dentelle sur le tissu, endroit sur endroit, le long du bord extérieur de l'arrière du col, à $\frac{1}{2}$ pouce du bord coupé. Aux coins, froncer d'avantage la dentelle. Placer l'autre morceau de l'arrière du col sur la dentelle, faufiler le tout en prenant la tête de la dentelle, puis coudre le long du faufil. Egaliser la couture à $\frac{1}{8}$ de po., tourner le col à l'endroit et presser. La dentelle des revers se pose de la même façon.

Disposer les parties du col tel qu'indiqué dans la photo. Appliquer l'un des côtés du biais le long du bord intérieur du col, épingler, faufiler et coudre. Egaliser la couture à $\frac{1}{8}$ de po., plier l'autre côté du biais sur l'envers du tissu et sur-jeter le long de la ligne de couture.



TENDRE IMPOSTURE

(Suite de la page 39)

—Oui... C'est mon cousin Louis, qui a été si gentil, si complaisant pour Jean-Claude et pour moi, depuis que nous sommes ici...

Pascal affecta une cordialité débordante, s'avança vers Louis la main tendue:

—Le cousin Louis! Enchanté de vous connaître. Je n'entends parler que de vous depuis mon arrivée. Je vous remercie pour l'aide que vous avez offerte à ma Françoise. Elle devait être si désemparée.

Louis était toujours embarrassé de son bouquet, comme un fiancé novice. Il le posa enfin sur la table. A contrecœur, parce qu'il ne pouvait pas faire autrement, il mit sa main dans celle de Pascal, qui la secoua comme celle d'un vieil ami.

—Asseyez-vous donc. Des événements comme ça, ça s'arrose! Françoise, tu n'as pas une bonne bouteille à la cave?

—Non, non, protesta Louis, horriblement gêné. Je m'en vais...

—Et d'un! s'exclama Pascal quand Louis eût disparu.

Il se leva, étira les bras, alla tranquillement se laver les mains à l'évier, rajusta sa cravate devant la glace, souleva le réveillon posé sur une étagère pour l'examiner, mangea une pêche. Il semblait tout à fait chez lui.

—Je vais chercher ma valise, annonça-t-il.

Au moment de sortir, il avisa Jean-Claude qui le regardait bouche bée.

—J'y pense, dit-il, il faudra qu'il m'appelle papa. Dis: "Papa!" ordonna-t-il en se penchant vers l'enfant.

Jean-Claude recula. Il avait un peu peur de cet inconnu et on ne lui avait jamais appris à dire "papa".

—Il est muet, ou idiot? Pourtant, il babillait bien, tout à l'heure, avec Louis.

—Parce que Louis sait lui parler. Vous, vous ne savez pas. Laissez-le, vous allez le faire pleurer. Je lui apprendrai moi-même à dire "papa"...

—Bien. Cela vaudra peut-être mieux. Alors, à tout à l'heure!

Quand il fut sorti, l'atmosphère parut plus respirable. Christiane mit Jean-Claude au jardin. Puis elle avala un cachet d'aspirine et se passa de l'eau fraîche sur le visage et les bras. Maintenant, elle avait la tête vide, et agissait comme un automate. Elle disposa les fleurs dans une grande cruche, puis elle monta au premier étage, mit des draps au lit et des serviettes à la table de toilette; puis elle descendit, éplucha des pommes de terre et de la salade, alluma le feu. Elle accomplissait, comme tous les jours, sa besogne de bonne ménagère. Par mo-

ments, engourdie de fatigue cérébrale, elle se demandait si elle n'avait pas fait un mauvais rêve...

Mais le retour de Pascal lui démontra, hélas! qu'elle était en pleine réalité.

Il entra sans rien dire et monta l'escalier. Elle l'entendit aller et venir faire des rangements probablement, puis il descendit. Il était près de sept heures et elle avait mis le couvert, leur couvert: deux grandes assiettes de faïence à fleurs et la petite assiette de Jean-Claude. Elle servit le dîner simple et bon qu'elle avait apprêté. Pascal mangeait avec appétit tandis qu'elle grignotait avec peine quelques bouchées. Comme il ne disait plus rien, le dîner fut extraordinairement silencieux. Jean-Claude, lui-même, impressionné, se taisait. Christiane pensait au premier repas qu'elle avait pris dans cette maison, à la dinette improvisée sur un coin de table poussiéreux. Alors aussi, ils étaient trois, mais le troisième convive était Louis... Et ce convive-là, Christiane avait rêvé qu'il s'assiérait un jour à la place du maître de maison...

Elle était trop absorbée dans son chagrin pour remarquer que "son mari" se tenait très bien et que ses manières correctes, révélant une bonne éducation, en contradiction flagrante avec sa conduite de l'après-midi. Lui aussi était absorbé, méditatif et taciturne, un pli entre les sourcils. Il observait Christiane, mais elle ne le regardait pas. Dieu merci, il se taisait, c'est tout ce qu'elle lui demandait.

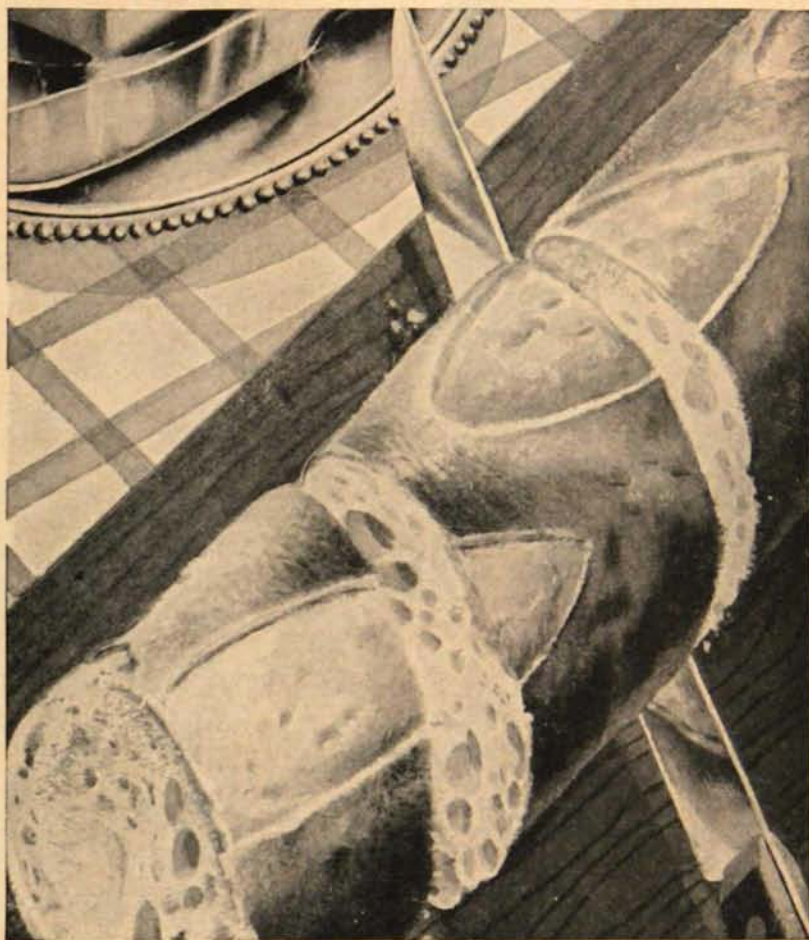
Après dîner, Christiane lava et rangea la vaisselle, puis elle prépara Jean-Claude pour la nuit. Elle le déshabilla et le lava de la tête aux pieds, avec une grosse éponge et l'eau tiède du bain-marie.

Il y avait un verrou à la porte de la chambre de Christiane, mais, comme elle ne s'en était jamais servie, il était rouillé et elle eut du mal à le tirer. Bien que la chaleur fût accablante, elle n'osa pas laisser sa fenêtre grande ouverte comme tous les soirs et assujettit soigneusement les contrevents. Etendue dans l'obscurité, l'oreille aux aguets, elle réfléchit à l'étrangeté de sa situation. Mariée et mère de famille, elle allait vivre sous le même toit que son "conjoint", cet époux qu'elle ne connaissait que depuis quelques heures et qui était cependant le père de son enfant. Quelle situation pour un vaudeville, ou pour un drame!

Oui, c'était bien un drame, un drame affreux dont elle ne pouvait prévoir le dénouement. "Je reste ici pour quelques semaines ou pour quelques mois", avait dit Pascal Aubrécourt. Avait-il dit vrai? Était-il possible qu'il s'en allât, un beau jour, aussi soudainement qu'il était venu? Mais, même dans ce cas, la vie de Chris-

Surprise! Régal!

DU VRAI PAIN FRANÇAIS



Croûte croquante, mie savoureuse— fait avec la Levure SÈCHE rapide!

● Quand vous avez commencé à grignoter la belle croûte dorée de ce pain français croustillant, vous ne pouvez plus vous arrêter! Les hommes surtout ne se lassent pas d'en manger! Pourtant, ce pain délicieux est très facile à faire avec la recette suivante, comportant l'extraordinaire nouvelle Levure Sèche Fleischmann qui lève vite!

Si vous cuisez à la maison, mettez fin aux ennuis que peuvent causer les levures périssables.

La Levure Sèche Fleischmann qui lève vite conserve toute sa vigueur et son activité durant des mois, sans réfrigération! Achetez-en une douzaine de paquets aujourd'hui et gardez-les dans l'armoire.

PAIN FRANÇAIS (recette pour 3 pains)

Portez au point d'ébullition

- ½ tasse lait
- ¾ tasse eau
- 1 c. à soupe sucre granulé
- 2 c. à thé sel
- 2 c. à soupe shortening

Retirez du feu, laissez tiédir. Entre temps, mesurez dans un grand bol

- ½ tasse eau tiède
- 1 c. à thé sucre granulé

brassez pour dissoudre le sucre. Saupoudrez-y le contenu de

- 1 enveloppe Levure Sèche Fleischmann qui lève vite

Laissez reposer 10 minutes PUIS brassez bien. Incorporez le mélange de lait tiédi. Mesurez dans un grand bol à mélanger

- 4½ tasses farine à pain tamisée une fois

Faites un creux au centre et versez-y les liquides tout à la fois. Mélangez à fond, puis pétrissez légèrement dans le bol. Couvrez avec un linge humide et laissez lever au double du volume à la chaleur, à l'abri des courants d'air. Abattez la pâte, couvrez de nouveau et laissez lever au double du volume. Posez-la sur la planche farinée et partagez-la en 3 portions égales. Pétrissez

chaque portion légèrement et formez-en un pain allongé de 12 po. environ. Placez les pains, bien espacés, sur des tôles à cuire graissées et, avec des ciseaux, faites sur le dessus des incisions en diagonale, à 1½ pouce environ les unes des autres. Laissez lever, sans recouvrir, au double du volume. Cuisez à four chaud, 400°F., pendant 15 min., diminuez ensuite la chaleur à 350°, cuisez 15 min., puis badigeonnez avec un mélange fait de 1 oeuf légèrement battu et 2 c. à soupe d'eau; cuisez encore environ 20 min. Laissez refroidir les pains dans un courant d'air, près d'une fenêtre ouverte.



MAISON FONDÉE
en 1575 à AMSTERDAM

BOLS

V. O. GENEVER GIN
"LE CÉLÈBRE GIN GENRE HOLLANDAIS"

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA



"C'est LE MOYEN SÛR D'ÉPARGNER

Je dois admettre qu'avant mon mariage je ne me rendais pas compte de l'importance de l'épargne régulière. J'avais vaguement l'espérance de faire un jour un coup d'argent dans l'immeuble ou à la bourse. Après mon mariage, je finis par comprendre qu'un homme qui a mes responsabilités doit songer à l'avenir.

J'avais un bon salaire, mais avant d'avoir acheté la police Mutual Life, nous dépensions tout ce que je gagnais.

L'argent que je place dans cette police nous appartiendra toujours. C'est un placement qui croîtra sûrement et continuellement. C'est le moyen garanti que nous avons d'épargner."



"Et nous avons en outre de la protection idéale!

Je ne suis pas experte en assurance-vie. Tout ce que je sais, c'est que la valeur nominale de notre police Mutual Life est bien plus considérable que ce que nous y verserons à la longue. Au point de vue pratique, pouvez-vous concevoir une meilleure protection pour nous, advenant le décès prématuré de mon mari?"

**Tout le monde a BESOIN d'assurance-vie
Tout le monde a les moyens d'en avoir**

MM-31F

THE MUTUAL LIFE

of CANADA

SIÈGE SOCIAL

WATERLOO, ONT.

La première mutuelle au Canada

tiane restait liée à la sienne: elle était mariée, légalement mariée et, à moins d'être bigame, elle ne pouvait pas épouser Louis. Ah! pourquoi Pascal n'était-il pas mort?

Maintenant, elle pouvait pleurer, puisqu'il ne la voyait plus.

A travers ses larmes, un rire nerveux la secoua. "Mais, voyons! de quoi est-ce que je me plains? Je l'ai, le foyer, la famille. Mon mari est revenu. Mon mari..." Elle revoyait Pascal avec son visage impitoyable ou railleur, elle entendait sa voix traînante. C'était ça, son mari!

CHAPITRE X

Il est des situations que l'on croit impossibles et qui, cependant, se prolongent. Le premier jour, Christiane s'était dit: "Ca ne peut pas durer, ou bien je deviendrai folle, ou bien je m'enfuirai avec le petit, ou bien j'irai me dénoncer moi-
(Suite en page 44)

AUTOUR DU MONDE...

(Suite de la page 11)

Durant la traversée du désert d'Arizona, l'Austin persévéra, sans arrêts autres que pour faire le plein, à une moyenne horaire de 50 milles et continua, accroissant toujours son avance, jusqu'à Indianapolis où Wilbur Shaw donna un banquet en son honneur. Entre Indianapolis et New-York, les 200 milles du Pennsylvania Turnpike furent parcourus à une moyenne de 63 milles à l'heure et l'arrivée à New-York eut lieu une semaine avant la date prévue, ce qui donne une idée des vitesses maintenues sur le continent américain. Vingt-quatre heures plus tard, les infatigables chauffeurs prenaient la route de Buffalo et de Toronto. Ils parvinrent enfin à Montréal avec plus de huit jours d'avance. Pour la dernière fois l'expédition prit l'avion, à Dorval. De Prestwick la petite Austin accomplit sans incident l'ultime étape et rentra à Londres neuf jours avant la date fixée.

Voilà un voyage vraiment formidable et remarquablement dépourvu d'aventures, sinon de difficultés. Mis au courant, Phileas Fogg, esq., ne se pardonnerait sûrement pas ses lents et pénibles 80 jours.

MM. les automobilistes priseront sans doute quelques extraits techniques du journal de bord: tour du monde en 21 jours au lieu des 30 prévus; parcours sur route: 9,263 milles; par avion au-dessus des mers: 16,500; total 25,763 milles, ou 1227 par jour; consommation moyenne d'essence: 29 milles au gallon; huile: plus de 2,000 milles au gallon; eau: environ une pinte; pas une avarie; sauf durant vingt milles à la suite de la crevaisson de Dehri, la voiture roula sur les mêmes pneus et le moteur tourna avec les mêmes bougies; une grande partie du trajet se déroula par des chaleurs extrêmes (déserts de Syrie et d'Arizona en juin, l'Inde à la veille de la mousson) qui mirent à très, très rude épreuve et l'endurance des chauffeurs et celle de leur Austin.

Cet exploit est pour l'industrie anglaise un triomphe d'autant plus éclatant qu'Alan Hess et son équipe l'ont réussi avec une petite voiture de modèle courant et fabriquée en série, exemple merveilleux de ces conceptions mécaniques au rendement élevé, à l'économie compacte et sûre dont les Européens, semblent seuls avoir le secret.

Elastoplast

MARQUE DÉPOSÉE

PANSEMENT D'URGENCE
ELASTIQUE ET ADHÉSIF

S'-E-T-E-N-D



... permet le mouvement aux
membres écorchés ou coupés.

Les enfants apprécient la façon dont l'Elastoplast reste en place et s'étend avec les mouvements du genou et des autres articulations. Vous apprécierez la protection sûre et le bien-être que procure l'Elastoplast.

LA BOÎTE ROUGE PRATIQUE tient Elastoplast toujours frais, toujours prêt.

FORMES ET GRANDEURS VARIÉES pour répondre à tous les besoins — même aux endroits les plus difficiles.

CONFORTABLE — Elastoplast s'étend avec la peau pour plus de confort et de sécurité.

INAPPARENT — couleur chair. Le Pansement d'Urgence idéal pour coupures, ampoules et autres blessures mineures.



Insistez pour avoir

Elastoplast

MARQUE DÉPOSÉE

PANSEMENT D'URGENCE
ELASTIQUE ET ADHÉSIF

dans la Boîte Rouge pratique chez
votre pharmacien 20¢ et 40¢ la boîte.



Une coiffure
impeccable

PRINCESS PAT
RESILLES

conservez les coupons-primés



TINTEX
fait des
merveilles
en fait
d'économies

Ravivez les couleurs de vos vêtements
rapidement, à peu de frais.

Votre argent va plus loin... et votre budget aussi... lorsque TINTEX imprègne vos tissus d'ameublement et vos vêtements de nouveaux coloris... d'un nouveau chic. TINTEX est économique, rapide, facile d'emploi et il donne toujours des résultats merveilleux. Garanti pour teindre tous tissus excepté les fibres en verre ou en métal. Grand choix de couleurs dans les pharmacies, magasins à rayons et de variétés.

IL EST FACILE
D'EMPLOYER TINTEX
DANS VOTRE LESSIVEUSE



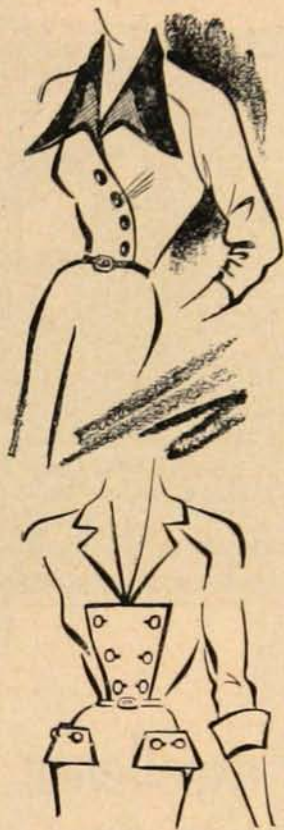
Demandez notre dépliant
descriptif en écrivant à Tintex, Dép. A, 425 River,
Verdun, P.Q.



**All-fabric
TINTEX**
15¢

LA TEINTURE LA PLUS
EN DEMANDE AU MONDE

QUELQUES
DETAILS A
RETENIR



Comment donner à un corsage une allure nouvelle sans le démolir complètement? Nous savons bien qu'un rien suffit souvent à le transformer, mais ce "rien" faut-il encore l'appliquer dans de justes proportions.

Voici par exemple deux façons intéressantes de résoudre ce petit problème.

Dans le premier cas, l'encolure montante doit être changée et le devant du corsage, trop large, un peu blousé rendu plus élégant. N'hésitons pas à l'ouvrir en pointe en le garnissant de longs revers de velours ou d'ottoman emboitant bien le cou en arrière et terminés par une fermeture boutonnée en diagonale. La manche longue sera raccourcie et un peu drapée au-dessus du coude.

Par contre, on a tout intérêt à conserver au second corsage son genre net, son col à petits revers très tailleur, mais on compensera son extrême simplicité par une sorte de gilet boutonné de chaque côté prenant de la pointe de l'encolure à la ceinture. Les poches, par leur forme et leur garniture rappellent cette idée.

N'oublions pas à ce sujet que les boutons se sont très éloignés de la fantaisie cette saison; sur lainage, ils sont presque toujours en corozo de même ton.

St-Raphaël

L'APÉRITIF DE FRANCE



Se boit pur glacé ou

Cocktail: $\frac{1}{3}$ Gin - $\frac{2}{3}$ St-Raphaël

: $\frac{2}{3}$ St-Raphaël - $\frac{1}{6}$ Citron - $\frac{1}{6}$ Rhum

TENDRE IMPOSTURE

(Suite de la page 42)

même." Mais les jours passaient et elle ne faisait rien de cela. Progressivement, parce qu'elle était jeune, robuste, et que la nature reprend toujours ses droits, elle avait retrouvé, presque normaux, l'appétit et le sommeil. Elle en avait honte, mais qu'y faire? Si étrange qu'elle fût, leur existence s'organisait.

Christiane, au début, avait gratifié Pas-

cal de tous les défauts. Paresseux, buveur, débauché... Elle était bien forcée de réviser son jugement. Il s'était chargé des travaux de jardinage, d'entretien de la basse-cour, du sciage du bois; il avait fait la tournée de ses terrains et décidé, pour certains, de ne plus les louer et de les cultiver lui-même; il avait rentré le regain et les pommes de terre, il avait récolté les fruits et vendu l'excédent de la récolte. Christiane, comme toutes les personnes actives, ne pouvait s'empêcher d'estimer ceux qui aiment et savent tra-

vailler... Pascal n'était pas un fainéant. Et, bien que cette réflexion lui parût sacrilège, Christiane comprenait maintenant combien la véritable Françoise, qui connaissait si bien l'art de perdre son temps, avait dû l'exaspérer...

Il n'était pas buveur non plus et usait très modérément du vin et de l'eau-de-vie du pays. Quant à être débauché, elle devait reconnaître que, s'il se permettait quelques gestes familiers en public, toujours pour jouer la comédie à laquelle il tenait tant, il ne faisait rien pour la

séduire lorsqu'ils étaient seuls tous les deux. Il ne cherchait pas à l'attendrir en lui faisant la cour. Au contraire, il était autoritaire ou railleur, et la traitait toujours avec une nuance de mépris. Christiane ne lui plaisait pas, c'était visible. Elle en était si persuadée qu'elle ne verrouillait même plus la porte de sa chambre.

Vis-à-vis de l'enfant, son attitude était pleine de contradictions. Tantôt il se montrait brutal et le rabrouait sans raisons, tantôt, il se mettait à sa portée, jouait avec lui et lui racontait ses souvenirs d'Afrique, des histoires de nègres et d'animaux sauvages qui transportaient le petit bonhomme. Il arriva ce que Christiane avait craint: Jean-Claude ne tenait pas grief à son père des rebuffades, auxquelles il s'habitua très vite, et il s'attachait à lui de jour en jour. Christiane s'aperçut qu'il préférait la compagnie de son père à celle de sa mère. Jean-Claude avait été jusqu'ici un petit garçon élevé par une femme, dorloté et tenu en lisières; sa vraie nature masculine se révélait, il devenait casse-cou, aventureux à la grande joie de son père, mais pour le perpétuel tourment de sa mère adoptive.

Le dernier dimanche de septembre, il y eut une kermesse dans le parc du château, au profit des prisonniers libérés. Pascal avait décidé qu'on irait en famille, et ses désirs, hélas! étaient des ordres auxquels Christiane ne pouvait se soustraire. Le samedi, il lui apporta une boîte ficelée.

—Ouvre ça!

Elle obéit. C'était un beau sac de cuir havane, article rare à l'époque, d'un modèle élégant et soigné. Christiane le palpait, si stupéfaite qu'elle ne trouvait rien à dire. Elle désirait un sac depuis longtemps, n'en ayant qu'un vieux qui datait d'avant guerre, mais les prix étaient si élevés qu'elle en avait reculé l'achat jusqu'à son prochain mariage. Elle éprouva une telle joie de ce cadeau inattendu qu'elle en oublia sa haine et sa rancune contre Pascal et qu'elle ouvrit la bouche pour le remercier. Mais il l'interrompit:

—Ce n'est pas pour te faire plaisir, c'est pour mon orgueil à moi... Je ne veux pas que ma femme inspire la pitié.

Christiane avala son remerciement. Décidément, Pascal était une brute. Le lendemain, elle eut envie de mettre une vieille robe exprès pour le mécontenter. Mais elle était femme, elle était jeune... et elle aurait été humiliée, elle aussi, de susciter la pitié. Merci bien, pour qu'on dise qu'elle était la Cendrillon, l'esclave de son mari. Elle s'habilla et se coiffa de son mieux. Pascal l'inspecta d'un regard prolongé, avec un sifflement d'admiration qui la fit rougir. Lui était très bien aussi, dans un complet neuf. Quant à Jean-Claude, Christiane l'habillait toujours délicieusement.

—On pourrait poser pour la première page d'un magazine, reconnut Pascal avec satisfaction. Le ménage idéal.

C'est l'impression qu'ils produisirent à la kermesse. Les gens avaient admis l'idée de l'entente parfaite entre les époux Aubrecourt; tant pis pour Louis.

Ils firent le tour des barages, achetèrent des bonbons et des billets de tombola; Pascal fit un carton au tir, puis ils se trouvèrent devant le bal champêtre. On avait installé un plancher sur une pelouse, un orchestre sur une estrade et des couples tournaient...

Pour vos voyages d'affaires



Le confort par excellence dans les trains du Pacifique Canadien

Reposez-vous durant vos voyages d'affaires. Profitez du confort moderne des trains du Pacifique Canadien. Wagons climatisés avec fauteuils "Sleepy-Hollow" . . . roomettes, compartiments, salons-lits, repas délicieux . . . et le fameux service du Pacifique Canadien. Tout ce qui peut rendre vos voyages d'affaires agréables et reposants.

Voyagez par train pour vos affaires ou votre agrément—c'est un moyen de transport sûr, ponctuel et économique—voyagez avec confort, arrivez frais et dispos.

Renseignements et réservations en s'adressant aux bureaux du Pacifique Canadien ou aux agences de voyages.

Pacifique Canadien

TRAINS • BATEAUX • AVIONS • HÔTELS • COMMUNICATIONS • MESSAGERIES

(Suite en page 49)

Enrichissez votre garde-robe en économisant!

C'EST **PLUS FACILE** QUE JAMAIS AVEC UNE NOUVELLE **SINGER**



PLUS FACILE — avec les nouvelles SINGER. Elles cousent dans les deux sens, font facilement tous les points, du point de faulxure jusqu'aux boutonnières. 100 années d'expérience vous le garantissent. Ci-haut: la portable "POIDS-PLUME".



PLUS FACILE — avec la méthode enseignée aux cours de couture SINGER. Avec l'achat d'une machine neuve vous recevez, gratuitement, une série de leçons particulières ainsi que les principaux Accessoires SINGER.*

SEULE LA SINGER VOUS PROCURE TOUS CES AVANTAGES!

- Service assuré, en tout temps, par plus de cent CERCLES DE COUTURE SINGER dispersés d'un océan à l'autre.
- Cours de couture domestique donné par des professeurs compétents SINGER à celle qui achète une machine neuve.
- Une machine pour la vie! 100 ans d'expérience le prouvent!
- Perfection du point sur tous les tissus!
- Fonctionne à n'importe quelle vitesse. Les plus récents modèles cousent dans les deux sens et par-dessus les épingles, évitant ainsi de faulxer.
- Lumière SINGER non-éblouissante, éclairant le travail.
- Cadrons pour régler facilement la tension et la longueur du point.
- Meubles les plus beaux du monde. Modèles pour tous les foyers. Tabourets assortis.
- Une série des principaux accessoires avec toute machine neuve. Il en existe d'autres et de fort ingénieux.



PLUS FACILE — avec une machine à coudre SINGER*, fabriquée pour la vie, plus sûre et d'entretien facile. Choix varié de modèles superbes. Service assuré à tous les CERCLES DE COUTURE SINGER. Ci-haut: le pupitre.



PLUS FACILE — avec les beaux tissus, les nouveaux patrons disponibles à votre CERCLE DE COUTURE SINGER — un service récemment inauguré. Vous épargnez sur l'achat des tissus. Vous y trouverez de tout pour la femme qui coud.

*Choisissez la vôtre aujourd'hui!
Prix à portée de toutes les bourses*

CONDITIONS BUDGÉTAIRES — GÉNÉREUSE REMISE SUR ÉCHANGE

POUR VOTRE PROTECTION — la vente et l'entretien des machines à coudre SINGER et autres produits SINGER sont l'exclusivité des CERCLES DE COUTURE SINGER, identifiés par le "S" rouge, marque de commerce, et l'emblème "CERCLE DE COUTURE SINGER" sur la vitrine. Vous ne les trouverez jamais dans les magasins à rayons ou chez d'autres détaillants.

Ci-dessous: le CERCLE DE COUTURE SINGER situé à Medicine Hat, Alberta. Il y en a plus de cent autres d'un océan à l'autre. Pour connaître l'adresse de celui de votre localité, consultez l'annuaire téléphonique sous SINGER SEWING MACHINE COMPANY.



CERCLES DE COUTURE SINGER

IL Y EN A UN TOUT PRÈS DE CHEZ-VOUS POUR VOUS SERVIR

100^e ANNIVERSAIRE



CARNAVAL

(Suite de la page 8)

cipita à la cabine téléphonique, chercha fébrilement dans l'annuaire.

—Allô, je voudrais parler à Monsieur Popteau, le metteur en scène. Il est aux studios? L'adresse, s'il vous plaît? Merci.

Il raccrocha. Une minute après, un taxi l'emportait à toute vitesse. "Vite, plus vite, vous dis-je", ordonna-t-il.

Aux studios, Popteau, que Benoît connaissait, le vit dans un tel état d'agitation qu'il ne put lui refuser un entretien immédiat.

—Popteau, dit Benoît, je sais que vous grimiez à merveille. Personne n'ignore que c'est vous-même qui, dans votre propre film, avez fait à Jean Darais sa tête de fauve. Eh bien, ce que je veux n'est pas plus difficile. Mais il faut, vous entendez, il faut que vous le réussissiez...

Il l'avait pris aux revers du veston.

L'autre, le visage sec, le fouillait de son regard étonnamment intelligent.

—Que voulez-vous? fit-il enfin, calmement.

—Que vous me grimiez.

—C'est tout?

—Oui, mais sans me changer le visage. Je veux que l'on s'imagine que je porte un masque, un masque quelconque, tenez, comme vous le faites pour métamorphoser en vieillards vos jeunes acteurs. Je veux que ma laideur soit remarquable,

qu'elle semble merveilleuse, mais que je sache moi, que c'est ma laideur à moi, bien à moi... Ah, vous ne me comprenez pas, personne ne me comprendrait...

Popteau le prit par les épaules, avec une expression étrange.

—Venez, dit-il simplement. Moi, je vous comprends.

* * *

Le bal était commencé. Arlequins rieurs, corsaires aux bras tatoués, apaches à foulard et casquette, sultanes chargées de pierreries, hawaïennes brunies, pierrots enfarinés, clowns, marquis à talons, une babylone anonyme, bariolée et masquée, tournoyait, se poursuivait, dansait, à l'affût de la joie, du mystère, de l'aventure. Dès son arrivée, Benoît, drapé dans une immense cape sombre, fit sensation. On le regarda, on le dévisagea. On n'avait jamais vu cela. Un masque si près de la peau... Des traits si déformés et si naturels à la fois. Il traversait les groupes, l'air indifférent, et cueillait d'une oreille attentive les réflexions qui fusaient dans son sillage.

—Vous avez remarqué l'affreux masque? Ca, c'est une idée...

—Mon Dieu, comment peut-on transformer ainsi un visage?

—Oh, vous savez, jeta négligemment un dandy, c'est formidable ce qu'on peut faire maintenant avec les matières plastiques...

Mais lui, tranquillement, fit le tour des salles. Il cherchait. Il lui fallait pour cette soirée la plus jolie des femmes.

Il n'en trouva pas une, mais dix. Elles s'étaient groupées une à une, autour de lui, comme s'agglutinaient un essaim d'abeilles. Jamais il n'avait autant brillé. Toutes les réparties, tout l'esprit qu'il avait imaginé durant ces longues années de solitude et de rêve refoulé, jaillissait, pétillait, éclatait, tantôt doux, tantôt mordant, tantôt détaché, mais entraînant, étincelant, irrésistible. Même les hommes s'approchèrent et l'entourèrent. Mais il cherchait encore. Il remarqua enfin une gitane, dont la bouche pulpeuse s'entreouvrait dans un sourire humide sur des dents éclatantes, et dont les yeux semblaient encore plus chauds et noirs que le velours de son loup. Cavalièrement, il la prit par le bras, et l'entraîna vers le balcon.

—Vous n'y pensez pas, essaya-t-elle de résister. Par ce froid...

—Qu'à cela ne tienne.

D'un geste ample, il fit voler sa cape et la posa sur les épaules de la gitane. Il apparut drapé dans un pourpoint sombre, qui soulignait l'étréitesse de sa taille et la largeur de ses épaules. Dans l'ouverture du loup, il vit, au brillant des yeux de sa compagne, qu'il plaisait. Et dans son cœur roula un tourbillon de fierté, comme un hurlement de vengeance enfin assouvie, contre le destin, contre son Destin. Lentement, il enleva le loup de la belle gitane et du doigt lui effleura la joue. Furtive caresse qu'il fit durer comme distrait. Un flot de chaleur intérieure lui envahit le corps et lui monta à la tête. Sans trop savoir comment, il se trouva soudain tout près de sa compagne.

—Je ne vous fais pas peur?

—Peur? Pourquoi? souffla-t-elle à demi-voix.

Il ne répondit pas. Mais dans l'ombre du balcon, l'unique anneau qu'elle portait à l'oreille balança ses reflets puis s'immobilisa sur son cou, car la gitane

Collations exquisées! Plats économiques!



Préparez-les avec Velveeta!

Épargnez de l'argent! Régalez vos gens, avec ce fromage populaire!

Voulez-vous préparer une rapide collation ou un plat de résistance nourrissant et peu coûteux? Servez-vous du Velveeta! Servi chaud ou froid, ce fromage de qualité est non seulement délicieux, mais riche en éléments nutritifs du lait.

Velveeta en casserole—Faites 3 sandwiches au Velveeta, croûtes enlevées, taillés en 2 diagonalement. Avec 2 c. à table de beurre, 2 c. à table de farine, 2 tasses de lait et l'assaisonnement voulu, faites une sauce en crème. Incorporez ensuite ¾ lb. de Velveeta tranché. Une fois celui-ci fondu, ajoutez 2½ tasses de légumes mélangés cuits. Versez la moitié de la sauce dans une casserole, disposez dedans les sandwiches, pointes en haut, puis versez le reste de la sauce. Cuissez 30 min. à 350°F. Exquis, peu coûteux et riche en propriétés nutritives du lait!



Au retour de l'école, donnez-leur des rôties au Velveeta! Faites rôtir le pain sur un côté et, sur l'autre, posez une tranche épaisse de Velveeta doré et nourrissant. Faites rôtir sous chaleur lente jusqu'à ce que le Velveeta soit fondu. Délicieux!



Écoutez "L'Épervier" présenté par Kraft chaque lundi soir.

BON POUR TOUTE LA FAMILLE

- ✓ VELVEETA EST AUSSI DIGESTIBLE QUE LE LAIT!
- ✓ RICHE EN ÉLÉMENTS NUTRITIFS DU LAIT DONT TOUTE LA FAMILLE A BESOIN.
- ✓ PROTÉGÉ! A toutes les phases de sa fabrication, du lait frais au paquet cacheté, ce fromage fondu pasteurisé est soumis au strict contrôle Kraft.

LE VELVEETA EST UN FROMAGE DE QUALITÉ... FABRIQUÉ SEULEMENT PAR **KRAFT**

avait penché la tête, et, doucement, fermaient les yeux...

Les cris et les rires provenant de la salle dégrisérent peu à peu Benoît. L'orchestre entamait une raspa.

—Il faut rentrer, dit-elle avec douceur, en remettant son loup; nous sommes restés trop longtemps absents.

—Allez, je vous rejoindrai plus tard, je n'ai pas envie de danser cela.

—A tout à l'heure, alors?

Elle le quitta, se retournant gracieusement avant de disparaître. Mais il savait bien qu'il ne la rejoindrait pas et l'attendrait, car il ignorait autant cette danse que les autres. Il préférait rester là, à savourer le souvenir, encore si immédiat, des instants qu'il venait de vivre. Jamais aucun rêve ne lui avait apporté la plénitude de bonheur qu'il ressentait, et qu'il ne pouvait comparer à rien de ce qu'il avait connu. Loin derrière lui, sombrait sa vie de solitude, de banni, d'homme laid. Ce soir, dans quelle mesure, il ne voulait pas le savoir, il était aimé; une femme, infiniment belle, l'avait choisi, préféré, lui avait laissé lire dans ses yeux, jusqu'au moment où ils en disaient trop pour n'être pas clos.

Quelques gouttes de pluie l'obligèrent à rentrer. Les couples sautaient au rythme que hachait, par paquets de deux notes, la raspa. Là-bas, les danseuses quittaient justement le bras de leurs cavaliers, pirouettaient pour reprendre aussitôt l'autre bras. Dans un coin, un évêque semblait se confesser à une sorcière. Le tableau fit sourire Benoît. Plus loin, une énorme tête d'âne se frayait un chemin à travers le tohu-bohu, et vint planter sa ganache sous le nez de Benoît.

—Hi han, c'est moi qui ai la tête, mais je brais moins que les autres...

—Vous êtes très bien, fit Benoît. Vous auriez certainement fait l'affaire de Shakespeare.

Soudain Benoît s'arrêta. Là, une jeune femme, en paysanne bretonne, était assise et regardait la fête, l'air absent, presque triste. Il ne se souvenait pas de l'avoir déjà vue, mais pourtant il reconnaissait en elle quelque chose, un je ne sais quoi qui vint, au fond de lui, chercher un rappel, un point de repère. Et brutalement, il comprit: elle était seule. Et c'était cela, ce dont il retrouvait l'écho en lui-même, c'était la solitude, ce vieux compagnon de trente ans. Il s'approcha, s'inclina.

—Me permettez-vous de m'asseoir près de vous? Je ne prends la place de personne?

Elle leva vers lui un regard profond et triste, calme, et lui sourit faiblement:

—De personne.

—Vous ne dansez pas?

—Je suis fatiguée...

Elle ment, pensa-t-il. Mais combien je comprends son mensonge. Elle n'est pas jolie, oui, plutôt laide même, et bien sûr personne ne l'invite.

Dans sa mémoire tourbillonnèrent ses années, et chacune d'elles lui ramena, en vagues répétées, ses affreuses journées de solitude, ces moments cruels où le cœur affamé se dévore lui-même. Ce soir, il avait eu son temps. L'heure était venue de venger une autre souffrance, tellement identique à la sienne.

A cet instant il aperçut la gitane qui se hâtait vers le balcon. Une chaleur subite lui remonta aux tempes. Il se leva, fit un pas pour rejoindre celle qui devait l'attendre, mais il s'arrêta aussitôt. La petite paysanne bretonne le regardait, et

dans ses yeux il lut toute la crainte de l'esseulement. Non, c'était fini. S'il y allait, il ne reviendrait certainement pas. C'était ici qu'il devait demeurer, c'était ici que, grâce à lui, une souffrance se dénouait.

Il se pencha, offrit sa main à la jeune fille, et, plus vif, plus brillant que jamais, il la promena fièrement, ostensiblement, à travers les cercles qui recommençaient à se former autour de lui. Bientôt, il la vit se déridier, sourire et puis rire joyeusement, s'amuser. Jusqu'à la fin de la soirée, il demeura, galant cavalier, auprès de la bretonne solitaire. Mais quand il vit la gitane se diriger vers la porte, se retourner une dernière fois, le saluer d'un mouvement, il comprit que jamais, jamais plus rien ne lui arriverait. Tout était mort. Et il baissa la tête.

Quand il la releva, il s'aperçut que la petite paysanne bretonne avait repris son expression triste et résignée. Il la regarda avec un sourire, et aussitôt le visage de

la jeune femme s'éclaira, habité à nouveau par ce bonheur qu'elle n'osait ni mendier, ni arracher à la vie, mais que lui, Benoît, pouvait lui donner. Et il songea que pour une fois, cette fatalité qui l'avait poursuivi et réduit en esclavage depuis toujours, était conjurée.

Benoît affranchi du Destin, devenait à son tour libérateur et dispensait la joie. Saisissant la main de la jeune femme, il s'élança dans le tourbillon des rires et des chants. ❖ ❖ ❖

Tendre... Super-succulent!

GÂTEAU au BUTTERSCOTCH — fait avec la 'MAGIC'



VOICI un gâteau savoureux et à mie fine qui fond littéralement dans la bouche! Vous vous étonnerez même qu'un dessert aussi délicieux soit si simple à faire. Le secret, évidemment, réside dans l'emploi de la Poudre à Pâte 'Magic'!

Oui, la 'Magic' vous assure des résultats parfaits chaque fois que vous l'employez. Elle vous aide à protéger vos autres précieux ingrédients et ne vous coûte pas même 1¢ par cuisson ordinaire. Vous pouvez toujours compter sur la Poudre à Pâte 'Magic'.

GÂTEAU AU BUTTERSCOTCH

2 tasses farine à pâtisserie tamisée
ou 1 3/4 tasse farine à toute fin tamisée
2 1/2 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
1/2 c. à thé sel
1 paquet Pouding "Royal" au Butterscotch

10 c. à table beurre
1 tasse sucre granulé fin, 1 oeuf,
2 jaunes d'oeufs, 3/4 tasse lait,
1 c. à thé vanille

Graissez 2 moules à gâteau ronds de 8", garnissez le fond d'un papier graissé. Chauffez le four d'avance à 350°F. (modéré). Tamisez 3 fois ensemble farine, Poudre à Pâte 'Magic', sel et pouding au butterscotch. Défaites le beurre en crème; incorporez-y le sucre peu à peu. Battez ensemble l'oeuf et les jaunes d'oeufs jusqu'à ce que légers et fermes. Ajoutez au mélange en crème, peu à peu, battant bien après chaque addition. Mesurez le lait et ajoutez la vanille. Ajoutez le mélange de farine au mélange en crème, un quart à la fois, alternant avec 3 additions de lait. Mêlez légèrement après chaque addition. Versez la pâte dans les moules préparés. Cuissez 25-30 min. Une fois refroidis, relevez les 2 gâteaux avec Glaçage Mousseux à la Vanille. Couvrez le gâteau avec le reste du glaçage et parsemez de cacao.

GLAÇAGE MOUSSEUX À LA VANILLE. 2 blancs d'oeufs; 2 tasses sucre granulé fin; 1/2 tasse vanille; 2 c. à thé vanille; 1 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'. Mélangez dans un bain-marie les blancs d'oeufs non battus, le sucre et l'eau froide. Faites cuire en battant avec un batteur rotatif jusqu'à ce que la mousse se tienne en monticules... environ 12 min. Retirez du feu et incorporez en battant vanille et Poudre à Pâte 'Magic'. Étendez immédiatement sur le gâteau.



SONGE N'EST PLUS MENSONGE

(Suite de la page 14)

ne voyait jamais la fin et dont les marches étaient très hautes et séparées les unes des autres, ou bien qu'il a travaillé comme un nègre à remuer sur les quais des tonneaux et d'énormes masses de ciment ou bien encore qu'il a évolué dans un club de nudistes d'où il cherchait à s'échapper. Ne riez pas de ces manifestations psychiques, car, passées au crible d'un psychanalyste, elles pourraient être très révélatrices d'un tempérament, d'un caractère à redresser, à diriger. Les cauchemars, même répétés plus qu'il ne le faut, constituent un indice, une espèce de prémonition dans certaines maladies: Arnaud de Villeneuve expose l'un de ses propres rêves et nous conte qu'il avait rêvé qu'un chien l'avait mordu à la jambe; quarante-huit heures plus tard, un anthrax apparut à l'endroit même de la soi-disant morsure.

L'image de notre corps peuple nos heures nocturnes avons-nous dit, et nous nous le représentons de temps en temps comme ayant subi pas mal de transformations, soit qu'il soit très lourd ou très léger, soit qu'il soit démesurément allongé ou infiniment petit. Ce qui arrive aussi, c'est le dédoublement de la personnalité: nous attribuons à une autre personne nos qualités, nos défauts, notre physique mais à une période souvent plus éloignée, c'est-à-dire que nous nous voyons déjà vieux: ou bien encore ce dédoublement se fait comme dans le rêve d'Ellis: "Je rêvais une fois qu'un homme regardait sa propre maison d'une certaine distance, et sur le balcon, il voyait sa fille et un homme à son côté; quel est cet homme qui flirte avec ma fille? se demanda-t-il. Il sortit alors une lorgnette de sa poche et, regardant, il s'écria: "Grands dieux! c'est moi-même".

Enfin, nous pouvons dire que le rêve, composé d'éléments très disparates, de souvenirs anciens comme de récentes images très évocatrices pour notre psychique qui a ses besoins, ses désirs, nous révèle à nous-mêmes quand on sait le soumettre à une analyse complète.

UN REVE DE FREUD

"Une réunion à table. On sert des épinards. Madame E. L. est assise auprès de moi et toute tournée de mon côté. Elle me passe familièrement la main sur le genou. Je fais un geste pour écarter sa main. Alors elle me dit: "Vous avez toujours eu de si beaux yeux!" et je distingue confusément quelque chose qui ressemble à un dessin représentant deux yeux, ou bien aux verres d'une paire de lunettes.

Voilà le rêve. Je le trouve obscur, insignifiant et quelque peu surprenant. Madame E. L. est une personne avec qui j'ai eu de vagues relations d'amitié et n'en ai jamais désiré d'autres. Il y a longtemps que je ne l'ai plus vue et je ne crois pas avoir entendu parler d'elle ces derniers temps. Je ne rencontre dans le processus de ce rêve, aucune trace d'affectivité.

Je vais noter maintenant sans parti pris comme sans critique les idées qui me viendront. Mais je ne tarde pas à m'apercevoir que ce travail est notablement plus facile si je décompose d'abord le rêve et ses éléments et si je groupe les idées qui s'y rattachent.

Une réunion à table. Je me souviens tout d'abord de l'incident qui a clos la

soirée d'hier. Comme je quittais une réunion en compagnie d'un ami, celui-ci offrit de prendre une voiture et de me déposer chez moi. "J'aime assez, ajouta-t-il, l'invention du taximètre: on le suit des yeux, on s'occupe, on se distrait"... Quand nous fûmes en voiture et que le cocher eut disposé la vitre de manière qu'on pût lire le chiffre: 60 heller, je repris la plaisanterie: "à peine avons-nous pris place et nous voici endettés. Le taximètre en voiture, c'est comme la table d'hôte, on s'y sent devenir avare et égoïste à force de songer à la dette qui augmente. Elle grandit trop vite, on a peur de ne pas en avoir pour son argent." A table d'hôte, j'ai toujours cette préoccupation un peu comique de ne pas laisser le compte s'établir à mon détriment. Et je citai, sans grand à propos, deux vers de Goëthe:

*"Vous nous donnez la vie,
Vous permettez que, pauvres, nous
contractions une dette"...*

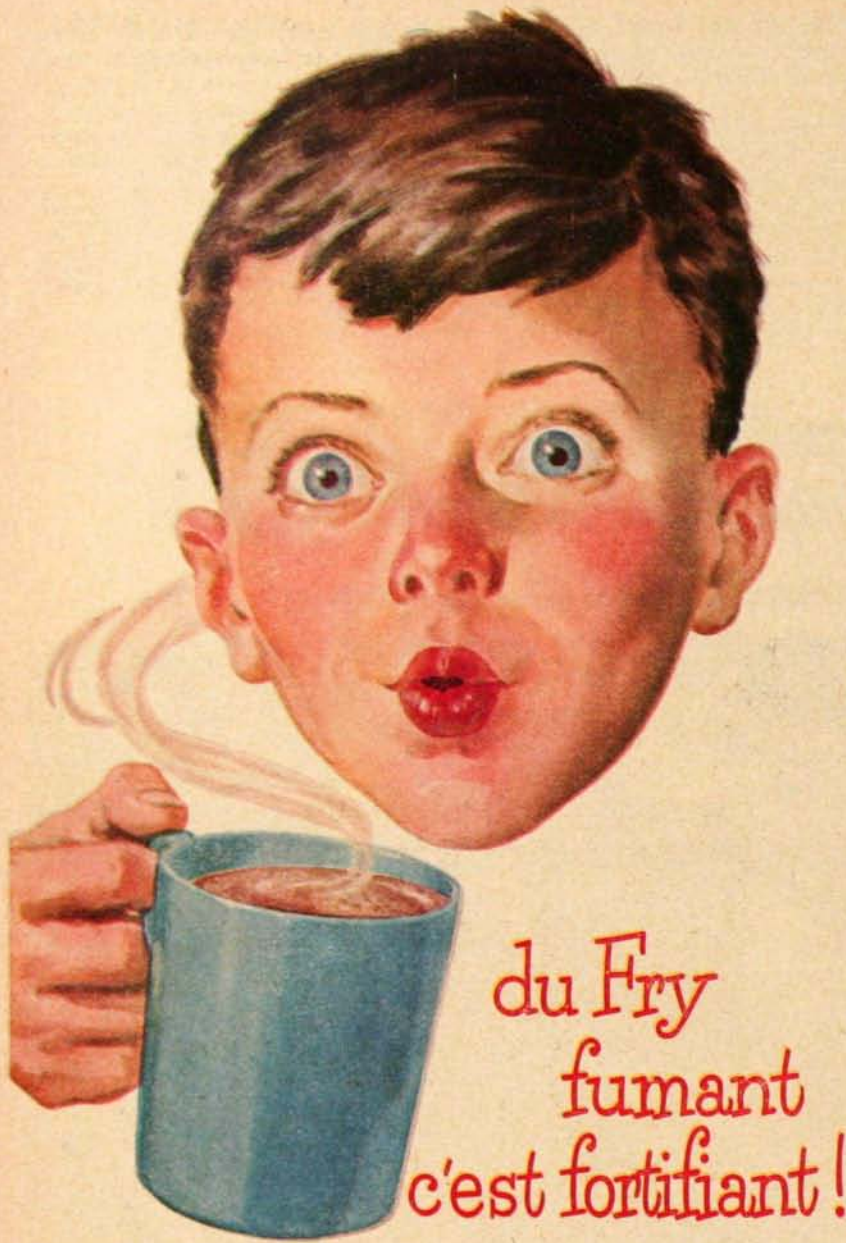
Une deuxième idée relative à la réunion à table; il y a quelques semaines, me trouvant à table dans une auberge du Tyrol, j'eus une discussion avec ma femme. Il me déplaisait que celle-ci fit des avances à certaines personnes dont je voulais à tout prix éviter le commerce. Je la priai de laisser là les étrangers et de s'occuper de moi. Ici encore il me semble que d'une manière ou d'une autre, la table d'hôte m'ait frustré. Ce qui me frappe maintenant aussi, c'est le contraste de l'attitude de ma femme à cette table avec celle que prend dans le rêve Madame E. L.

Ce détail de mon rêve est la reproduction d'une petite scène qui eut lieu entre ma femme et moi au temps où je lui faisais secrètement la cour. La caresse sous la table, elle me la fit en réponse à une lettre où je la demandais en mariage. Dans le rêve, c'est Madame E. L. qui remplace ma femme.

Elle est la fille d'un homme à qui j'ai dû de l'argent autrefois. Ici je découvre une relation insoupçonnée entre les détails de mon rêve et les idées qu'il éveille en moi. Si l'on suit la chaîne d'associations qui part de l'un des éléments du rêve, on se trouve ramené assez vite à un autre de ses éléments; autrement dit, il existe entre les idées éveillées par le rêve des liens qui ne sont pas discernables dans le rêve lui-même.

Quand une personne a l'air de compter sur les services d'autrui sans se donner par elle-même le moindre mal, en quels termes a-t-on coutume de la reprimander? On lui dit: "croyez-vous que nous soyons ici pour vos beaux yeux?" De sorte que les paroles prononcées dans mon rêve par Madame E. L. ne signifient autre chose que: "ce qu'on en fait, c'est pour l'amour de vous: vous avez toujours eu gratuitement ce que vous désiriez". Bien entendu, c'est le contraire qui est vrai, mes amis m'ont toujours fait payer cher leurs bons procédés. C'est pourquoi la course en voiture hier soir avec mon ami, m'a frappé comme une circonstance exceptionnelle.

D'autre part, cet autre ami chez qui nous étions hier soir à dîner, j'ai souvent été son débiteur. J'ai laissé passer une occasion de m'acquitter envers lui. Je ne lui ai jamais fait qu'un seul cadeau, une coupe ancienne avec des yeux peints tout autour.



— livre de
recettes gratuit

Employez le cacao Fry pour tartes, gâteaux, biscuits, glaces et desserts. Pour obtenir votre livre de recettes Fry-Cadbury, envoyez vos nom et adresse à Fry-Cadbury Ltd., Dépt. D-3 Montréal, Qué.



— le cacao à la saveur
de chocolat plus riche

Remarquons ici que presque tous les éléments de mon rêve se trouvent dans les idées émises ci-dessus. Il reste à se demander ce que représentent les épinards. Ils évoquent une petite scène qui s'est passée l'autre jour chez moi, à table, parce qu'un enfant — celui-là même qui peut revendiquer les beaux yeux — refusait de manger des épinards. Moi aussi dans mon enfance j'avais horreur de ce légume, ce n'est que plus tard que mes goûts ont changé et que je l'ai apprécié. De sorte que la mention de ce mets rattache à l'image de mon petit garçon, celle de ma propre enfance: "Estime-toi heureux d'avoir des épinards", disait ma mère qui désapprouvait ces manières, "bien des enfants seraient trop contents d'être à ta place". Ceci me ramène aux devoirs des parents envers leurs enfants, et les paroles de Goëthe:

*"Vous nous donnez la vie,
Vous permettez que, pauvres, nous
contractions des dettes"...*

TENDRE IMPOSTURE

(Suite de la page 44)

—Viens danser, dit brusquement Pascal à Christiane.

Elle recula, interloquée.

—Mais... je ne sais pas danser.

—Je vais te conduire. Ce n'est pas difficile. Viens...

—Mais, le petit?

—Il nous attendra là. Tu as compris, moucheron? Ne bouge pas.

Et, d'une poigne impérative, il entraîna Christiane sur la piste. Quant elle sentit le bras de l'homme autour de sa taille, quand elle vit son visage si près du sien, elle eut envie de se débattre... Oui, mais quel scandale! Une femme qui refuse de danser avec son mari. Elle ferma les yeux, rétractile, frémissante de colère, avec l'impression qu'elle était grotesque et que tout le monde allait se moquer d'elle...

Et puis, la valse l'enveloppa de ses sortilèges... Pascal dansait très bien, et Christiane, sans le savoir, était douée pour la danse. Les premières mesures lui apportèrent le sens du rythme et la mirent en état de grâce. Elle se laissa emporter, légère et souple, s'accordant sans effort aux pas de son partenaire... Elle ne s'offusquait plus de se sentir serrée entre les bras forts de Pascal; par la magie de la danse, il lui semblait tout naturel d'être soutenue par cet homme que, tout à l'heure encore, elle détestait...

Quand la valse finit, elle se cramponna instinctivement à son bras, prise de vertige. C'était étrange, mais elle se sentait heureuse...

—Tu vois bien que ça a marché! murmura-t-il, presque tendre.

Elle fit oui de la tête avec un sourire reconnaissant, en cherchant Jean-Claude du regard. Il n'était plus à l'endroit où ses parents l'avaient laissé. Cette constatation dégrisa Christiane qui retrouva sesangoisses.

—Le petit n'est plus là. Mon Dieu, pourvu qu'il ne soit pas allé du côté de l'étang!

—Que veux-tu qu'il aille faire par là? maugréa Pascal, l'air bourru. Enfin, je vais voir... Attends-moi.

C'est alors que, par hasard, Christiane vit Louis. C'était la première fois depuis l'arrivée de Pascal. Ils avaient fait tout leur possible pour éviter de se rencontrer, mais Louis n'avait tout de même

pas pu refuser de venir à la kermesse. Les ex-fiancés se regardèrent, en plein désarroi; puis, comme ils se sentaient observés par les curieux, ils voulurent avoir l'air naturel. Louis se détacha du groupe et vint serrer la main de Christiane.

—Bonjour, Françoise.

—Bonjour, Louis.

—Tout va bien chez vous?

—Oui, je vous remercie... Et votre mère?

—Elle a un peu de rhumatisme, mais c'est passé...

—Il faudra venir nous voir, dit Christiane, la tête perdue, sachant qu'elle était parfaitement stupide.

—Oui... quand j'aurai le temps...

Louis était aussi embarrassé qu'elle. Il souriait d'un air contraint qui lui faisait de la peine. Puis son sourire s'effaça: Pascal avançait vers eux. Christiane n'avait pas peur, car elle ne se sentait pas en faute. Elle fut étonnée du visage



Tenue soignée exige visage bien rasé...



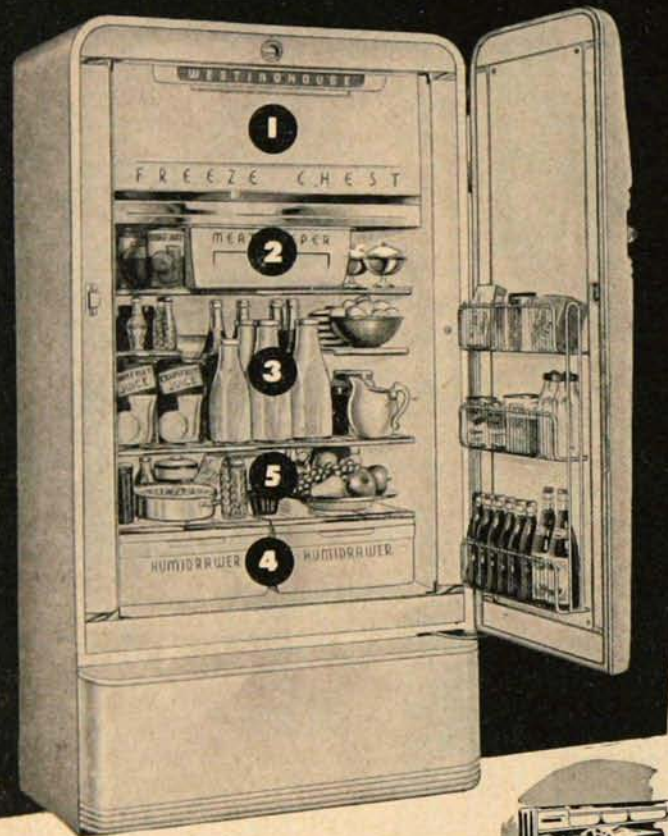
et visage bien rasé
exige...

LE BLAIREAU

SIMMS

Prix: de 75¢ à \$25.00

Dans toutes les pharmacies et les magasins à rayons

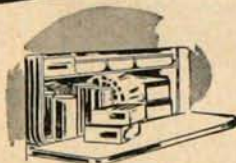


C'est comme si vous aviez une
ÉPICERIE dans votre cuisine!

Comme dans les super-marchés... votre nouveau réfrigérateur Westinghouse assure le degré de froid et d'humidité approprié à chacun des cinq espèces d'aliments qu'il faut garder...

Tant les aliments congelés dans le congélateur à "Froid plus Froid"... que les plus menus articles sur la porte-étagère... tous sont en sûreté... grâce au mécanisme "Economiser" et à l'exclusive Sentinelle Westinghouse à même.

Pour plus de SÛRETÉ... exigez
Westinghouse



CONGÉLATEUR à
"FROID PLUS FROID"

Compartiment séparé, au-dessous de 32° Fahr., loge jusqu'à 60 livres d'aliments congelés, cubes de glace, etc.



MÉCANISME
"ECONOMISER"

Scellé hermétiquement. Jamais besoin d'être graissé. Frais minimum de fonctionnement. Protégé par la "Sentinelle" brevetée.

11M1076P

hostile de Pascal, de la sécheresse de ses paroles.

—Il y a une barrière autour de l'étang. Quant à ton gosse, regarde-le, il est là, à deux pas, en train de bâiller devant la loterie... Viens ici, Jean-Claude! On rentre à la maison.

Il n'eut pas un mot ni un regard pour Louis. Il empoigna de la main gauche le bras de Christiane, de la main droite Jean-Claude, qui ne protestèrent ni l'un ni l'autre. Une brute, ce Pascal Aubrécourt.

Pascal attendit d'être rentré à la maison pour déclencher un nouvel orage. Suivant sa méthode, il eut recours, non à l'insulte, mais à l'ironie.

—Très bien combiné, ton petit plan, ma chère! Tu m'envoies au bout du parc à la recherche de l'enfant alors qu'il est à deux pas...

—Je ne l'avais pas vu.

—Non? Et tu ne savais pas non plus qu'il y avait une barrière autour de l'étang?

—Il n'y en a pas d'habitude. On a dû la mettre pour la fête.

Christiane s'efforçait de répondre avec calme, tout en préparant le dîner, mais elle tremblait si fort qu'elle cassa un oeuf sur la table. Pascal insistait:

—Allons! avoue-le, c'était pour m'éloigner afin de causer avec ton cher Louis...

—Quel mal y a-t-il à ce que j'échange quelques paroles dans un lieu public avec mon cousin?

—Ton cousin!... Ce n'est pas ton cousin, d'abord!

—Pour tout le monde il l'est, et c'est le fait de l'éviter qui aurait semblé bizarre.

Pascal dut admettre la vérité de cet argument et en fut encore plus furieux.

—Pourquoi n'est-il pas venu te dire bonjour quand tu étais avec moi? Vous aviez quelque chose à vous dire en tête à tête. C'est pour ça que tu m'as égaré.

Christiane, écoeurée, se débattait avec son chiffon et son blanc d'oeuf gluant.

—Vous êtes buté. Tout ce que je pourrais dire ne servirait à rien. Je me demande seulement pourquoi vous me croyez si menteuse?

Il éclata de rire.

—Parce que tu as fait tes preuves. Une femme qui a réussi à s'emparer d'un état-civil et d'un héritage sans être inquiétée, permets-moi de te dire qu'elle s'y connaît en tromperie, et qu'elle doit être capable de tout.

Et il sortit en claquant la porte.

Christiane se laissa tomber sur une chaise, affreusement lasse. Et puis, que lui importait, après tout, le jugement de cet homme? Elle ne tenait pas à gagner sa considération ni son estime. Ennemis ils étaient, ennemis ils resteraient...

Mais, tout à coup, son regard tomba sur le beau sac neuf posé sur le buffet; elle se rappela la valse de l'après-midi, cet instant incroyable d'oubli et de bonheur qu'elle avait vécu dans ses bras, et, prise d'une faiblesse subite, elle pleura.

CHAPITRE X

Les jours qui suivirent furent très pénibles. Christiane appréhendait de passer l'hiver avec Pascal qui, sombre et silencieux, ne lui adressait la parole que pour les choses indispensables.

Un jour d'octobre, elle dut aller à la mairie pour faire renouveler les cartes de ravitaillement, et elle attendit long-

temps son tour. La pluie se mit à tomber comme elle arrivait à la maison. Pascal était sorti et il avait emmené Jean-Claude... Christiane, soucieuse, regarda le petit imperméable accroché derrière la porte de la cuisine.

"Pourvu qu'ils ne soient pas allés trop loin!"

C'était devenu une habitude pour Pascal d'emmener son fils dans ses randonnées à travers bois. L'enfant raffolait de ces promenades. Christiane, au contraire, les détestait parce qu'elles dérobaient Jean-Claude à son influence pour le placer sous celle de son père.

Elle alluma la cuisinière et se mit à repasser du linge. Le jour baissait, la pluie redoublait sur les vitres et les promeneurs ne rentraient pas.

"Mon Dieu! Il va être trempé."

"Il", c'était Jean-Claude. Pour l'autre, elle ne s'inquiétait pas. Ou plutôt si, elle s'inquiétait, mais pas de la même façon... Dès que l'absence se prolongeait elle était reprise par une crainte éperdue: "Il est parti avec Jean-Claude pour me l'enlever! Ils ne reviendront pas..."

Elle alla dans la chambre, vit que personne n'avait touché aux affaires de l'enfant. Cela la rassura quelques minutes, puis l'anxiété revint, plus lancinante: avec un fou pareil, sait-on jamais!... Il avait peut-être emporté ses affaires à lui?

Un sursaut d'anxiété la jeta dans l'escalier, jusqu'à la porte de la chambre de Pascal. Elle n'y était jamais entrée depuis qu'il était là. Il faisait son lit lui-même.

La chambre était parfaitement propre et rangée, comme elle s'y attendait. Un coup d'oeil lui suffit pour constater que les habits et le linge de Pascal étaient à leur place et sa valise dans un coin. Elle respira, un peu honteuse de sa terreur, et elle allait sortir lorsqu'une photographie, posée sur la table de chevet, retint son attention. Elle faillit pousser un cri en découvrant que cette photo représentait Jean-Claude et elle... Elle, Christiane.

Elle se souvenait... C'était Louis qui avait fait cette photo, avant de prendre le maquis, afin d'emporter leur image. Un exemplaire avait dû rester dans un tiroir de la vieille commode de cette chambre. Pascal l'avait trouvé et il l'avait mise à la place d'honneur, tout près de lui... Il avait même acheté un cadre... Pour avoir son fils sous les yeux, sans doute... Pourtant, sur cette photo, il avait bougé, il était flou... Par contre, Christiane était avantagée... Comment Pascal pouvait-il admettre que son premier et son dernier regard de la journée rencontrassent l'image de cette femme, une intrigante, une voleuse, qu'il méprisait, qu'il aurait dû livrer à la justice?

Christiane redescendit lentement l'escalier, s'assit près du feu qui mourait et cacha son visage entre ses mains. Un trouble singulier l'envahissait. Elle se rappelait que, souvent, elle sentait le regard de Pascal posé sur elle avec insistance, et, avant que ce regard ne se camouflât en dureté ou en ironie, elle y avait vu une sorte de douceur...

La porte qui s'ouvrit la fit sursauter. Les promeneurs rentraient enfin, avec des cheveux de noyés, des vêtements collés au corps, des souliers boueux et clapotants.

—Chien de temps! s'écria Pascal. On était parti jusqu'à la Jonquière, et la pluie nous a surpris.

Christiane s'était emparée de Jean-Claude pour le déshabiller et le friction-

ner. Elle maudissait sa rêverie qui l'avait empêchée d'entretenir le feu. Furieuse contre elle-même, elle le fut doublement envers Pascal.

—Vous êtes fou. Vous emmenez cet enfant à des kilomètres sans même prendre son capuchon.

—Oh! dit Pascal, il n'est pas en sucre, il ne fondra pas.

—Non, mais s'il est enrhumé...

—Enrhumé, lui? Laisse-moi rire! Il est solide comme son père. En voilà des histoires pour quelques gouttes d'eau.

Pendant qu'elle changeait l'enfant, Pascal, sans qu'elle le lui demandât, avait rallumé le feu et mis du lait à chauffer. Ce ne fut que lorsque Jean-Claude fut sec et eut absorbé son lait que Pascal alla se changer lui-même.

La nuit Jean-Claude s'agita beaucoup. Alarmée, Christiane alluma sa bougie et vit qu'il était rouge et moite, avec de la difficulté pour respirer. Elle prit sa température: 38°5. Elle fit de la tisane sur son réchaud à alcool et la lui fit boire avec un peu d'aspirine. Elle ne dormit pas de la nuit, et dès le petit matin, enveloppée dans un peignoir, elle alla frapper à la porte de "son mari".

—Qu'est-ce que c'est? cria la voix ensommeillée de Pascal.

—Jean-Claude est malade. Il a de la fièvre. Il faudrait aller chercher le docteur tout de suite.

Quelques minutes après, il descendait l'escalier, pas rasé, vêtu à la hâte, anxieux. Pour la première fois, lui aussi, il entra dans la chambre de "sa femme" et se pencha sur le petit lit de son fils. Jean-Claude somnolait cramois, la respiration bruyante.

—Croyez-vous toujours que la pluie lui ait fait du bien? questionna Christiane.

Elle n'avait pu résister au désir de faire de l'ironie à son tour. Mais Pascal ne releva même pas le sarcasme et se contenta de dire en sortant rapidement:

—Je reviens tout de suite avec le docteur.

Le médecin vint dans la matinée et diagnostiqua une bronchite: Pascal reparti chez le pharmacien. Il était à peine au bout de la rue que quelqu'un frappa à la porte. C'était Louis; il parut soulagé en voyant Christiane, pâle et les traits tirés, mais debout.

—Excusez-moi... murmura-t-il. Tout se sait, dans le bourg... On a vu votre mari venir chercher le docteur Berthier à six heures et demie... J'ai pensé que c'était grave, que c'était vous... qu'il vous avait fait du mal...

—Non, dit-elle, c'est Jean-Claude. Mais c'est tout de même de la faute de mon mari.

Toute sa haine accumulée éclatait dans les deux derniers mots. Louis serra les mâchoires, frémissant.

—Il a maltraité l'enfant?

—Non, reconnut Christiane. Mais il s'imagina qu'il est en pierre ou en acier. Hier, ils sont revenus de la Jonquière sous la pluie... Et maintenant, Jean-Claude a une bronchite... Tenez, venez le voir, mais doucement... Ne le réveillez pas.

Louis entra dans la chambre avec précaution. Ses gros souliers boueux de paysan laissaient l'empreinte de leurs clous sur le parquet ciré, mais Christiane, aujourd'hui se moquait bien du parquet. Elle regardait Louis penché sur le petit lit, tel qu'elle l'avait imaginé bien souvent dans ses rêves. Il était digne de cette place, lui. Ce n'est pas lui qui aurait rendu Jean-Claude malade.

Louis revenait près d'elle, lui prenait la main.

—Vous êtes malheureuse?

La tension continuelle de sa vie avec Pascal, la maladie de Jean-Claude, avaient donné à Christiane un immense besoin d'être plainte et consolée. Elle s'accrocha à cette main secourable, avec un petit sanglot.

—Oh! Louis... si vous saviez. Cet homme est mauvais... mauvais... Il ne sait faire que du mal...

Vous ne trouverez
CEUX-CI*

... dans aucune autre laveuse!



Et vous ne trouverez une aussi
exceptionnelle VALEUR!

Faites plus que de regarder le prix de cette nouvelle laveuse Westinghouse de luxe... Voyez le girateur à "Coussin Liquide" exclusif, en bakélite lisse et durable (extra-doux envers le linge)... le mécanisme de précision (construit pour ajouter des années de service)... la nouvelle essoreuse ultra-sûre avec déclenchement instantané... et la "Sentinelle de Sécurité" exclusive (vous protège ainsi que le mécanisme)... les avantages supplémentaires qui font d'une laveuse Westinghouse votre placement le plus avantageux.

Westinghouse

LAVEUSE à "Coussin Liquide"

14M1018P

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED • MONTRÉAL, HAMILTON, CANADA

Pour une
meilleure
lumière!

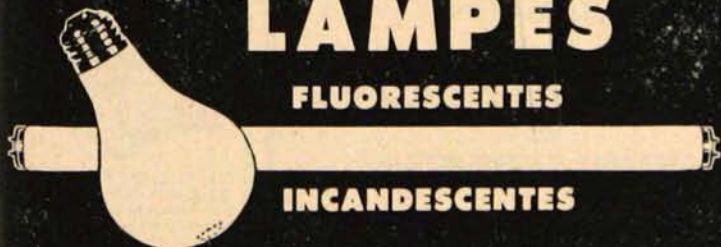


LALCO

LAMPES

FLUORESCENTES

INCANDESCENTES





"Il est si obligeant!"

Vous attendez du personnel de votre banque — hommes et femmes — qu'il soit qualifié et courtois, qu'il aime son travail et qu'il s'intéresse à vous.

Il répond à votre attente. C'est avec une véritable satisfaction que le personnel acquiert la compétence professionnelle qu'on exige de lui et dont vous avez besoin, et qu'il vous rend les services variés que vous demandez à une banque à charte.

Et il y a toujours l'aiguillon de la concurrence. Le gérant, le comptable, le caissier, le petit commis — tous savent que, si vous n'êtes pas satisfait de votre banque, vous irez à une autre.

Vous pouvez compter sur un service attentif et amical de la part des hommes et des femmes qui répondent à vos besoins en matière d'opérations de banque.

Annonce commanditée
par votre banque



Elle était sincère, parce qu'à ce moment elle avait oublié tous les bons côtés de Pascal. Oubliés aussi, les incidents du sac, de la danse, de la photo. Elle ne savait plus qu'une chose: il était responsable de la maladie de Jean-Claude. C'était un crime abominable et celui qui l'avait commis ne pouvait être qu'un monstre.

—Pourquoi faut-il que ce soit votre mari? gronda Louis.

Ces derniers mots la tirèrent de son égarement; elle s'éloigna de Louis avec le sentiment du danger qu'elle courait; si elle se laissait aller aux confidences, elle finirait par lui avouer tout.

—Oui, c'est mon mari, dit-elle avec accablement. Il n'y a rien à faire. Vous ne pouvez rien pour moi, Louis, et vous n'auriez même pas dû venir ici... S'il vous surprenait...

—Il ne me fait pas peur.

—Je sais, mais cela n'arrangerait rien. Je vous remercie d'être venu, mais il faut partir...

Louis baissa la tête et s'en alla.

CHAPITRE XI

Combien?

—39"7.

—Ca ne baisse pas?

—Non.

—Est-ce que je peux faire quelque chose?

—Non. Ne vous occupez pas de cet enfant. Si seulement vous ne vous en étiez jamais occupé...

La douleur conféra à Christiane une sécheresse et une cruauté dont elle ne se rendait pas compte. Elle oubliait que

Pascal était le père de Jean-Claude, qu'il l'aimait profondément et qu'il était le premier à maudire son imprévoyance et son insouciance, cause du drame. Elle ne voulait pas voir qu'il souffrait autant qu'elle. Pour elle, deux faits résumaient l'influence de Pascal dans l'existence de Jean-Claude: il l'avait abandonné avant sa naissance et il reparaisait cinq ans après pour lui apporter la mort.

—J'espère que les piqûres vont enrayer la broncho-pneumonie dit un matin le docteur, l'air soucieux. Sinon...

Quand il fut parti, Christiane et Pascal restèrent un long moment silencieux, dans la chambre où l'on entendait seulement les crépitements du bois dans le poêle et la respiration sifflante de Jean-Claude. Pascal regardait, sur le parquet, les traces encore visibles de deux gros souliers à clous; il savait bien à qui appartenaient ces souliers... Enfin, il dit lentement, d'une voix sourde:

—Si Jean-Claude guérit, je vous promets de vous le laisser... à vous toute seule...

Et il sortit comme s'il s'enfuyait, marchant au hasard par les chemins craquants de gelée blanche. Christiane, murée dans son anxiété dévorante, aveugie et sourde à tout ce qui n'était pas Jean-Claude, n'avait même pas remarqué que Pascal lui disait "vous". Elle enregistra sa promesse sans y croire, persuadée que cet homme était incapable d'un geste de dévouement ou de générosité.

L'état de l'enfant resta stationnaire pendant la journée. Le soir, Christiane, qui n'avait pas dormi depuis plusieurs nuits, était tellement épuisée qu'elle eut un étourdissement en venant avaler le potage que Pascal lui avait préparé.

Il est si facile d'être
Bonne Cuisinière!

AVEC UN
**MALAXEUR ÉLECTRIQUE
Westinghouse**

SUR-PUISSANT

... Si facile de toutes façons! Vingt allures pour tous genres de malaxages que vous ne pourriez jamais accomplir manuellement... avec une réserve de puissance pour les ingrédients les plus épais!

Vous l'employerez tous les jours pour battre, mélanger, mettre en purée, incorporer, fouetter — les tâches fatigantes qui prennent tant de temps. Voyez-les chez vos marchands.

Westinghouse



APPAREILS ÉLECTRO-MÉNAGERS

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED - MONTRÉAL, HAMILTON, CANADA



POÊLON ÉLECTRIQUE "MENU-MASTER". Grille, frit, rôtit! Tout foyer devrait en avoir un.



GRILLE-PAIN "TURNOVER". Rôti deux tranches à la fois.

—Vous n'en pouvez plus, observa-t-il doucement. Cette nuit, je veillerai à votre place...

Elle se raidit comme si l'enfant était menacé d'un danger mortel par la présence de son père:

—Non, non... Pas vous... Surtout pas vous...

—Ce petit est bien un peu à moi, tout de même...

—Non... cria-t-elle, féroce. Il est à moi.

Et elle se précipita dans la chambre comme pour le protéger. Pascal ne dit rien, desservit le couvert et s'assit avec un livre près de la lampe, tandis que Christiane, dans la chambre, après avoir donné les soins au bambin, s'installait dans le fauteuil. Elle se sentait lasse, lasse, et, malgré tous ses efforts, une torpeur l'engourdisait...

Quand elle s'éveilla, un peu de jour filtrait aux fentes des volets. Avait-elle donc tant dormi? Mon Dieu!... et Jean-Claude?... Elle s'assit brusquement... Oui, elle s'assit, car elle n'était plus dans le fauteuil, mais étendue sur son lit, toute habillée, couverte par le gros édredon campagnard. Et dans le fauteuil, il y avait quelqu'un... il y avait Pascal, qui se leva pour venir à elle dès qu'il la vit bouger.

—Vous vous étiez endormie, chuchota-t-il. Alors je suis venu vous remplacer...

—Je ne me suis pas endormie, protesta-t-elle contre toute évidence. Ce n'est pas possible. Et comment vous en seriez-vous aperçu?

—Je lisais dans la cuisine. J'ai entendu Jean-Claude s'agiter et tousser sans que vous y répondiez. Alors, je suis venu voir. Vous dormiez!

Il mettait dans ce mot un accent vainqueur qui horripilait Christiane.

—Il fallait me réveiller pour que je lui donne sa potion.

—Je la lui ai donnée moi-même... Vous savez, je ne suis pas si bête que j'en ai l'air. Je sais lire une ordonnance... Vous dormiez si bien que je vous ai portée sur votre lit... Attendez, j'ai mis vos chaussures près du poêle... Les voilà, tout chauds...

Elle les enfila sans mot dire et se pencha au-dessus du lit de l'enfant, le cœur labouré d'inquiétude.

—Je crois que ça va mieux, chuchota à nouveau Pascal. Il a dormi le reste de la nuit sans tousser. Tout à l'heure, il s'est éveillé et il m'a souri en disant: "Papa."

—Papa... répéta Christiane, mordue par la jalousie.

Depuis deux jours, Jean-Claude ne souriait plus et ne semblait pas la reconnaître. Et il fallait que son premier sourire, sa première parole de reconnaissance fussent, non pour elle qui l'avait veillé tant de nuits, mais pour l'homme qui avait pris sa place une fois par hasard. C'était toujours pareil. A elle le dévouement, à lui la récompense.

—C'est bon signe, je crois?

Pascal était très content de lui. Il s'imaginait sans doute qu'il avait produit un miracle.

—Je ne sais pas, dit-elle sèchement. Il faudra voir la température.

—Je l'ai prise, annonça triomphalement Pascal. 37°4. Hein? Qu'est-ce que vous en dites?

Le chiffre incroyable retentit aux oreilles de Christiane comme un carillon d'espoir.

—37°4? Vous êtes sûr?... Mais alors... alors...



Les hommes distingués
préfèrent le

LORD CALVERT

Canadian Whisky



Servi avec orgueil
dans des occasions spéciales
quand seul le meilleur
suffit

CALVERT DISTILLERS (CANADA) LIMITED
AMHERSTBURG · ONTARIO

Le Percolateur qui ...

"Percole dans Une
Minute"



C'est difficile à croire... mais le "percolage" commence juste une minute après qu'il est branché! Et chaque giclement d'eau est vraiment *chaud*—pour tirer de votre marque préférée de café une saveur plus riche, plus complète.

Que vous n'en fassiez qu'une tasse ou huit dans votre percolateur électrique Westinghouse, le panier à mailles fines écoule un café clair sans marc. Le bec ne peut laisser égoutter du café sur vos nappes. La base protège les surfaces polies. Le fini chrome-miroir fait honneur à tout couvert. Voyez-les chez vos marchands.

Westinghouse

APPAREILS ÉLECTRO-MÉNAGERS



ASPIRATEURS
Nettoie tout... Escaliers, capitonnages d'auto, meubles, tapis.



COUSSIN THERMOGÈNE. Trois chauffes à contrôle "Brailway".

UN SIMPLE BREUVAGE...

LE BREUVAGE PARFAIT!

Il n'est pas étonnant que les breuvages "pétillants" soient de plus en plus populaires chez les gens élégants! Car tout breuvage devient un meilleur breuvage quand vous y ajoutez l'eau gazeuse qui fait valoir toute sa saveur naturelle—la Canada Dry Sparkling Water. Et, ce qui est plus important, où que vous soyez, vous obtiendrez la saveur naturelle de votre breuvage si vous faites le mélange avec de la Canada Dry Sparkling Water pure.

CANADA DRY
Sparkling
WATER

Les 4/5 importants de votre breuvage

Donne meilleur goût aux breuvages!



RAYONNE

EXIGEZ CETTE ÉTIQUETTE

elle assure le summum du confort

CETTE étiquette, sur une culotte courte ou extra-courte, vous garantit un dessous souple, doux, absorbant, d'un luxueux confort. Les vêtements identifiés par V-Rayonne sont en rayonne



viscose, fibre d'une incomparable douceur. Pour vous assurer des dessous que vous porterez avec joie, qui se lavent et se repassent comme un mouchoir, exigez l'étiquette V-Rayonne.

Vous verrez l'étiquette V-Rayonne sur les vêtements confectionnés par

**EATON KNITTING • HARVEY WOODS
MERCURY MILLS • MOODIE'S • WATSON'S**

Publié par Courtaulds (Canada) Limited, fabricants de filé et de fibre courte de rayonne viscose

C'était la fin du cauchemar. Quelqu'un lui ouvrait la sombre porte contre laquelle, depuis des jours et des nuits, elle se meurtrissait le front et le coeur. Derrière cette porte, c'était le ciel, la lumière, l'air, la vie, mais tout cela revenait trop vite, à un rythme étourdissant!

Pascal était là pour la retenir. Et l'instinct féminin commandait à Christiane de chercher son épaule pour y accrocher sa main, sa poitrine pour y appuyer son visage mouillé de larmes chaudes et douces... Elle retrouvait l'impression de sécurité qu'elle avait éprouvée pendant la valse, et elle avait envie de danser de joie avec lui...

—Vous voyez, murmura-t-il, on n'était pas trop de nous deux. Alors, à moins que ça ne vous dérange, je resterai ici tant que vous aurez besoin de moi. Quand l'enfant sera rétabli, je m'en irai, comme je vous l'ai promis.

Déjà la griserie de Christiane se dissipait. Elle s'écarta de Pascal, essuya ses larmes. Le bonheur de voir Jean-Claude hors de danger l'attendrissait, mais il ne fallait tout de même pas qu'elle perdît la notion des choses, qu'elle attribuât cette guérison à Pascal. Il n'y était pour rien, c'était elle qui avait sauvé Jean-Claude. L'enfant était à elle, et Pascal le comprenait, puisqu'il parlait de son plein gré.

CHAPITRE XII

Pascal a décidé de rester jusqu'à l'anniversaire de son fils. Pascal est allé spécialement à Tours afin de lui acheter ce qu'il désire depuis longtemps: une bicyclette à sa taille. Christiane et lui ont caché le tout dans la grange, et cette complicité a resserré le lien qui se tisse entre eux de jour en jour, qu'ils le veulent ou non. Car, enfin, lorsqu'un homme et une femme vivent dans la même maison, s'intéressent à un même enfant, palpitent ensemble de crainte ou d'espoir, unissent leurs efforts pour le protéger et le rendre heureux, comment voulez-vous qu'ils ne deviennent pas des amis?

Des amis... Pas tout à fait cependant. Certes, l'atmosphère entre eux est détendue, cordiale. Pascal ne tutoie plus Christiane et ses manières sont empreintes de courtoisie et de respect. Somme toute, quand il veut, il n'est pas désagréable et Christiane comprend maintenant que Françoise ait pu l'épouser. Elle comprend aussi pourquoi ils n'ont pas pu s'entendre, et même elle admet que Pascal n'a pas eu tous les torts... Mais ce qu'elle ne lui pardonnera jamais, c'est d'avoir abandonné Françoise et son enfant.

"Comme les hommes sont complexes! pense-t-elle en regardant Pascal préparer l'anniversaire de Jean-Claude avec une ingéniosité, une minutie et une patience admirables. Croirait-on qu'un père qui se désintéressait de son enfant au point de l'abandonner puisse, cinq ans après, lui témoigner un tel amour?"

On n'a pas pu trouver de petites bougies pour le gâteau. Alors, Christiane s'est souvenue d'un mode d'illumination dont on parle beaucoup dans "Les Petites Filles modèles" et autres ouvrages de la comtesse de Ségur: on coule de la graisse dans une coquille de noix en y plantant une petite mèche de coton, et cela fait un lampion miniature. Pascal a préparé cinq de ces lampions et, la veille du grand jour, Jean-Claude étant déjà couché, ils ont essayé leur éclairage. Pour

Quel
SCOTCH!



White Horse...
cela va de soi!

Distillation, Mélange
et Embouteillage faits en Ecosse



Oui la LIMONADE RIGA est tout à fait inoffensive...
Ah!... mais combien efficace cependant. Les milliers de personnes qui en font usage régulièrement, en attesteront à coup sûr. La LIMONADE RIGA est en vente partout.

LIMONADE "RIGA"
PURGATIVE



TU SOUFFRES CHÉRIE?

PRENDS UNE ANTALGINE ET TU RECOURRERAS TA GAÏÉTÉ!

ANTALGINE SOULAGE VITE LES DOULEURS AUX PHARMACIES 35¢ ET 95¢

ANTALGINE

LA GRIPPE
et maladies contagieuses

Préservez-vous contre ces maladies très souvent dangereuses, en développant la résistance physique avec ce puissant tonique.

Hommes, Femmes, Enfants
Chez votre pharmacien

Elixir Tonique Montier



D. WATSON & CO., Montreal

comble de raffinement — car chacun d'eux invente des détails — ils font flotter les coquilles dans un grand plat rempli d'eau.

—Alors, on allume?

—Oui... pour voir l'effet produit.

Pascal, l'une après l'autre, enflamme les mèches.

—C'est ravissant, chuchote Christiane qui s'amuse comme une enfant. Mais... Oh!... que faites-vous?

—J'éteins la lampe... Regardez comme c'est joli dans l'obscurité...

Il a soufflé la lampe à pétrole. Tout est noir, sauf cinq petites flammes qui se promènent doucement sur l'eau où dansent leurs reflets. Une fête nautique à Lilliput... Pascal et Christiane sont chacun d'un côté de la table, à la fois séparés et unis par ces cinq lueurs claires et fragiles qui seules leur permettent de se voir, de se deviner plutôt. Cinq lumières... cinq années d'une vie d'enfant... et deux ombres penchées au-dessus avec un frémissement d'émotion...

Et puis Pascal rallume la grosse lampe et il souffle les lampions, tous d'un seul coup d'un souffle si puissant qu'il cause dans le lac une tempête où les barques manquent de chavirer.

LE MOIS PROCHAIN

"SON SOURIRE"

1. — *Délicieux roman d'amour par l'un de vos auteurs favoris*

PAR LÉO DARTEY

2. — *Contes de Noël illustrés*

PAR SIMAR

3. — *Reportages par l'image*

Cuisine — Beauté — Patrons
Mots croisés

NAUSÉE due aux nombreuses secousses en voyage, soulagée à l'aide de

MOTHERSILL'S SEASICK REMEDY

Un demi-siècle de succès, sur Terre et sur Mer...

PAR TOUT LE MONDE

Crème Orientale

GOURAUD

La crème à appliquer avant le bal. Ne s'enlève ni ne se retouche. Un essai vous convaincra.

Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan



Douillettement au chaud grâce à

Strip Seal

Le calfeutrage aux "1000 et 1" usages

Dehors le froid! Dedans la chaleur! Prévenez les courants d'air! Facile à poser — n'importe qui peut calfeutrer chassis ou double fenêtres.

Aux quincailleries et magasins à rayons.

35¢ le paquet.

Un produit TREMCO

Sans outils. Sans brochettes. Pressez dans les fentes.



Fabriqués au Canada

—Attention, murmure Christiane.

Il s'excuse.

—Je suis une brute. Avec les meilleures intentions du monde, je n'arrive à provoquer que des catastrophes. Il vaut mieux que je m'en aille...

Elle ne répond pas, et ils rangent en silence les petits esquifs si légers, mais si lourds de symboles...

CHAPITRE XIII

Le dîner, composé des plats et des gâteaux préférés de Jean-Claude, a été une réussite. Les illuminations du dessert ont provoqué l'enthousiasme du héros de la fête, qui a décidé illico de devenir amiral. Quant à la bicyclette, étincelante de tous ses nickels, parée de rubans et de cocardes, et carillonnant d'un timbre argentin, il a fallu qu'elle fasse ses premiers tours de roue dans la cuisine et dans la chambre, en attendant les randonnées par les chemins.

—Dis, papa, tu vas en acheter une grande pour toi et on ira se promener tous les deux.

Papa, qui soutient d'une main ferme l'apprentissage du futur champion, répond d'une façon inattendue:

—Impossible, mon petit gars, je m'en vais demain.

—Mais quand tu reviendras, papa, quand il fera beau?

—Ne compte pas sur moi.

—Mais je ne pourrai pas me promener tout seul?

—Cousin Oui t'emmènera. Il a un vélo, tu sais, cousin Oui, et tu l'aimes bien?

C'est la première fois que Pascal parle de Louis depuis la kermesse. Il le fait d'un ton léger, mais Christiane devine tout ce qui doit s'agiter en lui d'amour-propre froissé de jalousie aussi sans doute, car il doit souffrir affreusement à l'idée que, après son départ, l'affection de son fils va se reporter sur un autre. Voilà qu'à présent Christiane a pitié de Pascal... Il faut pourtant bien qu'il s'en aille. Cette situation fautive ne peut s'éterniser.

Jean-Claude ne répond pas. Il est perplexe et son regard cherche celui de sa mère. On peut donc parler de cousin Oui, maintenant, sans mettre papa en colère? Papa insiste, mais sans se fâcher:

—Il est gentil, cousin Oui. Tu l'aimes bien?

—Oui... reconnaît Jean-Claude, condescendant.

Les enfants oublient vite et, depuis l'arrivée de papa, cousin Oui est passé à l'arrière-plan.

—Oui... il est gentil... Mais ajoute le bambin avec la terrible logique enfantine, pourquoi tu t'en vas, puisque tu es mon papa?

Ni papa ni maman ne répondent; ils n'osent pas se regarder ni regarder leur

Soulagez la TENSION des douleurs névralgiques!

● Lorsque les douleurs névralgiques commencent à vous torturer, vous cherchez un soulagement rapide. Voici une bonne manière de l'obtenir aisément, efficacement et sans délai.

Les médecins reconnaissent que les douleurs névralgiques sont généralement causées par la tension. Les nerfs sensitifs deviennent irrités, causant de l'inflammation et

de la sensibilité. Les douleurs que vous éprouvez sont un signal de la nature qui demande de l'aide.

Vous serez promptement soulagé en frictionnant avec l'Absorbine Jr. les parties affectées. L'Absorbine Jr. aide à éliminer la tension qui vous fait souffrir et en même temps réchauffe et calme les régions affectées. Elle agit avec une étonnante rapidité.

Des milliers de gens comptent sur l'Absorbine Jr. pour le soulagement rapide des douleurs névralgiques et rhumatismales, ainsi que des muscles sensibles. Achetez-en aujourd'hui—\$1.25 la bouteille aux pharmacies.

W. F. Young Inc., Lyman House, Montréal



ABSORBINE JR.

BUREAU DES REBUTS
ENGAN
LES POSTES CANADIENNES

C'est drôle, un engan... mais perdre un colis, c'est moins drôle!

Une dame, dont vous n'avez jamais entendu parler, vient d'acheter le joli service à thé que vous aviez envoyé par la poste l'an dernier à la tante Églantine. C'est assez fâcheux pour vous, mais cette dame qui l'a obtenu pour la moitié de ce qu'il vous a coûté ne saurait s'en plaindre...

Tante Églantine n'a jamais reçu ce cadeau, tout simplement parce que l'adresse inscrite sur le colis était illisible, ou encore que l'emballage, mal ficelé, s'est défilé. Et le bureau de poste n'a pu vous retourner le colis, parce que vous aviez négligé d'y écrire votre propre adresse, à l'intérieur ou à l'extérieur.

Voilà un petit drame qui s'est répété 6 millions de fois: lettres, circulaires et colis. Votre service à thé a pris le même chemin que bien d'autres envois, dont des jouets, des vêtements, des instruments d'arpentage, et même un collier de cheval. Il a échoué au bureau des rebuts, le plus grand dépôt d'objets perdus au Canada. Même les experts n'ont pu y déchiffrer l'adresse de la destinataire.

Après un an d'entreposage, comme personne ne l'avait réclamé, votre cadeau a été catalogué avec des milliers d'autres, et vendu aux enchères. C'est ainsi qu'une parfaite inconnue s'est approprié, légalement, le service à thé destiné à tante Églantine...

Consultez dorénavant votre bureau de poste, pour faire peser et affranchir correctement vos envois. On se fera un plaisir de vous renseigner sur la bonne manière d'adresser et d'emballer vos colis.

POSTES CANADA

Hon. G.-Édouard Rinfret, C.R., M.P., Ministre des Postes

W. J. Turnbull, Sous-ministre des Postes

OH! LE BEAU
PLANCHER LUISANT!

MA MAMAN S'EST SERVIE
DE GLO-COAT—MOI, J'AI AIDÉ!



GLO-COAT

le moyen facile
d'avoir des planchers

Brillants

Une femme n'est jamais trop jeune pour apprendre à se servir du Glo-Coat Johnson. De la mère à la fille, d'une amie à l'autre, on se répète les mérites de cette merveilleuse cire sans frottement. Voici pourquoi elles préfèrent le Glo-Coat:

• **FACILITÉ D'EMPLOI!** Ni frottement ni polissage—en étaler simplement un peu sur le plancher et laisser sécher. En quelques minutes le plancher prend un lustre brillant qui dure de longs jours!

• **DURÉE PLUS LONGUE!** Le lustre du Glo-Coat dure jusqu'à 4 fois plus longtemps que celui des cires sans frottement ordinaires.

• **ENTRETIEN DU FOYER PLUS AISÉ!** La saleté reste à la surface du Glo-Coat—passer

une vadrouille mouillée d'eau froide nettoie parfaitement sans ternir l'éclat du Glo-Coat.

• **RÉSISTANCE À L'EAU!** Les pieds trempés, la neige ou les éclaboussures d'eau de l'évier ne l'abiment pas.

Quatre bonnes raisons pour lesquelles vous devriez vous procurer du Glo-Coat Sans Frottement Johnson aujourd'hui même!

P.S.—C'est encore plus facile si vous étalez le Glo-Coat debout, à l'aide de l'étendeur GLO-COATER. Renseignez-vous auprès de votre fournisseur!



CIREZ VOTRE AUTO
EN 20 MINUTES
AVEC...



donne un lustre
plus ÉCLATANT, plus
RÉSISTANT, plus DURABLE
sans frottement!

Nettoyer avec du Carnu

avant d'appliquer le Car-Plate

S. C. JOHNSON & SON, LTD.
5430, ave. Royal Mount, Montréal, P.Q.

petit garçon. Ils en font une drôle de tête!

—Tu n'as pas besoin de t'en aller, décroche Jean-Claude. Je ne veux pas que tu t'en ailles, maman non plus. N'est-ce pas, maman?

—Papa dit ça pour rire, mon chéri.

—Il ne s'en va pas?

—Si, mais pas pour longtemps... Tu verras...

Et puis, très vite, elle enchaîne:

—Il est tard, il faut aller te coucher.

Papa n'a jamais serré Jean-Claude aussi fort entre ses bras...

Christiane a couché l'enfant et elle revient dans la cuisine pour ranger la vaisselle. Mais, ses mains, d'ordinaire si vives et si adroites, errent et s'attardent sur les assiettes illustrées, les verres gravés, la belle nappe damassée qu'elle avait garnie de feuillage d'automne. Il y a toujours de la mélancolie dans les apprêts d'une fête, lorsque cette fête est terminée. Les voici tristes comme des épaves, les petits bateaux en coquilles de noix qui flambaient si joliment tout à l'heure...

Pascal est resté assis sur sa chaise; avec son couteau, il taille machinalement une branchette.

—Pourquoi lui avez-vous dit que je reviendrai?

—Parce qu'il aurait trop de chagrin s'il savait...

—C'est vrai. Vous avez bien fait. Il parlera de moi les premiers jours, et puis il m'oubliera...

La pendule bat toute seule dans le silence; on n'entend pas les coeurs qui lui font écho. Pascal reprend avec effort:

—Je pars demain matin, au train de sept heures. Aussitôt installé à Paris, je vous écrirai pour vous donner mon adresse. Il faut que nous restions en rapport, pour les formalités du divorce...

Un heurt de cristal... C'est Christiane qui a sursauté.

—Le divorce?

Il la regarde, stupéfait.
—Oh! soyez tranquille, je ne dévoilerai rien, vous resterez Françoise Vigneau. Naturellement, je prendrai les torts à ma charge et je vous verserai une pension pour Jean-Claude...

—Je ne veux pas! s'écrie-t-elle les joues en feu.

—De la pension? Mais vous y avez droit...

—Je ne veux ni de la pension ni du divorce.

Il la regarde, stupéfait.

—Je ne vous comprends pas. A quoi servirait que je m'en aille, si vous ne pouviez reconquérir votre liberté? Comment pourriez-vous refaire votre vie, épouser...

Elle lui coupe précipitamment la parole, comme si elle avait peur qu'il prononce le nom de Louis.

—Je n'admets pas le divorce.

—Je sais que vous êtes catholique. Mais il y a un détail que vous ignorez et que je suis heureux de vous révéler: mon mariage avec Françoise est nul aux yeux de l'Eglise. Nous étions mariés civilement. C'est une bonne surprise pour vous?

Christiane tremble tellement qu'elle repose sur la nappe la bouteille qu'elle voulait emporter.

—Civilement?... Mais Françoise ne m'a jamais dit...

—Parbleu. Elle ne s'en est pas vantée, sachant que vous lui auriez fait des reproches... Je reconnais d'ailleurs que c'est moi le responsable. A cette époque, j'étais très indifférent en matière de religion, et comme elle n'a pas insisté... Et puis, nous nous sommes mariés très vite, trop vite... Nous avons eu tort, mais aujourd'hui notre faute va être utile. En nous séparant, nous ne briserons aucun lien, puisque nous ne sommes époux ni devant la nature ni devant Dieu. Je pense que cette circonstance va faire disparaître vos scrupules. Vous êtes contente?

Devant le regard qui interroge, elle baisse les yeux et ramasse du bout des doigts des miettes de gâteau sur la nappe. Elle hoche la tête. Peut-être cela veut-il dire oui...

—Allons, vous voyez, tout s'arrange... Je connais quelqu'un qui va être content...

Elle proteste, la voix étranglée:

—Ne parlons pas de ça...

—Pourquoi? Vous craignez que je me remette en colère? N'ayez pas peur, c'est fini, j'ai compris... J'ai su qu'il vous rendait visite pendant la maladie de Jean-Claude, et vous voyez bien que je n'ai rien dit...

—Il n'est venu qu'une fois, au début... Il n'a fait qu'entrer et sortir...

—Mais je ne vous demande rien. Vous vous défendez comme si vous étiez coupable. Or, vous avez parfaitement le droit de recevoir qui vous voulez, d'aimer qui vous voulez... Je vous dis que j'ai compris. J'ai mis du temps, je l'avoue. J'ai dû être odieux... Mais j'avais des excuses. J'arrive ici, je vous trouve à la place de ma femme, tranquillement installée dans son identité et dans sa maison... Pardonnez-moi... Je sais que cette conversation est très pénible pour vous, mais, avant de partir, je crois indispensable de mettre les choses au point...

Elle incline la tête, les yeux fixes et brûlants.

—Oui... continuez...

—Merci, j'ai été surpris par votre attitude si distante, par votre raideur intransigeante. Si vous aviez été une intrigante, comme je le croyais, vous auriez cherché à me séduire. Mais non. Vous ignoriez tout de la stratégie amoureuse. Vous aviez des émois, des pudeurs, des maladresses de jeune fille. Alors, petit à petit, j'ai dû me rendre à l'évidence: vous

NETTOYEZ
AVEC...

LAVORIS
RINCE-BOUCHE ET GARGARISME

pour garder votre
haleine fraîche

et propre

A tous les comptoirs pharmaceutiques

BON AU GOÛT... ET DE BON GOÛT



UN NOM AUQUEL ON PEUT SE FIER

pour des Cadeaux de Noël
faits de tissus
Colorés en Plastique



POUR BÉBÉ

Les vêtements TOWER pour bébés comprennent des culottes pour bébés, bavettes, sacs pour couches, coussins pour chaise haute et coussins protecteurs pour parcs, matelas et une foule d'autres objets. Ces articles sont imperméables, durables, faciles à laver et économiques.



POUR SOEURETTE

Chaque Demoiselle sur votre liste appréciera un joli tablier pratique fait de tissu TOWER en plastique. Lavés dans l'eau tiède savonneuse et rincés dans l'eau claire, ces tabliers sont toujours frais et propres.

POUR FRÉROT

Donnez à votre petit frère une chambre personnelle décorée de gais rideaux faits de tissus colorés TOWER en plastique et offrant le modèle "Glencove" approprié avec des coffres de trésoirs, des habitacles et voiliers. Voilà simplement l'un des motifs nombreux présentés sur des rideaux TOWER en plastique, prêts à suspendre.



POUR PAPA

Papa sera sûrement content de recevoir un imperméable pratique en tissu TOWER. Ils forment un barrage à la neige fondante et à la pluie, comme la "peau d'un canard". Ces imperméables sont fabriqués d'un style élégant et peuvent être transportés dans une enveloppe en plastique. Vous trouverez un modèle pour chacun des membres de la famille.



POUR MAMAN

Pour la dame qui est fière de son foyer, TOWER fabrique une grande variété d'articles faciles à laver. Rideaux, sacs pour vêtements, nappes et accessoires de garde-robes sont présentés dans un choix offrant de jolis motifs et des couleurs très variées.

Fabriqués de Résine Vinyl **Koroseal**

CANADIAN GENERAL TOWER LIMITED
GALT, ONTARIO

n'étiez pas une aventurière, mais une jeune fille passionnément maternelle, passionnément attachée à un enfant, et vous aviez commis des actes très graves, avec une sorte d'inconscience, emportée par cette passion... Je me suis senti attiré vers vous, mais d'une autre façon. J'aime les gens qui acceptent toutes les conséquences de leurs actes. Je vous ai admirée...

Elle murmure, faiblement:

—Oh! admirée...

—Mais oui. Je me suis dit que l'homme que vous aimeriez aurait de la chance; mais je n'avais pas la chance d'être cet homme. Vous en aimiez un autre... Ne dites rien, c'est votre droit. C'est moi qui avais tort d'être jaloux. Car j'ai été jaloux, enragé de jalousie... Vous vous en êtes aperçue? Pardonnez-moi... Moi aussi, voyez-vous, je vais jusqu'au bout de mes sentiments. Je ne sais pas combien de temps j'aurais continué à vous persécuter, avec la satisfaction sordide de vous séparer, de l'autre, sans la maladie de Jean-Claude. Cette maladie a été pour moi un avertissement du destin. J'ai compris que je jouais un rôle néfaste dans cette aventure et que les choses étaient bien mieux telles que vous les aviez arrangées avant mon arrivée... Vous, l'enfant et l'autre... Moi, il faut croire que je suis fait pour courir les routes. Chaque fois que j'essaie de fonder un foyer, ça ne va pas. Inutile d'insister, surtout avec vous. Vous aimez Louis Godard. Tant mieux pour lui. Tant pis pour moi. Si je reste, je fais le malheur de trois êtres: vous, lui et moi. Il vaut mieux que je parte.

Il parle d'une voix lente et sourde qui retentit comme un glas aux oreilles de Christiane. Il a raison, il a raison... mais comme il souffre. Mon Dieu, a-t-il vraiment mérité tant souffrir? C'est si beau, si noble, ce qu'il fait en ce moment. Est-ce que cela ne rachète pas tout ce qu'il a pu faire autrefois?

* * *

La bouilloire, sur le fourneau, chante. "Chaque fois qu'il essaie de fonder un foyer..." Pauvre garçon! Que pourrait dire Christiane, pour le consoler? Qu'il reste encore un peu? Qu'il revienne les voir? Allons, c'est impossible! La situation est inextricable comme ces forêts d'Afrique que Pascal connaît bien; il n'en peut sortir qu'à coups de hache.

Il s'est levé. A-t-il dit tout ce qu'il avait à dire? Non. Il parle encore:

—Voilà. Je crois que, maintenant, je sais exactement ce que vous valez. Mais vous vous faites peut-être de moi une idée fautive, et j'avoue que je ne veux pas partir en vous laissant cette idée. Pas à cause de moi, mais parce que je suis le père de Jean-Claude et que ça m'ennuierait beaucoup si vous lui appreniez plus tard que je l'ai abandonné...

Elle tressaille et le rouge lui remonte aux joues.

—Je vous promets que...

—Cela m'ennuierait parce que ce n'est pas vrai. Je n'ai pas abandonné Françoise. C'est elle qui m'a quitté.

—Ah!

Il y a quelques jours, cette affirmation aurait fait bondir Christiane, qui l'aurait taxée de calomnie. Toucher à Françoise, quel sacrilège! Aujourd'hui, elle ne bondit pas; elle baisse la tête, désolée, honteuse, comme si elle partageait la culpabilité de son amie, et elle écoute Pascal avec la tristesse que l'on éprouve en

ASPIRIN ARRÊTE
LA DOULEUR VITE!



L'essai dans un verre d'eau...
contrôlé au chronomètre...
prouve que l'Aspirin commence
à se désagréger en moins de
deux secondes... vous
apportant ainsi un soulagement
rapide des douleurs névritiques
et névralgiques!

LES 2 secondes que prend l'ASPIRIN pour se désagréger, sont la raison pour laquelle l'ASPIRIN soulage si vite les douleurs névritiques et névralgiques. Et cette action, vous pouvez la voir. Tout ce que vous avez à faire est de laisser tomber un comprimé d'ASPIRIN dans un verre d'eau. En moins de deux secondes, le comprimé commencera à se désagréger. Et parce qu'il agit de la même façon quand vous le prenez... parce qu'il est prêt à agir presque instantanément... le soulagement vient vite. Aujourd'hui même—achetez de l'ASPIRIN, et ayez-en sous la main.

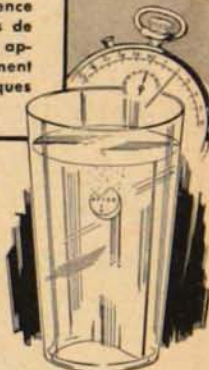
ASPIRIN

MARQUE DÉPOSÉE AU CANADA

BAYER



Plus bas prix
Petite boîte de 12 19c
Flacon économique de 24 29c
Gros flacon de 100 75c



Pepplers
MEUBLES de QUALITÉ

Lignes distinguées, qualité traditionnelle,
main-d'oeuvre excellente
... voilà les superbes meubles Peppler.
Demandez-les par leur nom.

Peppler Bros. Co. Limited, Hanover, Ont.



Lequel de ces problèmes est le vôtre?

Le problème de l'inconfort

Au cours de ces "jours inconfortables" du mois, aimeriez-vous pouvoir vous débarrasser de l'attirail épingle-ceinture-serviettes externes? Alors, portez Tampax intérieurement et soyez assuré qu'il ne causera ni irritation, ni protubérances.

Le problème de rencontrer le public

Avec Tampax toute odeur est impossible. De plus, Tampax ne cause ni bourrelets ni plissements gênants sous vos toilettes.

Le problème de la disposition

Fait de ouate surfine, Tampax est comprimé dans de minces applicateurs individuels. Son format est tel qu'une provision d'un mois se glisse dans votre sac à main. Naturellement, il est facile d'en disposer.

Le problème du bain ou de la douche

Tampax est facile d'emploi et, lorsqu'il est en place, vous en oubliez même la présence. Vous n'avez pas à l'enlever pour votre bain quotidien.

Le problème d'argent

Procurez-vous Tampax à votre pharmacie ou comptoir de produits sanitaires en 3 degrés d'absorption: Régulier, Super, Junior. La boîte économique suffit pour environ 4 mois. Canadian Tampax Corporation Ltd., Brampton, Ontario.



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

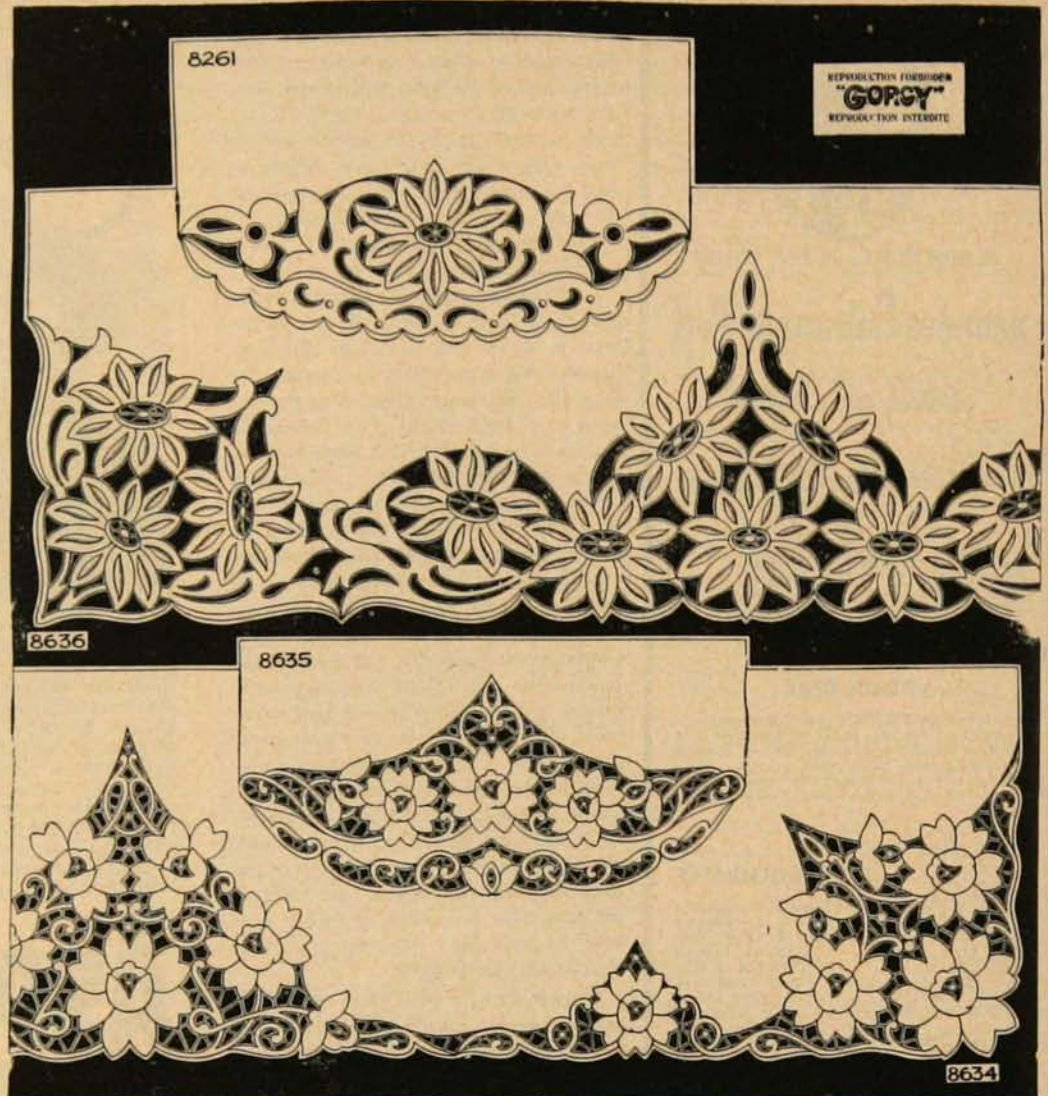
Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

() RÉGULIER () SUPER () JUNIOR

Nom _____ (écrire bien lisiblement)

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____ TX31-08P



Parure de chambre à coucher

8261 — Taie d'oreiller assortie au drap no 8636. 8635 — Taie d'oreiller assortie au drap no 8634 — Patron à tracer 20 cents chacun. Patron au fer chaud 50 cents la paire. 8636-8634 — Faux-draps — Patron à tracer 50 cents chacun. Patron au fer chaud 75 cents chacun. S.V.P. noter que ce sont deux draps différents et mentionner clairement le numéro désiré. Nous pouvons aussi vous fournir les dessus de commode assortis à ces faux-draps aux prix suivants: dessus de commode, patron à tracer 25 cents chacun. Patron au fer chaud 40 cents chacun. Ensemble 5 morceaux pour table de toilette. Patron à tracer 25 cents. Patron au fer chaud 40 cents. Adressez votre commande, y compris l'argent, à la Revue Moderne, Service des patrons, 5225, avenue de Gaspé, Montréal. Les patrons de broderie qui ont paru dans les revues précédentes peuvent toujours être commandés de la même façon.

voyant se désagréer un cher souvenir.

—Je ne veux pas accabler Françoise. Peut-être ai-je été aussi coupable qu'elle, peut-être n'ai-je pas su la comprendre et la retenir... La vérité, c'est que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre et que j'aurais dû m'en apercevoir, moi qui étais plus âgé, plus expérimenté qu'elle. J'aurais dû me rendre compte que ce qui m'attirait vers elle, c'était uniquement sa blondeur, sa blancheur, sa fragilité, son éléance, parce que je venais de passer quatre ans en Afrique, où les femmes sont noires et fortes comme des bêtes de somme. Elle était le résumé de mes nostalgies, elle m'apportait tout ce dont on rêve lorsqu'on est exilé dans la brousse. Je suis tombé amoureux comme un collégien, et je lui ai immédiatement proposé de l'épouser. Elle a accepté tout de suite. Je croyais que c'était par amour, et, après tout, c'était peut-être de l'amour... Aussitôt mariés, nous avons compris notre erreur. Je n'ai pas besoin d'insister: vous connaissiez Françoise, vous me connaissiez; c'était, comme disent les bons gens, le mariage de l'eau et du feu. Je vous répète que je ne veux pas l'accabler; elle ne peut plus se défendre; ce serait

lâche. Elle avait des excuses: après une jeunesse triste et pauvre, il était naturel que, jolie comme elle l'était, elle aimât le luxe, la coquetterie, les sorties, le flirt... Le malheur, c'est que j'avisais la vie sous un autre angle que le sien. Avant notre mariage, elle avait accepté avec enthousiasme la perspective de partir au Sénégal avec moi; mais lorsque j'en parlai sérieusement, elle se rétracta et poussa des cris d'horreur. J'attendis un peu... Nous avions des scènes terribles, puis des moments de réconciliation qui me laissaient tout de même espérer qu'avec le temps... Mais un jour, après une de ces périodes d'accalmie, sans que rien puisse faire prévoir la détermination, elle est partie...

—Vous ne saviez pas qu'elle attendait un bébé?

—Je vous jure que non. Elle-même devait l'ignorer encore lorsqu'elle est partie.

—Vous ne l'avez pas recherchée?

—Pas tout de suite. Elle m'avait laissé une lettre d'adieu désinvolte, que je peux vous montrer...

Il ouvre son portefeuille. Là est la preuve de son innocence et de la culpa-

bilité de Françoise. Mais, à présent, Christiane a tellement confiance en lui qu'elle prévient son geste, repousse le feuillet.

—C'est inutile. Je vous crois.

—Merci, répète-t-il en rangeant pensivement le papier. J'étais furieux, j'ai pris le premier bateau en partance pour Dakar. Elle connaissait mon adresse là-bas, elle pouvait m'écrire. Elle ne l'a pas fait.

—Et vous lui avez écrit?

—Oui. Elle était tout de même ma femme et je m'inquiétais de son sort, la sachant sans ressources.

—Où lui avez-vous écrit?

—A notre ancien domicile, à Bordeaux, en espérant qu'elle donnerait signe de vie et qu'on lui ferait suivre mes lettres. Mais elle avait coupé les ponts derrière elle, probablement...

Un silence. Personne ne saura jamais quelles idées baroques et désastreuses s'agitaient dans la tête de Françoise, cette jolie tête de poupée. Alors que son enfant avait un père, un protecteur naturel qui n'aurait pas refusé de participer à son entretien, pourquoi s'est-elle obstinée à rester éloignée de lui et à charger Chris-

tiane de subvenir seule à leurs besoins? Par caprice? Par égoïsme? Par crainte de devoir reprendre la vie commune avec Pascal? Christiane, indulgente malgré tout, veut croire que c'était par inconscience. Tout de même Françoise a été bien coupable... Elle a dû s'en rendre compte, brusquement, quand on lui a annoncé la mort de son mari; de là ce chagrin que Christiane ne comprenait pas, ce bouleversement causé par un tardif remords...

—Lorsque je suis revenu en France, au début de la guerre, pour être mobilisé, poursuit Pascal, j'ai cherché à la retrouver. Mais j'étais soldat, ce n'était pas commode. Et puis, les événements se sont précipités...

Un autre silence, encore plus pesant. Cette fois, il a tout dit. C'est fini, il se lève, il prend son bougeoir à sa place habituelle, sur le manteau de la cheminée, Christiane suit tous ses gestes, le cœur serré d'un malaise inexplicable. Demain, elle pourra ranger le bougeoir, personne ne montera à la chambre du haut... Eh bien! Quoi? Elle devrait être contente. Enfin débarrassée de cet intrus qui lui a causé tant de tourment. Elle va respirer...

Elle ne respire plus. Elle a le sentiment aigu du temps qui passe. Ce sont les dernières minutes qu'elle vit avec cet homme. Ils vont se quitter pour toujours. Toujours... Un mot écrasant comme un bloc... Toujours... Elle balbutie de pauvres mots qui règlent des détails matériels, des mots dérisoires en regard du tragique de la situation:

—Je me lèverai de bonne heure pour vous faire du café...

—Non. Ne vous dérangez pas. Il reste du café, je le ferai chauffer sur le ré-

chaud à alcool...

—Mais je peux bien...

—Je préfère être seul, déclare-t-il

Elle baisse la tête, la gorge étranglée. Ainsi il partira de chez lui par l'aube froide de l'automne, sans même un au revoir. C'est normal, puisqu'on le chasse.

—Bonsoir...

Comme chaque soir, il se dirige vers l'escalier. Et, tout à coup, Christiane comprend qu'elle ne peut pas le laisser partir comme ça. Il a reconnu ses torts; il lui a demandé pardon; il lui a rendu hommage. Et elle?... N'est-il pas juste et nécessaire qu'elle agisse de même, qu'elle soit aussi loyale, aussi courageuse que lui?

D'un élan, elle pose sa main sur le bras de l'homme.

—Pascal!...

Et elle s'arrête, étonnée d'avoir osé faire ce geste et prononcer ce nom. Lui aussi s'arrête et tourne vers elle un regard d'espérance anxieuse.

—Oui?...

—Avant que vous ne partiez, je voudrais vous dire... Oh! c'est difficile, vous dire combien je regrette, moi aussi, de vous avoir mal jugé. Mais les apparences, si elles étaient contre moi, étaient aussi contre vous. J'aimais trop Françoise pour la soupçonner de mensonge... Si vous m'aviez dit la vérité dès le premier jour...

Il hausse les épaules avec son sourire du coin des lèvres.

—Vous ne m'auriez pas cru. Je n'ai pas cru non plus la vérité que vous m'avez dite. Nous étions séparés par un mur d'idées préconçues. Pour moi, vous étiez une aventurière; pour vous, j'étais une brute et un père indigne. Comme nous sommes aussi têtus l'un que l'autre, nous



CINQ MALAISES QUI INDISPOSENT

1. BESOIN D'UN LAXATIF
2. CONSTIPATION qui accompagne généralement un rhume
3. EXCÈS de table ou de boisson
4. AIGREURS D'ESTOMAC
5. MAUX DE TÊTE résultant de certains troubles digestifs



UN REMÈDE QUI REMET D'APLOMB!

Sal Hepatica, le pétillant laxatif antiacide, soulage un si grand nombre de malaises tellement efficacement que c'est une véritable armoire à pharmacie. Son action est rapide, mais douce... sans saisissements... sans coliques. Achetez donc une bouteille de ce laxatif "un-pour-cinq" facile à prendre... dès aujourd'hui!



LE JOUR
OU LA
NUIT
PRENEZ
DU

SAL HEPATICA

à l'action douce mais rapide • Pas besoin d'autre laxatif

C'est le Moment!

ACHETEZ UNE NOUVELLE MACHINE À LAYER

Aujourd'hui vous pouvez profiter
de tous les Avantages d'une

CUVE EN ALUMINIUM

Sans Aucun Supplément!

ne rouille pas
ne s'écaille pas
légère
facile à nettoyer

CUVE EN ALUMINIUM

qui durera
toute la vie



Recherchez ce
Sceau de Qualité

Il identifie la machine à laver
avec CUVE EN ALUMINIUM garantie

ALUMINIUM GOODS LTD.
TORONTO • MONTRÉAL • WINNIPEG
EDMONTON • VANCOUVER



JUNE ALLYSON, co-star of M.G.M.'s "TOO YOUNG TO KISS" and DICK POWELL, co-star of M.G.M.'s "TALL TARGET"

"Mon mari passe son temps à bricoler!"

"Il n'y a pas d'époux plus prévenant au monde que Dick Powell," dit June Allyson. "Mais il finira par démolir notre maison! Quand il n'est pas à percer un mur de la maison, il abat nos arbres."



"Il démolit les meubles pour les reconstruire ensuite. Je l'aide, mais après, mes mains réclament la Lotion Jergens. (FABRICATION CANADIENNE)"



"La Lotion Jergens ne fait pas qu'enduire mon épiderme. Sa bienfaisante humidité pénètre dans les pores."



"Lorsque mes mains sont abimées, la Jergens les rend douces pour les gros plans — et pour Dick."



Rendez-vous compte pourquoi 7 étoiles contre 1 à Hollywood préfèrent la Jergens. 15¢, 37¢, 65¢, \$1.15

la PETITE POSTE

CONDITIONS

- 1.—\$2.50 par annonce de 20 mots au maximum.
- 2.—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur afin que nous puissions lui faire parvenir les lettres qu'il recevra.
- 3.—La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées.
- 4.—Nous ne donnons suite à aucune correspondance.

Méromane. — 25, aimant musique symphonique, sobre, bon catholique, 5' 6", mince, désire correspondante 20 à 30, ayant même goût pour musique. Photo. 5225, De Gaspé, Montréal.

Eprouvé. — Entre 19 et 23 ans, grandeur 5' 10". Le doute dans le cœur, je me demande s'il existe encore une âme sympathique à la souffrance? 5225, De Gaspé, Montréal.

Donat. — Monsieur seul demande correspondantes de moins de 40 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Yola. — 5' 4", sérieuse, distinguée, compréhensive désire correspondant 28 à 32, obre, sincère, cultivé, belle éducation. Réponse promise. 5225, De Gaspé, Montréal.

Maurice. — 29, Français, propriétaire et France, éduqué, arrivé Canada pour demeurer, correspondrait jeune fille, veuve, 20 à 35. But: sérieux. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Luce. — Infirmière, veuve sans enfant distinguée, sympathique, désire correspondants 50 à 55, ayant bonne position et même qualités. But: sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Reine. — Veuve, 32 ans, instruite, belle personnalité, physique agréable, affectueuse, région des Trois-Rivières, désire correspondants possédant mêmes qualités. 5225, De Gaspé, Montréal.

M. Valentino. — Désire correspondre avec jeune fille, ville ou campagne, de 18 à 25. Réponse assurée à toutes si photo incluse. 5225, De Gaspé, Montréal.

Sympathique. — Veuve sans enfant, bon apparence, instruction moyenne, affectueuse, correspondrait veufs ayant un enfant, Trois-Rivières, Shawinigan, 35 à 45. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Institutrice. — 34, honnête, affectueuse, tranquille, désire correspondants célibataires 34 à 40, honnêtes, distingués, sobres, bonne position. Photo désirée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Armand. — Absolument seul, 59 ans, grand, sobre, honnête, éduqué, sympathique désirerait correspondre avec personne seule, affectueuse, désireant vie tranquille. 5225, De Gaspé, Montréal.

Garde-malade. — Désirerait correspondre avec gentil monsieur ayant bonne position sérieux, catholique. Photo appréciée. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Infirmière diplômée. — 29, grandeur moyenne, cheveux et yeux très noirs, accueillera correspondants 25 à 39, sobres, sérieux instruits, sympathiques, bonne éducation. 5225, De Gaspé, Montréal.

Eve. — Secrétaire gaie, sympathique, belle éducation, bonne apparence, désire correspondants distingués, 25 à 35. But: faire nouvelles connaissances. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Ignorée. — Personnalité distinguée, 5' 7", veuve, cinquantaine, demande correspondant distingué, compréhensif, 50 ans et plus, garanties convenables. Photo appréciée. But: sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Institutrice de la Mauricie. — Bonne éducation, distinguée, honnête, belle apparence, désire correspondant distingué, sociable, intelligent, loyal, 35 à 48. Réponse promise 5225, De Gaspé, Montréal.

Français, actuellement en Allemagne, 22, grand, aimant sport, musique, jazz, voyages, éduqué, désirerait correspondante Canadienne, ayant mêmes goûts. 2 SM Guy Lotte, Musique, S. P. 74073, B. P. M. 616, F. F. A. Allemagne Nord.

Incognito. — Jeune fille sérieuse désire correspondre avec célibataire ou veuf de 30 à 40 ans, cultivé, sympathique. But: échange d'idées. 5225, De Gaspé, Montréal.



Pas besoin de se mettre à genoux, ni de s'esquinter! Il suffit de dissoudre une couple de cuillerées à thé de lessive Gillett dans un seau — et de passer la vadrouille mouillée sur le plancher. Gillett est une magicienne! Elle extirpe la crasse collante, dissout la graisse, laisse le bois et les linoléums immaculés! Employez-la telle quelle pour nettoyer le bol des cabinets et déboucher les évier. C'est la plus précieuse auxiliaire qui se puisse trouver. Exiger Gillett aujourd'hui.



GL-21-a

Quels que soient le modèle... ou la pièce

DURA-KLEEN

NETTOIE L'ARGENTERIE et n'obstrue pas la ciselure!

Avec le tampon magique Dura-Kleen, pas de pâte salissante, de liquide ou de poudre qui obstruent les ciselures. En un clin d'œil, même les ciselures les plus profondes reluisent! Pas de matière usante... au contraire, il protège la beauté de votre argenterie. Pas étonnant que les bijoutiers vendent et recommandent Dura-Kleen pour vos belles pièces.

Chez les bijoutiers et dans les magasins de cadeaux

JENKINS SALES - HAMILTON, CANADA

OIGNONS

Pour jointures sensibles un soulagement médical immédiat.

Cessez de souffrir! Protégez vos jointures sensibles et endolories avec les Zino-Pads extra-doux du Dr. Scholl. Vous serez émerveillés de la rapidité avec laquelle ils relâchent la pression. Procurez-vous en une boîte aujourd'hui. Le coût en est minime.

Dr. Scholl's Zino-pads

DETECTIVES. Agents secrets: Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Bortvez immédiatement à Canadian Investigators. Casler 25, Station T., Montréal.



"EXPORT"

LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

LES ENFANTS AIMENT ce doux laxatif

Ex-Lax est très efficace—mais son action est douce. Il agit sans affaiblir et sans créer de malaise. Après l'avoir employé, votre enfant ne sera aucunement incommodé.

— il n'est pas trop fort!

Ex-Lax peut être pris en toute confiance. Il goûte le chocolat fin et produit invariablement l'effet désiré.

— il n'est pas trop doux!

Ex-Lax ignore les extrêmes. Il agit sans violence—mais avec efficacité. En d'autres mots, Ex-Lax tient

— le juste milieu!

EX-LAX

Le laxatif chocolaté
Seulement 15¢ et 35¢

MAL DE TÊTE

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pour quoi souffrir? La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.



POUDRES

LAMBLY'S
CONTRE LE MAL DE TÊTE 14

NAUSEE

due aux secousses
subites en avion,
soulagée par le

...aide à contrôler le
sens de l'équilibre et
à calmer les nerfs

**MOTHERSILK'S
AIRSICK
REMEDY**

PAR TOUT LE MONDE

ne sortions pas de nos positions et nous nous appliquions à nous haïr. On vit quelquefois longtemps auprès de quelqu'un sans le connaître, sans vouloir le connaître...

—Mais, un jour ou l'autre, le mur tombe et les ennemis déposent les armes! lance-t-elle, frémissante.

L'émotion les gagne, dangereusement. Pour l'esquiver, Pascal tente de plaisanter:

—Je ferais bien de déposer ma bougie. Je dois avoir l'air fin! C'est un accessoire ridicule pour une scène dramatique.

Il pose son bougeoir sur la table, tend la main à Christiane.

—Allons, au revoir, Françoise... Excusez-moi si je continue à vous appeler Françoise, mais puisque ce nom doit vous rester... je ne voudrais pas que vous gardiez un trop mauvais souvenir de votre mari d'occasion... Sans rancune?

Pour toute réponse, elle met dans la grande main dure de Pascal sa petite main nerveuse. Il la serre longuement, doucement, et c'est comme si leurs mains se comprenaient, se reconnaissaient enfin, s'abandonnaient l'un à l'autre avec confiance...

Sans ajouter un mot, il reprend la lumière et monte l'escalier. Très vite, comme s'il avait hâte d'être seul.

CHAPITRE XIV

Comme au soir de l'arrivée de Pascal, Christiane est étendue sur son lit, dans l'obscurité de la chambre silencieuse, et ne dort pas. Mais quelques semaines se sont écoulées, et que de changements se sont produits en elle! Ce soir-là, crispée de terreur et de rage, elle se répétait: "Qu'il parte, mon Dieu!... qu'il parte. Je donnerais tout ce que je possède pour qu'il parte." Et maintenant, sachant qu'il s'en ira demain dès l'aurore, elle se demande: "Est-il vraiment inévitable qu'il parte?"

Oh! C'est une pensée encore timide, née dans le fond secret de son cœur, et qui se faufile à travers les méandres de sa conscience. Car, enfin, Pascal a parlé très raisonnablement. Ils ne peuvent continuer à vivre ainsi. Il faut prendre une décision. Lui parti, Christiane, libérée par le divorce, pourra épouser Louis comme il avait été convenu...

A ce point de son raisonnement, quelque chose se cabre en elle. Non, elle ne peut plus épouser Louis. Ce mariage qu'elle avait accepté, qui lui plaisait, où elle croyait trouver le bonheur, lui paraît à présent absolument impossible. Pourquoi? Où sont les obstacles? Louis l'aime plus que jamais, et le fait que Françoise n'ait été mariée que civilement va dissiper ses scrupules religieux et ceux de sa famille. Alors?...

Alors, c'est de Christiane elle-même que vient l'impossibilité. Avec une lucidité et un calme qui l'effraient, elle se rend compte qu'elle n'aime pas Louis et qu'elle ne l'a jamais aimé. Elle a pris pour de l'amour un mélange d'estime, de confiance et d'amitié fraternelles. Mais, voyons, lorsque Louis l'a quittée pour rejoindre le maquis, si elle avait été amoureuse, n'aurait-elle pas dû être bouleversée, affolée? Depuis un mois qu'elle ne le voit pour ainsi dire plus, ne devrait-elle pas être torturée par son absence? Non, elle s'y est résignée aussi facilement que Jean-Claude. C'est affreux d'être aussi



"Délicieux... ma chère!
C'est d'la **HEINZ!**"

Lorsque les enfants jouent aux grandes personnes, ils répètent ce qu'ils ont entendu dire par leurs parents. Rien d'étonnant donc à ce que deux petites filles parlent de leur soupe Heinz imaginaire. C'est sûrement de la Heinz... car ils ont souvent entendu dire par leurs parents que les soupes Heinz étaient délicieuses.

Et les soupes Heinz sont vraiment délicieuses! Préparées selon de vieilles recettes précieusement conservées, toutes les variétés de soupes Heinz sont soigneusement apprêtées avec des ingrédients de choix... elles mijotent pendant de longues heures. Demandez à votre épicier les savoureuses soupes Heinz... les soupes au bon goût de chez nous!

LES SOUPES HEINZ

VOUS SAVEZ QUE C'EST BON PARCE
QUE C'EST UN PRODUIT HEINZ



Un champion!

Seagram's
King's Plate
Rye Whisky

Servez Seagram en toute confiance

ingrate, et elle en a honte. Mais on ne commande pas à son coeur, et son coeur était trop occupé à se débattre sous l'emprise de Pascal.

"Pascal..."

Elle répète ce nom pour elle toute seule, à voix basse. Elle le trouve si joli qu'elle y met des inflexions de caresse. Pascal... Son visage buriné et volontaire, ses yeux si durs ou merveilleusement tendres... Son bras autour de sa taille, sa grande main sur son épaule, sur ses che-

veux... Pascal... Comme elle l'a détesté, exécré, haï. Elle avait envie de le gifler, de le tuer. Pascal... Et Jean-Claude qui lui ressemble tellement... Jean-Claude qui, demain, n'aura plus de papa... Il va pleurer, interroger... Et elle, que répondra-t-elle? Des sornettes. Comment pourrait-elle donner la véritable raison de ce départ? "Ton papa est parti pour toujours, mon chéri, parce que je l'ai voulu. C'est moi qui l'ai mis à la porte." L'enfant ne comprendra pas, et d'ailleurs il

n'y a rien à comprendre tant tout cela est absurde. Qui donc a donné à Christiane le droit de séparer ce père de son enfant?

Tant qu'elle pensait que le père était indigne, elle croyait avoir ce droit. Mais, depuis qu'elle sait qu'il n'a jamais failli à son devoir, qu'il a été la victime de Françoise et non son bourreau, Christiane entend résonner à son oreille, impitoyablement, la petite voix surprise et chagrinée de Jean-Claude: "Mais pourquoi tu t'en vas, puisque t'es mon papa?"

Il a raison. Si quelqu'un doit quitter Jean-Claude pour dénouer cet imbroglio douloureux, c'est la fausse maman, l'usurpatrice.

Christiane pleure sans retenue, le visage enfoui dans l'oreiller. Partir... Laisser Jean-Claude... et laisser Pascal... Les deux images se superposent. Mon petit... mon grand... Je vous aime autant tous les deux, maintenant... Oh! Pascal, je te reconnais. Tu es celui dont je rêvais quand je disais à Françoise: "Moi, si j'aimais un homme, je le suivrais au bout du monde!" C'est vrai. Je te suivrai au Sénégal, si tu veux, ou ailleurs, n'importe où tu voudras m'emmener. Mais voudras-tu? Voudras-tu? N'ai-je pas lassé ta patience? Ne me crois-tu pas irrémédiablement amoureuse de Louis?

Comme tu m'aimes, Pascal! Tu m'as aimée dès le premier jour, tu me l'as avoué tout à l'heure. Aimée au point d'en être jaloux, "enragé de jalousie", tyrannique, odieux... Mon pauvre amour, comme tu devais souffrir d'être si méchant envers moi. Et moi qui ne voulais rien comprendre... Pourtant si, quand j'ai trouvé ma photo sur ta table de chevet... Et quand tu as veillé le petit à ma place... Nous l'avons soigné et sauvé ensemble. Nous n'étions pas trop de deux. Nous ne serons jamais trop de deux pour l'aimer. Un père et une mère, c'est normal. Tous les enfants y ont droit.

Pourquoi l'un de nous deux devrait-il abandonner le nôtre, oui, je dis bien: "le nôtre"? Puisque nous nous aimons, Pascal, puisque rien ne nous sépare plus, puisque nous sommes déjà considérés par tout le monde comme mari et femme?

Tout serait si simple. Nous sommes unis devant les hommes, mais non devant Dieu. Eh bien! qui nous empêche de demander à un prêtre de nous unir par le sacrement de mariage? Nous ne serons pas le seul couple qui marié civilement, désire après plusieurs années se mettre en règle avec Dieu. Ainsi, je deviendrais réellement ta femme Pascal, et tu serais pour toujours, pour le meilleur et pour le pire, mon mari. Mon mari... Ces deux mots que je pronçais la rage au coeur et qui me brûlaient les lèvres, comme ils seront doux en sortant de la vieille église, quand je les dirai en m'appuyant à ton bras, avec une fierté et une pudeur de jeune mariée, car je serai vraiment une jeune mariée, tu sais Pascal, puisque tu es mon premier amour...

Elle l'a entendu se lever, aller et venir dans la chambre. Il range ses dernières affaires dans sa valise, peut-être le petit cadre avec la photo de son fils et de "sa femme". Christiane se lève sans bruit, s'habille rapidement; et l'amour, qui rend toutes les femmes coquettes, lui dicte de se coiffer et de se poudrer; il verra tout de même qu'elle a pleuré une partie de la nuit, mais il saura bien que c'est pour lui...

Lorsque Pascal, descendant l'escalier sa valise à la main, débouche dans la cuisine, la lampe est sur la table et, dans l'île de clarté, il y a une femme, debout, avec ses mains tremblantes croisées sur sa poitrine, avec des yeux pathétiques et suppliants qui pour la première fois, s'avouent vaincus et lancent un appel de détresse...

Alors, il a posé sa valise, et il est resté.

FIN



Rien à craindre! Madame sera facilement indulgente: "B.P. Flortile" est si lisse et si poli qu'un simple essuyage enlèvera toute trace de saleté.

Cuisine, salle de jeu, vestibule, chambre de bain, toute pièce de la maison peut être transformée, embellie, par l'application d'un carrelage "B.P.

Flortile". Il se pose facilement, rapidement, sur le bois ou le béton, dure indéfiniment, et vous verrez comme il simplifie l'entretien des parquets!

Nul carrelage n'a plus belle apparence que le "B.P. Flortile"! Un coup d'oeil sur notre assortiment de couleurs vous en convaincra pleinement.

Tout entrepreneur en planchers "B.P." vous montrera des échantillons, ou encore, pour obtenir détails et documentation illustrée, faites-nous parvenir le coupon ci-dessous, à l'adresse indiquée.

DÉSIREZ-VOUS POSER VOUS-MÊME VOTRE CARRELAGE?—Demandez à votre marchand "B.P." de vous faire voir les carreaux "B.P. Flortile" en boîtes "Mix-Pak". Chaque "Mix-Pak" contient 20¼ pi. car. de tuile et vous avez le choix de cinq combinaisons de deux couleurs.

BUILDING PRODUCTS LIMITED
Marchands autorisés partout au Canada

BUILDING PRODUCTS LIMITED,
Case postale 6063,
Montréal, P.Q.

R-1

S'il vous plaît me fournir des renseignements sur:

- Les carreaux "B.P. Flortile"
Les bardeaux d'asphalte "B.P."
Les revêtements "B.P. Insul-Ated"



Nom.....

Adresse.....





«Car ton bras

sait porter l'épée»

Dans notre histoire, peu de personnages sont plus sympathiques et plus dignes d'admiration que la Jeanne d'Arc canadienne, Madeleine de Verchères. Cette toute jeune fille n'est qu'une figure dans la longue lignée des nôtres qui ont su porter l'épée pour la défense de notre sécurité et des causes justes et nobles.

Aujourd'hui comme alors, il s'agit de la protéger, cette sécurité, en nous ralliant à la cause juste et noble des peuples démocratiques qui sont nos frères et nos alliés. Parmi eux, il y a des millions de malheureux de notre propre religion, qui sont persécutés à cause de leur fidélité à l'Église.

Évitons que cela se produise chez nous. Si une jeune fille a pu prendre les armes pour souvegarder les siens, à plus forte raison nos jeunes gens peuvent-ils aujourd'hui s'enrôler pour défendre ce précieux héritage que constituent nos libertés civiles et religieuses, et, par le fait même, la paix et le bonheur des nôtres. Si vous désirez épouser une juste et noble cause, ne tardez pas à vous joindre à



Votre armée

S'ADRESSER À: Dépôt d'effectifs No 4, 772 ouest, rue Sherbrooke, MONTRÉAL, P.Q.

Dépôt d'effectifs No 3, Casernes Connaught, 3, côte de la Citadelle, QUÉBEC, P.Q.

Centre de recrutement, Wallis House, coin Charlotte et Rideau, OTTAWA, Ont.

PAARL *signifie perle*



Quand vous aurez l'occasion de savourer toute la richesse d'un vin ou d'un brandy Paarl, remarquez son nom.

Car Paarl signifie Perle en africain.

Au 17^e siècle, les immigrants Huguenots donnèrent à cette vallée du Cap, entourée de montagnes et baignée de soleil, le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Sa beauté, enrichie par les couleurs changeantes qui se jouent le long de ses remparts rocaillieux, leur rappela aussitôt le chatoiement d'un des plus beaux bijoux naturels.

Il est significatif que d'un tel endroit viennent les crus supérieurs qui portent le nom de PAARL.

Les raisins de Paarl, mûris par un soleil chaud et récoltés par les gardiens jaloux d'une haute tradition dans l'industrie viticole, donnent aux vins et brandies Paarl, une qualité qui évoque celle de la perle . . . une distinction reconnue partout où il y a des connaisseurs.

Vins et Brandies PAARL SOUTH AFRICAN

L'ASSOCIATION COOPÉRATIVE DES VITICULTEURS D'AFRIQUE DU SUD LIMITÉE, PAARL, AFRIQUE DU SUD

